

**JULES VERNE**

**adpf** association pour la diffusion de la pensée française●

**Ministère des Affaires étrangères**

**Direction générale de la coopération internationale  
et du développement**

**Direction de la coopération culturelle et du français**

**Division de l'écrit et des médiathèques**

Cet ouvrage est aussi

disponible sur [www.adpf.asso.fr](http://www.adpf.asso.fr)

Isbn 2-914935-49-8

**adpf** association pour la diffusion de la pensée française●

6, rue Ferrus 75683 Paris cedex 14 + [ecrire@adpf.asso.fr](mailto:ecrire@adpf.asso.fr)

© Juillet 2005 **adpf** ministère des Affaires étrangères



AUTEURS

Il y a cent ans, mourait Jules Verne, l'auteur des soixante-deux *Voyages extraordinaires*. Rares sont les auteurs français dont les œuvres ont été autant lues – toutes générations confondues –, autant traduites et autant adaptées au cinéma. Ses récits géographiques et visionnaires connaissent une réception universelle.

Pour accompagner les très nombreuses manifestations organisées à l'étranger par les services et établissements culturels français, le ministère des Affaires étrangères et son opérateur pour l'écrit, l'Association pour la diffusion de la pensée française, ont confié à monsieur Jean-Paul Dekiss, directeur de Centre international Jules Verne, la réalisation de ce livret.

Qu'il soit, ici, vivement remercié.

Yves Mabin

*Chef de la Division de l'écrit et des médiathèques  
Ministère des Affaires étrangères*

François Neuville

*Directeur de l'Association pour la diffusion  
de la pensée française*

17	<b>LE SECRET FÉMININ</b>
29	<b>LA MER</b>
41	<b>UNE VIE ÉLÉMENTAIRE</b>
51	<b>RÊVE D'INDÉPENDANCE ET DE LIBERTÉ</b>
61	<b>LA SCIENCE DE L'ENCHANTEMENT</b>
73	<b>LES ÉTATS-UNIS EN FORME DE JEU</b>
83	<b>LE FUTUR CONTEMPORAIN</b>
95	<b>LE MONDE DE LA PRESSE</b>
105	<b>L'HISTOIRE ET LE DESTIN</b>

<b>REPÈRES BIOGRAPHIQUES</b>	112
<b>JULES VERNE EN 62 VOYAGES</b>	117
<b>BIBLIOGRAPHIE USUELLE</b>	121
<b>FILMOGRAPHIE</b>	124

## INTRODUCTION

Avec un recul de cent ans, en 2005 année du centenaire de sa disparition, les chercheurs et critiques portent sur l'auteur des *Voyages extraordinaires* un regard souvent inédit. Rassemblés au Centre international Jules Verne, installé dans la maison de l'écrivain à Amiens, chercheurs et professeurs d'université dans le monde entier diffusent aujourd'hui à un large public une information qui jusque-là restait le privilège des initiés.

---

Les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne, édités à l'origine pour tous les publics, placés sur les rayons de la jeunesse au xx<sup>e</sup> siècle, apparaissent comme notre légende, un cycle de 22 000 pages auquel le romancier a consacré quarante ans de sa vie. Lorsqu'il arrive de Nantes à Paris pour terminer ses études de droit, Jules Verne abandonne vite l'idée de prendre en Bretagne la succession de son père. Il rencontre Alexandre Dumas fils, avec lequel il écrit sa première pièce de théâtre. Elle est jouée dans le Théâtre historique de Dumas père, Jules Verne a vingt-deux ans. C'est le

début d'une carrière difficile, avec des pièces au succès incertain et quelques nouvelles pour un magazine. Ses maigres ressources obligent le jeune auteur à travailler comme agent de change à la bourse.

---

Entre-temps, il a rencontré un personnage curieux qui aura sur lui une forte influence, l'explorateur Jacques Arago. Il est l'un des quatre frères d'une famille d'encyclopédistes qui se sont rendus célèbres, en science et en politique. Jacques Arago apprend à Jules Verne deux choses qui vont déterminer sa carrière romanesque: l'esprit de l'Encyclopédie, qui privilégie le savoir et les connaissances sur les croyances et les superstitions, et le rôle des voyages dans une compréhension universelle de notre planète. Jules Verne prend goût pour les récits d'aventures et pour la science qui devient l'outil merveilleux permettant de voir les choses d'un point de vue autre à celui qui nous est familier. Son premier roman, *Cinq semaines en ballon*, en est l'illustration. Jules Verne a trente-quatre ans.

Il fait alors la rencontre décisive qui lui révèle l'importance du genre littéraire qu'il est en train de découvrir. Il propose le manuscrit de ce premier roman à Pierre-Jules Hetzel, personnage haut en couleur, éditeur de Balzac, Victor Hugo, George Sand, Stendhal... Militant républicain, chef de cabinet de Lamartine aux Affaires étrangères sous la Seconde République, Hetzel revient d'un exil de neuf ans à Bruxelles lorsqu'il rencontre Jules Verne. Il a fondé avec Jean Macé, autre exilé par Napoléon III et initiateur des bibliothèques populaires en Lorraine, une librairie dont la vocation affichée est d'entamer le quasi-monopole de l'édition religieuse sur l'éducation et la morale.

---

Avec Hetzel et Macé, Jules Verne découvre un monde qui lui est étranger. Auteur de comédies de boulevard pendant quinze ans, à la recherche de pistes nouvelles en littérature, ainsi qu'il l'écrit à son père, il n'a pas encore imaginé que le roman fait d'aventure, de voyage et de science, que son histoire de ballon qui explore

l'Afrique depuis les hauteurs puisse entrer dans un vaste projet éducatif. Hetzel et Macé, quant à eux, reconnaissent vite en Jules Verne un auteur capable de porter loin leur projet d'éducation laïque par le roman.

---

————— Tout n'ira pas si facilement, au début. Jules Verne est encore touche-à-tout. Il propose à Hetzel un second manuscrit, de facture très différente. *Paris au xx<sup>e</sup> siècle* est une histoire de science-fiction qui se déroule dans les années 1960. Elle est rejetée avec force arguments par l'éditeur, qui veut voir son nouveau poulain prendre une direction bien précise. D'ailleurs, Jules Verne travaille déjà pour lui à un second roman de même facture que le premier : la conquête du pôle Nord. C'est ainsi, entre un refus et une confirmation, que viennent de naître les *Voyages extraordinaires* de Jules Verne. Cent ans après la mort de leur auteur, ils sont la légende de deux siècles et demi d'humanité. Ils nous content les mutations qui ont mené les hommes de la naissance de l'Encyclopédie vers la fin des idéologies du progrès à l'aube du troisième millénaire.

# **LE SECRET FÉMININ**

Combien de fois n'a-t-on entendu reprocher à Jules Verne de décrire un monde sans femmes, donc incomplet, qui ne pouvait figurer sur les rayons de la grande littérature! Genre mineur que celui des récits d'aventures et des voyages de découverte! Héritiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces écrits n'ont pas la nécessité de conflits sentimentaux, d'époque et de mœurs. Les femmes sont peu nombreuses à se lancer dans des aventures où les hommes sont encore très largement majoritaires, où les véhicules sont des navires et les navires, masculins. Le témoignage de Léonie d'Aunet sur son excursion dans le Grand Nord en 1834, ou *Les Voyages autour du monde* d'Ida Pfeiffer, restent des expériences bien isolées.

Malgré cela, les femmes ont une place bien réelle dans les *Voyages extraordinaires*, plus qu'on ne le dit généralement. ¶ Le peu que l'on sache des relations de Jules Verne avec les femmes se résume le plus souvent à son opposition au mariage. Adolescent, il semble avoir été amoureux de sa cousine Caroline, dont le mariage l'a contrarié. Lorsqu'elle voudra lui rendre visite à Paris, il se moquera d'elle dans une lettre à sa mère «Qu'elle vienne, puisqu'il paraît qu'elle est un peu moins enceinte que d'habitude [et qu'elle] se permet cette excursion antigestative.» ¶ Jules Verne a vingt ans lorsqu'on lui fait comprendre que la jeune fille à laquelle il écrit ne lui est pas destinée:

1847  
Poème

L'ombre tiède et frémissante  
Se prépare à point pour nous;  
Je guette ma belle amante.  
De sa beauté ravissante  
Déjà je me sens jaloux;  
Je suis dans la douce attente.

Pour la bourgeoisie nantaise, il n'est pas un assez bon parti. Jules Verne quitte Nantes, révolté contre l'institution du mariage

qu'il ne cessera de railler dans sa correspondance et dans ses pièces de théâtre.

1854  
Lettre à sa mère

[...] C'est le vrai moment de me marier, ma chère mère, si bien que je t'engage à te mettre en campagne; munis-toi de tout ce qu'il faut pour me présenter comme un garçon très conjugal, parfaitement assaisonné et cuit à point.

---

Et lorsqu'il imagine cette épouse à venir :

**E**lle n'est ni bien ni mal, ni bête, ni fine, ni amusante, ni désagréable, elle me donne régulièrement un fils ou une fille tous les neuf mois, ce qui me rend aussi heureux que la fin d'un conte de fées [...]. Si vraiment le bonheur, en ce monde, consiste à avoir le cerveau atrophié et à exister de l'existence des canards au milieu d'une mare, tâchons d'avoir la mare la plus propre possible.

---

Jusqu'au jour où par amour – et acceptant la convention – il se fait à l'idée de se marier lui aussi. Mais il en rit et le fait savoir sur les grands boulevards, dans sa comédie lyrique *Monsieur de Chimpanzé*. ¶ Le prétendant, pour y obtenir celle qu'il aime, doit se déguiser en primate et faire le singe,

Jules Verne n'en vivra pas moins jusqu'à la fin de ses jours avec la très amiénoise Honorine Deviane. ¶ Plus tard, dans ses romans, il rit du mariage sur un autre mode. La vive Américaine Arcadia Walker, après trois semaines de mariage, se trouve à nouveau devant le juge et ouvre les hostilités :

1901  
La Chasse  
au météore  
Ch. 10

« **J**e crois que cette suprême conversation peut tenir en une seule phrase...

— Laquelle?

— C'est que nous faisons sagement en renonçant à la vie commune...

— Je le pense comme vous...

— Et que nous ne sommes point faits l'un pour l'autre.

— À ce sujet, je partage entièrement votre avis.

— Assurément, monsieur Stanfort, je suis loin de méconnaître vos qualités...

— Les vôtres, je les apprécie à leur juste valeur, je vous prie de ne point en douter...

— Nous avons cru avoir les mêmes goûts, et je ne nie pas que nous les ayons, du moins en ce qui concerne les voyages...

— Et encore, mistress Arcadia, n'avons-nous jamais pu être d'accord sur la direction à prendre...

— En effet, quand je désirais aller vers le Sud, votre désir était d'aller vers le Nord...

— Et lorsque mon intention était d’aller vers l’Ouest, la vôtre était d’aller vers l’Est!...

— Je répète donc ce que je vous disais en commençant, Monsieur: c’est que nous ne sommes pas faits l’un pour l’autre...

— Je ne puis que vous répéter, Madame, comme au début de cet entretien, que je partage entièrement votre avis.

— Voyez-vous, Monsieur, j’ai toujours été dans la vie une indépendante, n’ayant jamais eu d’autre loi que ma seule volonté...

— Je m’en suis aperçu, Madame, et, au surplus, cette éducation est celle que reçoivent nombre de jeunes Américaines... Je ne la blâme ni l’approuve, mais enfin... elle ne prépare pas heureusement aux obligations du mariage...»

(...) On doit mentionner que ce dialogue tournait légèrement à l’aigre-doux, après avoir commencé par être quelque peu ironique.

Dans l’une de ses pièces les plus réussies, Jules Verne donne son sentiment sur la relation amoureuse chez l’artiste qu’il est lui-même, partagé entre son art et l’amour d’une femme. Il emprunte son personnage à Léonard de Vinci,

qu’il imagine dans son atelier ne parvenant pas à terminer le portrait de Mona Lisa. Joconde, le mari de la jeune femme, la presse d’en finir avec Léonard. Il négocie finement son doute sur leur relation amoureuse:

1851-1855  
Mona Lisa

**M**ona, de jour en jour votre visage change.  
Peut-être à votre insu, mais de façon étrange.  
Oh! vous êtes toujours fort belle en vérité.  
Mais avec moins de calme et de simplicité!  
Depuis deux ans surtout sur vos traits se révèle  
une ardeur inquiète, une fièvre nouvelle.

[...]

Si donc vous désirez Mona qu’il en finisse,  
Ne laissez pas vos traits changer à leur caprice,  
et choisissez enfin le genre de beauté  
Que vous voulez léguer à la postérité.

---

Mona Lisa annonce donc à Léonard que, mais non à penser que la perfection  
pour elle, le portrait est achevé. Léonard est acquise.  
se résout à laisser le tableau en l'état,

[...] « Je n'aurais jamais pu le finir... d'avantage!  
Il manque cependant...  
— Et quoi donc?  
— Au visage  
La fière expression que depuis un instant  
Le vôtre a revêtu. »

---

Jules Verne aime alterner, changer de style, des lettres à sa mère pour le personnage  
de ton, comme ici, lorsqu'il reprend celui d'Amalthe de Vieille-Pierre:

1855  
*Le Mariage  
de monsieur  
Anselme  
des Tilleuls*

**A**u physique, cette luronne était taillée en pleine chair,  
Large d'épaules, forte de hanches, vive de mouvements,  
et robuste de ses membres! Son caractère était hardi,  
sa vivacité pétulante, son tempérament indomptable!  
Au moral, elle se coiffait d'un képi, et s'habillait d'un drapeau  
troué (...). On la prenait volontiers pour un bastion avec  
ses mâchicoulis, ses barbicanes et ses mangonneaux!  
Elle avait des airs de canon chargé de mitraille! ...

---

Dans les *Voyages extraordinaires*, le parcours des femmes suit un chemin curieux  
où culminent, dans les années 1878-1885, des femmes jeunes, entreprenantes  
et pleines de ce charme qu'il accordait aux  
jeunes filles dès le *Voyage au centre de la terre*:

1855  
*Le Mariage  
de monsieur  
Anselme  
des Tilleuls*

**A**h! femmes, jeunes filles, cœurs féminins toujours  
Incompréhensibles! Quand vous n'êtes pas les plus  
timides des êtres, vous en êtes les plus braves! La raison  
n'a que faire auprès de vous.

---

Dans *Autour de la Lune*, il fait observer  
le paysage lunaire par Michel Ardan sur  
le mode de la carte du tendre:

1865  
*De la Terre  
à la Lune  
Ch.11*

**L**'hémisphère de droite, « dédié aux dames », renferme  
Les mers plus petites, dont les noms significatifs  
comportent tous les incidents d'une existence féminine.  
C'est la « mer de la Sérénité » au-dessus de laquelle se penche  
la jeune fille, et le « lac des Songes », qui lui reflète un riant  
avenir! C'est la « mer du Nectar », avec ses flots de tendresse  
et ses brises d'amour! C'est la « mer de la Fécondité »,  
c'est la « mer des Crises », puis la « mer des Vapeurs »,  
dont les dimensions sont peut-être trop restreintes, et enfin  
cette vaste « mer de la Tranquillité », où se sont absorbées  
toutes les fausses passions, tous les rêves inutiles, tous  
les désirs inassouvis, et dont le flot se déverse paisiblement  
dans le « lac de la Mort »!

Dans L'Étoile du Sud, *Le Rayon vert*,  
L'Archipel en feu, les femmes sont au premier  
plan et donnent le ton à un récit qu'elles  
impriment des qualités que leur prête

le romancier. La Sud-Africaine Alice Watkins  
est une jeune femme moderne, une de  
ces «*bread-winners*» rompues aux fatigues  
et aux dangers de la conquête.

**E**n Transvaal comme en Amérique, en Australie  
et dans tous les pays neufs, où les travaux matériels  
d'une civilisation qui s'improvise absorbent l'activité  
des hommes, la culture intellectuelle est beaucoup plus  
qu'en Europe le monopole à peu près exclusif des femmes.

Lorsque son amoureux, rejeté par le père, démissionne  
et s'apprête à retourner en France, la belle Alice Watkins  
fait preuve de courage avec un [...] mélange singulier  
de distinction parfaite et de simplicité attrayante qui lui  
donnait tant de charme. [...]

Elle essayait de faire bonne contenance et de plaisanter,  
mais le ton de sa voix démentait ses paroles. Il y avait  
sous ce badinage un reproche profond, et qui alla droit au cœur  
du jeune homme. Elle lui disait en langue vulgaire :

«Eh bien, et moi? Vous me comptez donc pour rien?...  
Vous me replongez tout simplement dans le néant!...  
Vous serez venu ici vous montrer, parmi ces Boers et  
ces mineurs avides, comme un être supérieur et privilégié,  
savant, fier, désintéressé, hors ligne!... Vous m'aurez associée  
à vos études et à vos travaux!... Vous m'aurez ouvert votre cœur  
et fait partager vos hautes ambitions, vos préférences  
littéraires, vos goûts artistiques!... Vous m'aurez révélé  
la distance qu'il y a entre un penseur comme vous  
et les bimanés qui m'entourent!... Vous aurez mis tout en jeu  
pour vous faire admirer et aimer!... Vous y serez parvenu!...  
Puis vous viendrez m'annoncer, de but en blanc, que vous  
partez, que c'est fini, que vous allez rentrer à Paris  
et vous hâter de m'oublier!... Et vous croyez que je vais prendre  
ce dénouement avec philosophie?»

---

Plus généralement, Jules Verne accorde aux femmes l'intuition aiguë que leur confère, comparée aux hommes, leur capacité exceptionnelle d'attention, de générosité et d'amour.

Dès son quatrième roman, il gratifie

la jeune Mary Grant de cette intuition et de cette attention singulières. Elles sont heureusement entendues et relevées par le scientifique, distrait mais observateur, Jacques Eliacin Paganel :

1866  
Les Enfants  
du capitaine  
Grant  
T.3, Ch.20

**M**ary Grant, revenue à elle, égarée, folle s'écriait aussi :  
« Mon père ! mon père est là ! »

La malheureuse jeune fille, se relevant et se penchant au-dessus de la lisse, voulait se précipiter à la mer.

« Mylord ! madame Helena ! répétait-elle en joignant les mains, je vous dis que mon père est là ! Je vous affirme que j'ai entendu sa voix sortir des flots comme une lamentation, comme un dernier adieu ! »

Alors des spasmes, des convulsions reprirent la pauvre enfant. Elle se débattit. Il fallut la transporter dans sa cabine, et lady Helena la suivit pour lui donner ses soins, tandis que Robert répétait toujours :

« Mon père ! mon père est là ! j'en suis sûr mylord ! [...] »

— Pauvres orphelins, fit John Mangles, Dieu les éprouve d'une terrible façon !

— Oui, répondit Glenarvan, l'excès de la douleur aura produit chez tous les deux, et au même moment, une hallucination pareille.

— Chez tous les deux ! murmura Paganel, c'est étrange ! La science pure ne l'admettrait pas ! [...] C'est étrange, une intime sympathie de pensées et de douleurs ne suffit pas à expliquer un phénomène ! »

---

La remarque de Paganel est entendue, le Duncan fait demi-tour et, tandis que tout espoir était perdu, l'équipage du bateau sauve le père des deux enfants qui avait nagé de son île, et appelé dans la nuit, depuis la mer. ¶ Quelques années plus tard, Jules Verne consacre un roman entier à une histoire dont le caractère étrange repose sur la sensibilité extrême

et la ténacité d'une femme, Dolly Branican. Après être devenue folle à cause de la perte de son jeune enfant noyé, elle revient à elle pour découvrir la disparition de son mari. On lui dit qu'il est embarqué sur le Californian et on lui tend la Shipping-Gazette... Le journal des marins annonce que le Californian a quitté Liverpool huit jours plus tôt...

1891  
Mistress Branican  
T.1, Ch.9

**I**l y a huit jours ! » murmura Mrs. Branican, qui avait pris le journal en tremblant.

Puis, d'une voix profondément altérée que l'employé put à peine entendre :

« Depuis combien de temps Zach Fren est-il donc parti?... demanda-t-elle.

— Depuis près de dix-huit mois...

— Dix-huit mois! »

Dolly dut s'appuyer à l'angle du bureau... Son cœur avait cessé de battre pendant quelques instants.

Soudain, ses regards s'arrêtèrent sur une affiche appendue au mur [...]:

#### MARS 1879

Mars 1879!... On l'avait trompée!... Il y avait quatre ans que son enfant était mort... Quatre ans que John avait quitté San Diego!...

[...] Au grand effroi de l'employé, Mrs. Branican fut saisie d'un spasme violent. Mais un suprême effort lui permit de se dominer et, s'élançant hors du bureau, elle marcha rapidement à travers les rues de la basse ville.

Ceux qui virent passer cette femme la figure pâle, les yeux hagards durent penser que c'était une folle.

Elle arrive chez William Andrew, l'armateur du clipper commandé par son mari.

« Je sais... Je sais!... s'écria-t-elle. Vous m'avez trompée!... Pendant quatre ans, j'ai été folle!... »

— Ma chère Dolly... calmez-vous!

— Répondez!... Le Franklin?... Voilà quatre ans qu'il est parti, n'est-ce pas?... »

M. William Andrew baissa la tête.

« Vous n'en avez plus de nouvelles... depuis quatre ans... depuis quatre ans?... »

M. William Andrew se taisait toujours.

« On considère le Franklin comme perdu!... Il ne reviendra plus personne de son équipage... et je ne reverrai jamais John! »

Des larmes furent la seule réponse que put faire M. William Andrew.

---

Dès lors, Dolly Branican consacre sa fortune à un orphelinat, puis à la recherche de son mari et affrète un navire qui part le chercher dans les mers du Sud pendant plusieurs années, jusqu'au jour où naît une mince lueur d'espoir de le retrouver sur la côte australienne. Elle est seule à y croire. Elle s'obstine, monte une expédition à travers l'Australie et finit par retrouver non seulement son mari, mais aussi son fils, pas celui qui s'était noyé mais un enfant qu'elle avait mis au monde sans en avoir conscience alors qu'elle était folle. Depuis des semaines, elle voyait dans un orphelin qui s'était embarqué comme mousse

1884  
*L'Archipel en feu*  
Ch. 3

**A** ce moment la porte s'ouvrit avec lenteur. Une femme parut sur le seuil [...]. C'était Andronika Starkos. La mère et le fils séparés depuis si longtemps de corps et d'âme [...]. «Jamais Nicolas Starkos ne remettra le pied dans la maison du père!... Jamais!»

---

Dès lors, la guerre de son fils au côté des Turcs est une guerre contre sa propre mère. Celle-ci incendie sa propre maison en signe de deuil et, à l'image de ces héroïnes que furent la Bobolina,

1884  
*L'Archipel en feu*  
Ch. 3

**C**e jour-là, sous le coup de la honte, elle s'élança au plus fort de la mêlée pour y chercher la mort...  
La mort ne voulut pas d'elle.

---

Déjà dans *Michel Strogoff*, Jules Verne avait mis en scène le personnage de la mère qui, par trop-plein d'amour et manque de clairvoyance, trahit son fils. Aux côtés de *Strogoff*, il avait placé une femme jeune, une femme sœur, Nadia. Il avait ainsi traité d'une manière nouvelle le mythe d'Œdipe et Antigone. ¶ La femme fantôme est un autre sujet lié à l'amour qui hante Jules Verne dès le début de son œuvre

---

sur son navire son enfant mort. On lui démontre que c'est impossible, son bébé est mort sans aucun doute possible. Pourtant, ce mousse se révèle bien être son fils. ¶ Dans *L'Archipel en feu*, Jules Verne place aux côtés de la belle Hadjine Elizundo de Corfou, pleine de courage et de grâce, un autre personnage de femme, celui d'une mère plongée dans la tourmente de la guerre, au cœur de la trahison. ¶ Dans la nuit sombre, Nicolas Starkos, que personne ne voit et qui «[...] ne se voyait pas lui-même!», s'approche de la maison paternelle, mais la mère lance l'anathème sur celui qui est maintenant un traître à la cause grecque:

---

la belle Modéna Mavroeinis, Constance Zacharias... elle se lance dans la guerre aux côtés de Colocotroni et de l'amiral Miaoulis, prend part à tous les combats, jusqu'à se retrouver face à son fils:

---

romanesque. Elle est le symbole de l'inaccessible féminin et apparaît sur le paquebot d'*Une ville flottante*, puis de nouveau en Inde, dans *La Maison à vapeur*, sur le plateau de Ripore. La femme fantôme, venue d'outre-tombe, trouve une destination curieuse dans deux romans jumeaux, écrits à douze ans d'intervalle, *Le Château des Carpathes* et *Le Secret de Wilhelm Storitz*. Dans *Le Château des Carpathes*,

une femme meurt alors qu'un personnage très secret en est amoureux. Le baron de Gortz ayant à sa disposition la maîtrise d'inventions nouvelles, l'arc électrique, le phonographe, l'image animée en trois dimensions, reconstitue l'image virtuelle de l'amoureuse perdue. Il la reproduit et la fait revivre dans son château, non loin de celui du comte Dracula en Transylvanie. ¶ Dans *Le Secret* de Wilhelm Storitz, roman dont l'action se passe aussi en Transylvanie, aux confins militaires de l'Empire, un jeune physicien qui détient le secret de l'invisible fait disparaître, par provocation, une jeune femme que la bourgeoisie lui refuse. Elle est vivante, vit normalement, mais on ne peut la voir. Le physicien prodige est tué par le frère de la jeune fille et n'a pas le temps de lui redonner son apparence normale. C'est bien vivante, mais invisible, qu'elle se présente alors, au bras de son fiancé, devant le prêtre pour son mariage dans la cathédrale. ¶ La critique répandue qui voudrait que les femmes n'existent pas dans l'œuvre de Jules Verne s'appuie sur les premiers romans, les plus connus, où elles sont effectivement mineures. Plus que dans les autres domaines, Jules Verne est ici victime d'une lecture très partielle de son œuvre et donc d'une critique qui ne voit pas que le point de vue de l'écrivain sur l'humain se fonde à égalité

sur la raison et sur l'imaginaire. Il accorde à l'homme et à la femme des qualités privilégiées qui ne sont pas des jugements de valeur, mais des motivations distinctes. Dans les *Voyages extraordinaires*, les hommes sont plus présents, c'est incontestable. Les rôles féminins – la sociologie des mœurs y étant secondaire – y sont effacés, à l'image de la princesse Aouda dans *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*; les femmes y sont parfois masculines, à l'image de Paulina Barnett qui entraîne *Le Pays des fourrures*; elles sont fées ou fantômes comme dans *Les Indes noires* ou *La Maison à vapeur*; et puis, elles sont parfois totalement absentes, comme dans *Cinq semaines en ballon*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *L'Île mystérieuse*... Les femmes dans l'œuvre de Jules Verne, et malgré un genre qui leur accorde peu de place, ne sont jamais réduites à des faire-valoir et à des objets sexuels. Elles sont significativement présentes dans quarante et un des soixante-deux romans qui composent les *Voyages extraordinaires* et mises en valeur dans des situations originales et curieuses. Elles restent généralement conformes à la place qui leur est donnée par la société de leur temps, mais, à l'image de George Sand, jamais elles ne sont mises dans une situation inférieure à celle des hommes.

**LA MER**

**L**a mer est tout! Elle couvre les sept dixièmes du globe terrestre. Son souffle est pur et sain. C'est l'immense désert où l'homme n'est jamais seul, car il sent frémir la vie à ses côtés. La mer n'est que le véhicule d'une surnaturelle et prodigieuse existence; elle n'est que mouvement et amour; [...] La mer est le vaste réservoir de la nature. C'est par la mer que le globe a pour ainsi dire été cimenté, et qui sait s'il ne finira pas par elle! Là est la suprême tranquillité.

Ainsi parle Nemo, le capitaine du *Nautilus*. Il ouvre au lecteur le monde sous-marin, la mer elle-même, à laquelle Jules Verne lie une part de sa vie et donne la première place dans ses romans. ¶ La mer impose le dialogue entre l'homme et la nature, l'impose sans relâche. Avant de posséder ses propres bateaux, les trois *Saint-Michel*, une chaloupe de pêche pontée et aménagée, un voilier de plaisance qu'il fait construire et un yacht de trente-trois mètres,

Jules Verne a navigué sur des bateaux de ligne vers la Grande-Bretagne, la Scandinavie et les États-Unis. En devenant romancier, passé trente ans, l'univers maritime devient pour lui une passion qui fait remonter ses rêves d'enfance. Il est né dans un appartement sur le port de Nantes. La ville portuaire, la Loire et son estuaire lui offrent, avec son frère Paul, les principaux terrains de jeux qui ouvrent grande la porte des rêves.

**J**e revois cette Loire, dont une lieue de ponts relie les bras multiples, ses quais encombrés de cargaisons sous l'ombrage des grands ormes et que la double voie du chemin de fer, les tramways ne sillonnaient pas encore. Des navires sont à quai sur deux ou trois rangs. D'autres remontent ou descendent le fleuve. [...] Que de souvenirs ils me rappellent! En imagination je grimpais dans leurs haubans, je me hissais dans leur hune, je me cramponnais à la pomme de leurs mâts. [...] De ma chambrette, je voyais le fleuve se dérouler sur une étendue de deux à trois lieues, entre les prairies qu'il inonde de ses grandes crues pendant l'hiver. L'été, il est vrai, l'eau lui manque, et de son lit émergent des bandes d'un beau sable jaune, tout un archipel d'îlots changeants! Les navires ne suivent pas sans peine ses étroites passes, bien qu'elles soient balisées de pylônes noirâtres

que je vois encore. [...] Le besoin de naviguer me dévorait. Je connaissais déjà les termes de marine, et je comprenais assez les manœuvres pour les suivre dans les romans maritimes de Fenimore Cooper [...]. L'œil à l'oculaire d'un petit télescope, j'observais les navires prêts à virer, larguant leurs focs et bordant leurs brigantines, chargeant derrière puis devant. [...] Faute de pouvoir naviguer sur mer, mon frère et moi, nous voguions en pleine campagne, à travers les prairies et les bois. N'ayant pas de mâture où grimper, nous passions des journées à la cime des arbres! C'était à qui ferait son nid le plus haut. On causait, on lisait, on combinait des projets de voyage, pendant que les branches, agitées par la brise, donnaient l'illusion du tangage et du roulis!... Ah! Les délicieux loisirs.

---

Le désir de naviguer, porté par la houle  
dans le mouvement immense de ce monde

mobile, emporte très tôt Jules Verne  
à l'image de ses lectures.

1891  
Souvenirs  
d'enfance et  
de jeunesse

**U**n jour, cependant, je me hasardais et j'escaladais le bastingage d'un trois-mâts dont le gardien faisait son quart dans une buvette du voisinage. Me voilà sur le pont... Ma main saisit une drisse et la fait glisser dans sa poulie!... Quelle joie! Les panneaux de la cale sont ouverts. Je me penche sur cet abîme... Les odeurs fortes qui s'en dégagent me montent à la tête – ces odeurs où l'âcre émanation du goudron se mélange au parfum des épices! – ... (...) Je monte sur la dunette, et là, j'ai l'audace d'imprimer un quart de tour à la roue du gouvernail... Il me semble que le navire va s'éloigner du quai, que ses amarres vont larguer, ses mâts se couvrir de toile, et c'est moi, timonier de huit ans, qui vais le conduire en mer.

La mer n'est pas limitée à cet espace inspiré dont Nemo fait le symbole de la liberté et Verne la source merveilleuse des souvenirs d'enfance. Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, les navires sont encore, pour plusieurs décennies, le seul moyen de transport au long cours. Sur les continents ils sont rejoints par le chemin de fer, mais les navires de ligne, cargos, voiliers ou vapeurs sont seuls capables d'assurer avec les premiers trains transcontinentaux le succès de Phileas Fogg lancé dans son record autour du monde. Parmi les soixante-deux romans qui forment le cycle des *Voyages extraordinaires*, trente-deux se déroulent tout ou partie en mer : les deux romans de la conquête des pôles, *Voyages et Aventures du capitaine Hatteras* et *Le Sphinx des glaces*, sont des romans jumeaux de la folie et du jusqu'au-boutisme de l'exploit ; l'épopée des fonds sous-marins dans *Vingt mille lieues sous les mers* est le symbole d'un nouveau destin de l'humain ; la chasse à la baleine sous la menace du serpent des mers dans *Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin* est aussi une chasse aux superstitions ; les erreurs de navigation dans *Un capitaine de quinze ans* font passer un enfant à l'âge adulte ; les dizaines d'îles et les cinq robinsonnades qui forment un sujet à part dans l'œuvre sont le symbole d'une vie élémentaire ; les cités flottantes d'*Une ville flottante* et de *L'Île à hélice* sont aussi des croisières et annoncent le tourisme de masse de *L'Agence Thompson and Co* ou la croisière éducative de *Bourse de voyage* ; le premier tour du monde des *Enfants du capitaine Grant*, les deux tours du monde de Nemo sous les eaux et de Phileas Fogg en quatre-vingts jours sont liés au thème, cher à Jules Verne, de la recherche

des disparus qui culmine avec Dolly dans *Mistress Branican* ; le naufrage qui sans relâche guette le marin, et qui soudain a lieu, est dans *Le Chancellor* la métaphore de la morale dans le dénuement ; la bataille navale, sujet central de *L'Archipel en feu*, est d'abord une lutte pour les libertés ; les océans sont un terrain de jeu planétaire dans *Mirifiques Aventures de maître Antifer* ; la mer, symbole de vie, peut aussi être une création des hommes, comme celle dont ils rêvent au Sahara dans *L'Invasion de la mer*, dernier roman de Jules Verne édité de son vivant. ¶ Les aventures maritimes de Jules Verne sont aussi le moyen de faire partager au lecteur, sans complaisance, les vies rudes et dangereuses des marins, en lutte permanente contre un élément naturel prêt à les engloutir. Les navires en mer sont autant de mondes isolés, de microcosmes où l'humain se fait plus vif sous l'effet de la tension, de l'inattendu et du danger. Jules Verne excelle dans l'art de révéler les caractères par la force des actes. Du capitaine Nemo au tonnelier Jean-Marie Cabidoulin en passant par le charpentier Pencroff, plusieurs dizaines de personnages des *Voyages extraordinaires* sont des marins ou des passagers embarqués. Les qualités humaines que la mer requiert, le courage, la volonté, la solidarité et la ligne de conduite, personnelle ou liée à une discipline, sont des valeurs sans lesquelles, en mer, le naufrage individuel ou collectif peut survenir à chaque instant. Lieu où tout se concentre au cœur de l'infini, le bateau sur la mer est la métaphore principale de la fragilité des hommes et de leurs destinées dans un monde soumis à des mutations permanentes. Sur le navire en mer, l'individu comme la petite société

à laquelle il appartient sont au centre de la maîtrise des éléments. Cette individualité d'un groupe provisoirement situé hors de la société, Nemo la pousse jusqu'à l'individualisme auquel il fixe un horizon immense, en rupture avec la société de son temps. Sa devise devient celle d'une forme humaine nouvelle: *Mobilis in mobile*, mobile dans l'élément mobile. Sur mer, ou sous la mer, rien ici ne peut être stable ni définitif. Rien ne peut être considéré comme acquis, pas même la cohésion humaine, pourtant seule garante de survie. Lorsque le navire, aussi fiable, beau, robuste soit-il, se transforme en un lieu où, comme sur les continents, toutes les rivalités se font jour et se donnent libre cours, le naufrage est assuré. C'est le sort de *Standard Island*, vaisseau alliant toutes les techniques du confort et du progrès dans *L'île à hélice*, promis au plus bel avenir, mais que les hommes, après l'avoir conçu, sabordent par leurs dissensions politiciennes. ¶ Symbole de tous les dangers, la mer est aussi celui des rêves et des exploits les plus fous. Parmi eux, celui singulier de vouloir affronter dans les effrois de la glace et

des ténèbres le monde situé au-delà des cercles polaires. Le pôle Nord fournit à Jules Verne l'occasion d'inventer un personnage héroïque de type nouveau, mais aussi de donner la preuve de son art déjà abouti de l'exposition entre aventure réelle et aventure de fiction. Ce deuxième roman confirme la maîtrise d'un écrivain apparu à son éditeur comme un auteur exceptionnel dès *Cinq semaines en ballon*. *Voyages et Aventures du capitaine Hatteras* pose d'emblée l'histoire vraie des conquêtes géographiques comme source des légendes nouvelles. Le cairn élevé par James Ross au point du nord magnétique, le marbre noir déposé par Mac Clintock pour lady Franklin sur l'île Beechy en mémoire de son mari, les détroits de Behring et de Lancaster portent tous une marque humaine, un nom et des sentiments qui, du cap Espérance à la baie de l'Épouvante, de la presqu'île de la Solitude au Pouce-du-Diable, forment la carte bien réelle, historique et géographique, du grand Nord où la légende se glisse. Le médecin de l'expédition embarqué sur le *Forward* du capitaine Hatteras peut dire justement:

1864  
*Voyages et  
Aventures  
du capitaine  
Hatteras*  
T.1, Ch.6

J'ai là, sous les yeux, cette incessante succession de périls, d'échecs, d'obstacles, de succès, de désespoirs, de réussites, mêlés aux grands noms de mon pays, et, comme une série de médailles antiques, cette nomenclature me retrace toute l'histoire de ces mers.

Quant au navire qui doit réaliser l'exploit d'aller plus loin que ses prédécesseurs,

les marins du port de Liverpool commentent en le regardant:

1864  
*Voyages et  
Aventures  
du capitaine  
Hatteras*  
T.1, Ch.1

Il faut que ce bâtiment-là compte plus sur ses mâts que sur sa machine, et s'il a donné un tel développement à ses hautes voiles, c'est sans doute parce que les basses seront souvent masquées. Ainsi donc, ce n'est pas douteux pour moi, le *Forward* est destiné aux mers arctiques ou antarctiques, là où les montagnes de glace arrêtent le vent plus qu'il ne convient à un brave et solide navire.

Pour la conquête du pôle Nord, Jules Verne imagine une combinaison identique à celle qui sera tentée par Fridtjof Nansen et Amundsen avec le Fram, et celle utilisée par Peary pour réussir en 1909 : dérive des glaces, double hivernage et fin du voyage

avec les chiens et à pied. Espace incertain et mortel entre mer et terre, la glace de la banquise est, avec le feu des volcans, le raz de marée et l'ouragan, la manifestation extrême de la nature dans le destin de l'humain.

Une haute banquise, refoulée vers le nord, accourait sur le navire avec la rapidité d'une avalanche.

« Tout le monde sur le pont ! » s'écria le capitaine.

Cette montagne roulante n'était plus qu'à un demi-mille à peine ; les glaçons se soulevaient, passaient les uns par-dessus les autres, se culbutaient comme d'énormes grains de sable emportés par un ouragan formidable ; un bruit terrible agitait l'atmosphère.

« Voilà, monsieur Clawbonny, dit Johnson au docteur, l'un des plus grands dangers dont nous ayons été menacés.

— Oui, répondit tranquillement le docteur, c'est assez effrayant.

— Un véritable assaut qu'il nous faudra repousser, reprit le maître d'équipage.

— En effet, on dirait qu'une troupe immense d'animaux antédiluviens, de ceux que l'on suppose avoir habité le pôle ! Ils se pressent ! Ils se hâtent à qui arrivera le plus vite.

— Et, ajouta Johnson, il y en a qui sont armés de lances aiguës dont je vous engage à vous défier, monsieur Clawbonny.

— C'est un véritable siège, s'écria le docteur ; eh bien ! courons sur les remparts. »

Et il se précipita vers l'arrière, où l'équipage, armé de perches, de barres de fer, d'anspects, se préparait à repousser cet assaut formidable.

L'avalanche arrivait et gagnait de hauteur, en s'accroissant des glaces environnantes qu'elle entraînait dans son tourbillon ; d'après les ordres d'Hatteras, le canon de l'avant tirait à boulets pour rompre cette ligne menaçante. Mais elle arriva et se jeta sur le brick ; un craquement se fit entendre, et, comme il fut abordé par la hanche de tribord, une partie de son bastingage se brisa.

---

À l'inverse de la conquête du pôle Nord, fondée sur l'histoire, l'épopée antarctique imaginée par Jules Verne est fabuleuse. Pour cela il fait appel à un écrivain américain qu'il admire, Edgar Allan Poe, et imagine la suite et fin de son roman *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym*. Dans ce livre, Pym disparaît et les trois derniers chapitres de son odyssée sont perdus. Jules Verne,

dans *Le Sphinx des glaces*, épouse le climat étrange du roman américain, poursuit la navigation du voilier *Halbrane*, traverse le territoire de Tsalal et, suivant une idée commune en son temps bien que fausse, il imagine, au milieu de l'Antarctique, une mer libre et sur ses rives, ainsi qu'au centre de la banquise du Nord il avait imaginé un volcan, il voit un rocher étrange:

1897  
*Le Sphinx  
des glaces*  
T.2, Ch.6, 15  
& 16

**S**oudain le cri de «terre!» retentit, et tous les regards se dirigèrent vers le sud.

## VI

*Terre?...*

Tel est l'unique mot qui se trouve en tête du chapitre XVII dans le livre d'Edgar Poe. J'ai cru bon – en le faisant suivre d'un point d'interrogation – de le placer en tête de ce chapitre VI de mon récit.

[...]

Dans sa forme étrange, ce massif ressemblait volontiers à un énorme sphinx, le torse redressé, les pattes étendues, accroupi dans l'attitude du monstre ailé que la mythologie grecque a placé sur la route de Thèbes. [...]

Ce massif n'était qu'un aimant colossal [...] placé dans l'axe magnétique, comme une sorte de calamite gigantesque, d'où se dégageait le fluide impondérable et dont les courants faisaient un inépuisable accumulateur dressé aux confins du monde.

[...]

Le monstre grandissait à mesure que nous en approchions, sans rien perdre de ses formes mythologiques. Je ne saurais peindre l'effet qu'il produisait, isolé à la surface de cette immense plaine. [...]

Après avoir contourné le revers de la patte droite du monstre, nous aperçûmes Dirk Peters agenouillé, les mains tendues devant un corps ou plutôt un squelette revêtu de peau, que le froid de ces régions avait conservé intact, et qui gardait une rigidité cadavérique. Il avait la tête inclinée, une barbe blanche qui lui tombait jusqu'à la ceinture, des mains et des pieds armés d'ongles longs comme des griffes...

Comment ce corps était-il appliqué contre le flanc du massif à deux toises au-dessus du sol?...

En travers du torse, maintenu par sa bretelle de cuir, nous vîmes le canon d'un fusil tordu, à demi rongé par la rouille...

«Pym... Mon pauvre Pym!» répétait Dirk Peters d'une voix déchirante [...]. Le canot avait entraîné Arthur Pym à travers ces régions de l'Antarctide!... Comme nous, après avoir dépassé le pôle austral, il était tombé dans la zone d'attraction du monstre!... Et là, tandis que son embarcation s'en allait avec le courant du nord, saisi par le fluide magnétique avant d'avoir pu se débarrasser de l'arme qu'il portait en bandoulière, il avait été projeté contre le massif...

---

Les *Histoires de Jean-Marie Cabidoulin*, paru dans la bibliothèque verte chez Hachette sous le titre original de Jules Verne *Le Serpent de mer*, sonne comme le testament maritime de l'écrivain, quinze ans après qu'il ait arrêté de naviguer. Proche des marins comme dans aucun autre roman, de leur courage,

de leurs angoisses face aux requins mangeurs d'hommes, de leur passion pour la chasse aux baleinoptères et de leur crédulité devant l'irruption d'un monstre marin mythique, sa poésie trouve dans le vocabulaire maritime des sonorités inédites.

1901  
Les Histoires  
de Jean-Marie  
Cabidoulin  
Ch.4

La barre dessous, le navire commençait à lofer. Mais, par une mer aussi forte, parviendrait-il à faire son abattée?... S'il manquait à virer – ce qui était à craindre dans ces mauvaises conditions – la manœuvre aurait été inutile...

Il y eut un instant de terrible anxiété. Le *Saint-Enoch*, tandis que ses voiles ralinguaient et détonaient avec violence,

eut quelques secondes d'hésitation. Enfin ses focs prirent, et il dépassa la ligne du vent en donnant une bande telle que ses dallots engagèrent.

Alors, les écoutes solidement raidies, il se maintint au plus près et gagna vers la bouée, à laquelle se cramponnait le matelot. On put lui envoyer un bout de grelin qu'il saisit vigoureusement et il fut halé à la hauteur des bastingages, au moment où le squal, se retournant, les mâchoires ouvertes, allait lui couper la jambe.

---

Mais aussi quelques idées curieuses qui plongent avec ironie aussi bien dans un passé de mythes que dans un futur de progrès:

1901  
Les Histoires  
de Jean-Marie  
Cabidoulin  
Ch.6 & 7

Je ne crois pas exagérer en affirmant que les souffleurs semblaient redouter quelque danger extraordinaire, qu'ils obéissaient à je ne sais quel sentiment d'épouvante, comme si ils eussent été pris de panique... Ils bondissaient à la surface des eaux, ils poussaient des gémissements tels que je n'en ai jamais entendus...

«C'est fort étrange, à n'en pas douter, convint M. Heurteaux, et vous ne savez pas à quoi attribuer...

— Non, messieurs... répondit M. Forth, à moins que quelque monstre formidable...

— Eh! capitaine, répliqua le lieutenant Coquebert, si maître Cabidoulin, notre tonnelier, vous entendait: C'est le grand serpent de mer! s'écrierait-il.

— Ma foi, lieutenant, répliqua M. Forth, que ce soit ou non un serpent qui les ait effrayées, les baleines se sont sauvées en toute précipitation...»

[...]

« Aussi, observa le docteur, je m'étonne que les baleiniers, toujours pressés par le temps, en soient encore à procéder d'une façon si primitive... Pourquoi n'emploient-ils pas des bâtiments à vapeur, des pirogues à vapeur, et surtout des engins de destruction plus perfectionnés?...

Les campagnes donneraient de plus grands profits...

— Vous avez raison, monsieur Filhiol, et cela viendra quelque jour, n'en doutez pas. Si nous sommes restés fidèles à nos vieux errements, cette seconde moitié de siècle ne finira pas sans qu'on obéisse au progrès qui s'impose en toute chose...

— Je le crois, capitaine, et la pêche sera organisée par des moyens plus modernes... à moins qu'on en arrive, puisque les baleines deviennent rares, à les parquer...

— Un parc à baleines!... s'écria M. Bourcart.

— Je plaisante, déclara le docteur Filhiol. Pourtant, j'ai connu un ami qui avait eu cette idée-là...

— Est-ce possible?...

— Oui... Parquer des baleines dans une baie comme on parque les vaches dans un champ... Là, elles n'auraient rien coûté à nourrir... et on eût pu vendre leur lait à bon marché...

— Vendre leur lait, docteur?...

— Qui vaut le lait de vache, paraît-il.

— Bon... Mais comment les traire?...

— Voilà ce qui embarrassait mon ami!...

Aussi a-t-il abandonné ce projet mirifique...»

**UNE VIE ÉLÉMENTAIRE**

L'escapade de Jules Verne enfant sur le pont d'un voilier dans le port de Nantes et sa mésaventure en barque dans l'estuaire de la Loire ont donné lieu à une légende

sur sa volonté de partir vers les îles de corail. Il en donne une version personnelle dans ses souvenirs.

1891  
Souvenirs  
d'enfance et  
de jeunesse

J'étais seul dans une mauvaise yole. À dix lieues en aval de Chantenay un bordage cède. Une voie d'eau se déclare, impossible de l'aveugler! Me voici en détresse! La yole coule à pic et je n'ai que le temps de m'élancer sur un îlot aux grands roseaux touffus dont le vent courbait les panaches. [...] Déjà je songeais à construire une cabane de branchages, à fabriquer une ligne avec un roseau et des hameçons avec des épines, à me procurer du feu, comme les sauvages, en frottant deux morceaux de bois sec l'un contre l'autre. [...] Cela ne dura que quelques heures, et, dès que la marée fut basse, je n'eus qu'à traverser avec de l'eau jusqu'à la cheville pour gagner ce que j'appelai le continent, c'est-à-dire la rive droite de la Loire. Et, je revins tranquillement à la maison, où je dus me contenter du dîner de famille au lieu du repas à la Crusoë que j'avais rêvé, des coquillages crus, une tranche de pécarri, et du pain fait de farine de manioc!

Les Aventures de Robinson Crusoë, de Daniel Defoe, les Robinsons suisses, de Johann David Wyss, et les romans de Fenimore Cooper ont marqué tôt par l'empreinte de la nature l'imaginaire de Jules Verne. Cette influence, complétée par la lecture des auteurs romantiques, l'Atala de Chateaubriand, les œuvres de Rousseau, Bernardin de Saint-Pierre ou l'histoire générale des voyages en quatre-vingts volumes de l'abbé Prévost, fixe le cadre naturaliste des Voyages extraordinaires. Jules Verne y évolue avec précision et fait de la nature non un cadre idyllique, mais un acteur. Elle peut émouvoir au détour d'une page par sa simple beauté, mais elle ne prend son ampleur qu'en référence à l'humain. Elle vit dans un conflit avec l'homme, sa brutalité succède à la douceur, comme attachée à la brutalité

et la douceur des hommes. La robinsonnade, dont l'origine est un naufrage qui conduit à l'isolement et à la lutte pour la survie, est, de tous les sujets liés à la nature, celui qui offre une observation in vitro et in vivo de l'humanité nue, dans l'isolement du premier laboratoire. Jules Verne cherche là une ligne qui soit la sienne, démarquée des auteurs qui l'ont précédé, comme s'il voulait transmettre dans son émerveillement celui qu'il éprouvait à ses lectures d'enfant. Il est si mécontent de sa première tentative d'écrire une histoire de robinson qu'il en range le manuscrit. Il sera retrouvé dans ses archives et paraîtra en 1991 sous le titre L'Oncle Robinson, pâle esquisse de son futur chef-d'œuvre, L'Île mystérieuse. Il en reprend quelques passages lorsqu'il trouve enfin le sujet qui lui convient et écrit à Hetzel:

1873  
Lettre à Hetzel

Je passe mon temps avec des professeurs de chimie, et dans la fabrique de produits chimiques, où j'attrape sur mes habits des taches que je vous porterai en compte – car L'Île mystérieuse sera un roman chimique.

---

De fait, lorsque les cinq évadés d'un camp de la guerre de Sécession tombent avec leur ballon en ruine au large d'une île déserte, le roman s'organise méthodiquement comme une grande leçon de choses. Passée l'adaptation au dénuement et une fois réalisé l'inventaire de ce que la nature fournit pour

s'abriter et se nourrir, puis pour aménager leur survie et leur confort, les jeux d'enfants deviennent jeux de vie. Au retour d'une promenade d'inspection, l'ingénieur Cyrus Smith tire de sa poche de petits échantillons de minéraux d'espèces différentes et se borne à dire :

« Mes amis, ceci est du minerai de fer, ceci est une pyrite, ceci de l'argile, ceci de la chaux, ceci du charbon. Voilà ce que nous donne la nature, et voilà sa part dans le travail commun! — À demain la nôtre! »

---

L'ingénieur Smith fait le tour systématique de l'île, le jeune Harbert met à profit ses leçons de botanique, le charpentier Pencroff échafaude des plans de constructions, le journaliste Gédéon Spilett commente et organise, Nab, esclave désormais affranchi, aide à tous les travaux d'installation. Les verres de deux montres, seuls objets sauvés du naufrage, font une loupe qui allume un feu en concentrant les rayons du soleil; les coquillages et les crustacés font les premiers repas; les briques d'argile font un four qui permet de cuire la poterie et, plus tard, de fabriquer du verre avec le sable; la peau des phoques sert de grand soufflet; le charbon et la pyrite donnent, sous l'action du feu et du soufflet, des loupes de fer qui fournissent l'acier dont on fait des outils; la cascade sur la rivière fournit l'électricité; par une série de transformations, le sulfure de fer devient de l'acide sulfurique, la graisse d'un dugong saponifiée donne la glycérine, le tout permet à Cyrus Smith de fabriquer de la nitroglycérine dont la puissance permet de réaliser un barrage et de détourner l'eau d'un lac. Un environnement nouveau naît sur l'île qui, progressivement, est domestiquée et cartographiée. L'enthousiasme partagé par tous est celui des jeux d'enfant au bord d'une mare, sur une rivière, dans un jardin. Ainsi naissent, d'après l'histoire américaine

qu'ils viennent de vivre et d'après les proportions et les formes de l'île, la baie de l'Union, le mont Franklin, le plateau de Grande-Vue, la presque île Serpentine, le promontoire du Reptile, le cap Mandibule, le grand lac qui sera lac Grant et l'île elle-même qui prend le nom d'île Lincoln. La leçon de choses en dimension réelle comme sortie du rêve d'un professeur de science et vie de la Terre est sanctionnée, non par des notes en classe et des jeux de scouts et d'éclaireurs, mais par des résultats immédiats. Tendus vers la consolidation de leur vie, dans l'abstraction d'un monde dont Jules Verne écarte les conflits internes et la présence des femmes, le danger comme le secours ne peuvent survenir que de l'extérieur; situation d'un monde candide où la leçon de vie et l'établissement d'une industrie et d'une agriculture sont imaginées sans autre histoire préalable que la culture des connaissances appliquée dans un monde vierge, totalement. L'homme est au centre, face à un état sauvage auquel, ici, il n'est jamais tenté de retourner. Jules Verne en imagine jusqu'au dépassement dans l'état même de l'homme, version romanesque de l'évolutionnisme de Darwin. Un grand singe s'occupe des tâches domestiques et un homme repassé à l'état sauvage fait son retour à l'état civilisé. ¶ La place de ce roman dans les *Voyages*

extraordinaires reste unique. Comme pour signifier la continuité de l'œuvre, sa complémentarité roman après roman construisant un cycle de façon libre et intuitive, mais ordonnée, Jules Verne fait aboutir dans ce treizième titre deux romans antérieurs, *Les Enfants du capitaine Grant* et *Vingt mille lieues sous les mers*. Ils forment à eux trois la clef de voûte des *Voyages extraordinaires*. ¶ À la fin des *Enfants du capitaine Grant*, le traître Ayrton est abandonné sur une île déserte du Pacifique. *Vingt mille lieues sous les mers* se termine par

la disparition du *Nautilus* avec son équipage. L'île où se trouve Ayrton est voisine de l'île Lincoln qui elle-même est le dernier refuge du *Nautilus* d'un Nemo solitaire et vieillissant. Nemo et Ayrton, comme les pôles opposés d'une même révolte, ainsi que les pirates qui menacent la petite colonie, introduisent une réflexion de Jules Verne sur l'éthique et la barbarie. Lorsque l'ingénieur Smith ramène à la conscience humaine le traître Ayrton, retourné à l'état d'animal et abruti par quinze ans d'un isolement complet, il constate simplement:

1874  
*L'île mystérieuse*  
T.2, Ch.16

**T**e voilà donc redevenu homme, puisque tu pleures!  
[...] L'inconnu regarda l'ingénieur et sembla être sous son influence, comme un magnétisé sous la puissance de son magnétiseur. Il voulut fuir. Mais alors, il se fit dans sa physionomie comme une transformation. Son regard lança des éclairs. Des paroles cherchèrent à s'échapper de ses lèvres. Il ne pouvait plus se contenir!... Enfin, il croisa les bras; puis, d'une voix sourde:

«Qui êtes-vous?» demanda-t-il à Cyrus Smith.

L'ingénieur, qui a fait la preuve de sa réussite dans les domaines de la pédagogie et de l'industrie, est lancé par Jules Verne dans la conquête de la psychologie et de l'éducation, qui ouvrent la porte à l'intégration sociale d'un marginal.

Il reste aux naufragés un seul mystère à élucider, celui des interventions providentielles que Pencroff et Nab, peu instruits, attribuent à la manifestation d'une présence divine refusée par l'ingénieur.

1874  
*L'île mystérieuse*  
T.3, Ch.15

**N**ous ne pouvons plus mettre en doute la présence d'un être mystérieux, d'un naufragé comme nous, peut-être, abandonné sur notre île, et je le dis pour qu'Ayrton soit au courant de ce qui s'est passé d'étrange depuis deux ans. Quel est ce bienfaisant inconnu dont l'intervention, si heureuse pour nous, s'est manifestée en maintes circonstances? Je ne puis l'imaginer. Quel intérêt a-t-il à agir ainsi, à se cacher après tant de services rendus? Je ne puis le comprendre. Mais ces services n'en sont pas moins réels, et de ceux que, seul, un homme disposant d'une puissance prodigieuse pouvait nous rendre.

---

Alors commence la recherche qui aboutit  
au fil d'Ariane d'un câble caché dans Granit  
House conduisant à la caverne sous-marine  
au centre de l'île Lincoln.

1874  
*L'île mystérieuse*  
T.3, Ch.15

**L**e canot s'arrêta, et les colons aperçurent une vive lumière qui illuminait l'énorme crypte, si profondément creusée dans les entrailles de l'île. [...] Au centre du lac, un long objet fusiforme flottait à la surface des eaux, silencieux, immobile. L'éclat qui en sortait s'échappait de ses flancs, comme de deux gueules de four qui eussent été chauffées au blanc soudant. [...]

Cyrus Smith s'était levé. Il regardait, en proie à une violente agitation. Puis, tout à coup, saisissant le bras du reporter :

«Mais c'est lui! Ce ne peut être que lui! s'écria-t-il, lui!...

[...]

—Lui! Un homme hors-la-loi!»

---

Les colons s'approchent alors de cet objet  
flottant qui est le Nautilus.

1874  
*L'île mystérieuse*  
T.3, Ch.15

**A**u fond de la bibliothèque, une large porte [...] fut ouverte par l'ingénieur.

Un vaste salon, sorte de musée où étaient entassées, avec tous les trésors de la nature minérale, des œuvres de l'art, des merveilles de l'industrie, apparut aux yeux des colons, qui durent se croire transportés dans le monde des rêves.

Étendu sur un riche divan, ils virent un homme qui ne sembla pas s'apercevoir de leur présence.

Alors Cyrus Smith éleva la voix et, à la surprise de ses compagnons, il prononça ces paroles :

«Capitaine Nemo, vous nous avez demandés? Nous voici.»

[...]

Le capitaine Nemo fixa un regard ardent sur l'ingénieur, comme s'il eût voulu l'anéantir. [...]

«Vous savez le nom que j'ai porté, monsieur? demanda-t-il.

— Je le sais, répondit Cyrus Smith, comme je sais le nom de cet admirable appareil sous-marin...

— Le Nautilus? dit en souriant à demi le capitaine.

— Le Nautilus. [...]

- Qui donc a pu trahir mon secret?  
 — Un homme qui n'avait jamais pris d'engagement envers vous, capitaine Nemo, et qui, par conséquent, ne peut être accusé de trahison.  
 — Ce Français que le hasard jeta à mon bord, il y a seize ans?  
 — Lui-même.  
 — Cet homme et ses deux compagnons n'ont donc pas péri dans le Maelström, où le Nautilus s'était engagé?  
 — Ils n'ont pas péri, et il a paru, sous le titre de *Vingt mille lieues sous les mers*, un ouvrage qui contient votre histoire.  
 — Mon histoire de quelques mois seulement, monsieur! répliqua vivement la capitaine. »

Il raconte alors comment, depuis qu'il dirigea la révolte des Cipayes contre l'armée anglaise aux Indes, dans laquelle il vit massacrés ses amis et sa famille, il consacra sa fortune au Nautilus et devint le capitaine

Nemo. Il est retenu dans le sous-marin immobilisé depuis six ans par un séisme. Lorsqu'il voit arriver les naufragés et qu'il se met à les observer :

1874  
*L'île mystérieuse*  
 T. 3, Ch. 5

Quand il les vit honnêtes, énergiques, liés les uns aux autres par une amitié fraternelle, il s'intéressa à leurs efforts. [...] Il apprit d'eux l'immense effort de l'Amérique contre l'Amérique même, pour abolir l'esclavage. Oui! ces hommes étaient dignes de réconcilier le capitaine Nemo avec cette humanité qu'ils représentaient si honnêtement dans l'île!

L'isolement viable, à l'image d'une enfance qui n'est assurément qu'un état provisoire, est ici rompu par le retour inévitable à la société du grand nombre. Domaine de l'enchantement primordial, *L'île mystérieuse* disparaît dans une explosion; comme un songe, elle sort de la réalité. ¶ Jules Verne écrira d'autres histoires de robinsons, *Deux ans de vacances*, qui est le récit d'une classe d'enfants échoués seuls sur une île; *L'École des robinsons*, qui est le roman d'une éducation par le dénuement; *Seconde Patrie*, qui s'inspire des *Robinsons suisses* de Johann David Wyss. Parmi ces naufragés et ces robinsons, il est une histoire curieuse du Grand Nord et de la banquise, une robinsonnade à l'envers. C'est l'étrange *Pays des fourrures*, roman dans lequel un groupe de femmes et d'hommes, se croyant en terre ferme, dérive en fait,

sans le savoir, sur un bloc gigantesque de glace détaché du continent. Les énigmes posées par le mouvement variable du Soleil et de la Lune finissent par apprendre à ces naufragés qu'ils dérivent depuis le cap Bathurst vers les Aléoutiennes et que, s'ils ne parviennent pas à toucher terre, il n'y aura bientôt plus que la mer sous leurs pieds. L'univers de cette colonie de chasseurs de fourrures installés avec leurs familles à l'extrême nord du Canada se dissout inéluctablement et leur impose une métamorphose. Elle conduit à une inversion du rapport entre les hommes et les animaux. Les ours blancs, vrais maîtres de ces parages, sont les premiers qui adoptent d'étranges comportements pour se familiariser avec les humains, mais il ne sera jamais question qu'ils soient domestiqués.

Le gigantesque animal tournait autour d'une sorte de paquet de fourrure étendu sur la neige ; puis il le souleva, il le laissa retomber, il le flaira. On eût pris ce paquet pour le corps inanimé d'un morse.

Mrs. Paulina Barnett et Madge ne savaient que penser, ne savaient si elles devaient marcher en avant, quand, dans un mouvement imprimé à ce corps, une espèce de capuchon se rabattit de sa tête et de longs cheveux bruns se déroulèrent.

«Une femme?! s'écria Mrs. Paulina Barnett, qui voulut s'élançer vers cette infortunée, voulant à tout prix reconnaître si elle était vivante ou morte!

— Arrête! dit encore Madge en la retenant. Arrête! il ne lui fera pas de mal!»

L'ours, en effet, regardait attentivement le corps, se contentant de le retourner et ne songeant aucunement à le déchirer de ses formidables griffes. Puis il s'en éloignait et s'en rapprochait de nouveau. Il paraissait hésiter sur ce qu'il devait faire. Il n'avait point aperçu les deux femmes qui l'observaient avec une anxiété terrible!

Soudain, un craquement se produisit. Le sol éprouva comme une sorte de tremblement. On eût pu croire que le cap Esquimau s'abîmait tout entier dans la mer...

C'était un énorme morceau de l'île, qui se détachait du rivage, un vaste glaçon dont le centre de gravité s'était déplacé par un changement de pesanteur spécifique, et qui s'en allait à la dérive, entraînant l'ours et le corps de la femme!

Mrs. Paulina Barnett jeta un cri et voulut s'élançer vers le glaçon, avant qu'il n'eût été entraîné au large.

«Arrête, arrête encore, ma fille!» répéta froidement Madge, qui la serrait d'une main convulsive.

Au bruit produit par la rupture du glaçon, l'ours avait reculé soudain. Poussant alors un grognement formidable,

il abandonna le corps et se précipita vers le côté du rivage, dont il était déjà séparé par une quarantaine de pieds; comme une bête effarée, il fit en courant le tour de l'îlot, laboura le sol de ses griffes, fit voler autour de lui la neige et le sable, et revint près du corps inanimé.

Puis, à l'extrême stupéfaction des deux femmes, l'animal, saisissant ce corps par ses vêtements, le souleva de sa gueule, gagna le bord du glaçon qui faisait face au rivage de l'île, et se précipita à la mer.

En quelques brasses, l'ours, robuste nageur comme le sont tous ses congénères des régions arctiques, eut atteint le rivage de l'île. Un vigoureux effort lui permit de prendre pied sur le sol, et, là, il déposa le corps qu'il avait emporté.

En ce moment, Mrs Paulina Barnett ne put se contenir et, sans songer au danger de se trouver face à face avec le redoutable carnassier, elle échappa à la main de Madge et s'élança vers le rivage.

L'ours, la voyant, se redressa sur ses pattes de derrière et vint droit à elle. Toutefois, à dix pas, il s'arrêta, il secoua son énorme tête; puis, comme s'il eût perdu sa férocité naturelle, sous l'influence de la terreur qui semblait avoir métamorphosé toute la faune de l'île, il se retourna, poussa un grognement sourd, et s'en alla tranquillement vers l'intérieur, sans même regarder derrière lui.

---

*Le Pays des fourrures* a précédé *L'Île mystérieuse*, écrit à la même époque. Les deux romans ne sont séparés que par *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*. Ils délient à eux deux une entropie naturaliste symétrique du progrès technique industriel. Le monde qui s'engloutit reproduit le monde qui naît dans la mythologie chrétienne avec les animaux rassemblés autour d'Adam. Tous prennent conscience qu'ils sont

dans un monde sur le point de mourir. Physiquement, le sol va se dérober sous eux. Depuis deux siècles, l'homme extermine les animaux à fourrure jusqu'à leur épuisement et leur quasi-extinction. Le roman a commencé avec le décompte précis de ces massacres que Jules Verne reprend dans les journaux scientifiques et les comptes rendus de la Société de géographie. ¶ Souvent, il utilise

ce genre de résonance entre deux romans, parfois avec vingt ans d'écart. Il pratique comme une lecture dialogique du monde. Rarement il s'arrête à un jugement sur le bien et le mal. Il préfère le développement de l'histoire sur ses contraires, qu'il n'oppose pas mais juxtapose, comme ici *Le Pays des fourrures* et *L'Île mystérieuse*.

Il prend le temps et saisit le moment, concevant un monde où la maîtrise se dérobe toujours aux hommes qui ont la volonté de maîtriser. C'est un signe de progrès où la conquête du monde n'est pas dans la possession. Progrès du monde et possession sont des pôles opposés, qui ne peuvent être conciliés dans son univers.

**RÊVE D'INDÉPENDANCE ET  
DE LIBERTÉ**

La mer n'appartient pas aux despotes. À sa surface, Lils peuvent encore exercer des droits iniques, s'y battre, s'y dévorer, y transporter toutes les horreurs terrestres. Mais à trente pieds au-dessous de son niveau, leur pouvoir cesse, leur influence s'éteint, leur puissance disparaît! Ah! Monsieur, vivez, vivez au sein des mers! Là seulement est l'indépendance! Là je ne reconnais pas de maîtres! Là je suis libre!

Sept personnages héroïques se succèdent dans les *Voyages extraordinaires* et se distinguent des autres acteurs principaux. Ils retiennent notre admiration plutôt que notre sympathie et poussent les valeurs qu'ils incarnent à leur point extrême. Habités par une idée fixe, ils ont une détermination et une obstination hors du commun. La tâche qu'ils se sont fixée dépasse dans la démesure celle des autres ingénieurs, explorateurs et savants des *Voyages extraordinaires* et ce qui les sort de l'ordinaire, plus que d'autres, c'est d'être les promoteurs de valeurs universelles d'un type nouveau. Avec eux, Jules Verne entraîne ces valeurs jusqu'aux limites de l'absurde et de l'absolu.

Le capitaine Hatteras voit ses hommes mourir autour de lui sans sourciller. Contre tous, il reste fidèle à l'objectif qu'il s'est fixé, sa raison se fait supérieure, il gagne, mais en devient fou; Nemo personnifie l'absolu de l'indépendance; Phileas Fogg, l'absolu de la précision et de la vitesse; Michel Strogoff pousse le devoir aux confins de l'absurdité; Mathias Sandorf incarne à l'extrême l'esprit de justice et d'équité; Robur le Conquérant se fait le héros du nihilisme contemporain; le Kaw-djer est un anarchiste qui installe des valeurs libertaires et sociales. ¶ De tous ces héros, Nemo est le plus secret. Jules Verne lui consacre plusieurs années d'écriture et le plus grand nombre de pages.

Je ne suis pas ce que vous appelez un homme civilisé! J'ai rompu avec la société tout entière pour des raisons que moi seul, j'ai le droit d'apprécier. Je n'obéis donc point à ses règles, et je vous engage à ne jamais les invoquer devant moi!

Celui qui fait cette déclaration est un héros de la résistance contre le colonialisme anglais dans la guerre des Cipayes, en Inde. Vaincu et devenu par la suite terroriste, invisible au monde et anonyme dans son sous-marin, supérieur à tout ce qui flotte par sa rapidité, sa force de frappe et d'esquive, il se bat dans l'ombre là où, après lui,

Mathias Sandorf et le Kaw-djer, personnages tout aussi secrets, lutteront pourtant à découvert. L'éditeur Hetzel s'inquiète de voir Jules Verne mettre en œuvre un personnage dont certains aspects sont aussi négatifs. L'écrivain s'en explique avec son éditeur. La violence secrète qui anime Nemo est légitime:

Supposez, ce qui était l'idée première du livre, un seigneur polonais dont les filles ont été violées, la femme tuée à coups de hache, le père mort sous le knout, un Polonais dont tous les amis périssent en Sibérie et dont la nationalité va disparaître de l'Europe sous la tyrannie des Russes. Si cet homme-là n'a pas le droit de couler des frégates russes partout où il les rencontre, alors la vengeance n'est plus qu'un mot. Moi, dans cette situation, je coulerais sans remords...

Au-delà de la guerre vengeresse de Nemo contre les Anglais, sa lutte est le symbole de la liberté individuelle et de l'esprit d'indépendance. Par la bouche du professeur Aronnax, son prisonnier dans le Nautilus, Jules Verne nous donne son sentiment, partagé entre l'horreur que lui inspire le terrorisme et son admiration pour la fabuleuse culture dont fait preuve le maître des fonds sous-marins. Sa bibliothèque de douze mille volumes est impressionnante sur les connaissances les plus récentes

dans tous les domaines, et sa collection de minéraux et de spécimens rares des fonds sous-marins, unique au monde. Dans son salon, une madone de Raphaël côtoie des toiles aussi prestigieuses qu'une vierge de Léonard de Vinci, une nymphe du Corrège, une femme du Titien, une adoration de Véronèse, une assomption de Murillo, un portrait d'Holbein... des toiles de Géricault, de Prudhon et des marines de Backuysen et de Vernet se mêlent à des tableaux signés Delacroix et Ingres. Mais Aronnax remarque aussi :

1869  
Vingt mille  
lieues sous  
les mers  
T.1, Ch.10

**D**es portraits de ces grands hommes historiques dont l'existence n'a été qu'un perpétuel dévouement à une grande idée humaine, Kosciusko, le héros tombé au cri de *finis Poloniae*, Botzaris, le Léonidas de la Grèce moderne, O'Connell, le défenseur de l'Irlande, Washington, le fondateur de l'Union américaine, Manin, le patriote italien, Lincoln, tombé sous la balle d'un esclavagiste, et enfin ce martyr de l'affranchissement de la race noire, John Brown, suspendu à son gibet, tel que l'a si terriblement dessiné le crayon de Victor Hugo.

Quel lien existait-il entre ses âmes héroïques et l'âme du capitaine Nemo? Était-il le champion des peuples opprimés, le libérateur des races esclaves? Avait-il figuré dans les dernières commotions politiques ou sociales de ce siècle? Avait-il été l'un des héros de la terrible guerre américaine, guerre lamentable et à jamais glorieuse?...

Jules Verne donne la réponse à ces questions dans l'épilogue de *L'île mystérieuse* et ses lecteurs attendront cinq ans la parution de ce roman pour en résoudre l'énigme.

À la fin du livre, comme apaisé par sa conversation avec les naufragés qu'il a guidés vers son tombeau, Nemo conclut et lentement se laisse mourir.

**J**étais dans la justice et dans le droit [...]. J'ai fait partout le bien que j'ai pu, et aussi le mal que j'ai dû. Toute justice n'est pas dans le pardon!

[...]

Vers une heure du matin, toute la vie s'était uniquement réfugiée dans son regard. Un dernier feu brilla sous cette prunelle d'où tant de flammes avaient jailli autrefois! Puis murmurant ce mot: «Indépendance!», il expira doucement.

Avec *Vingt mille lieues sous les mers*, roman très populaire, Jules Verne place Nemo, porteur de liberté, mais aussi de terreur, au centre de l'actualité. Il pose des questions sur la société française et sur les soulèvements populaires contre l'injustice qui, depuis la révolution de 1789 en passant par celle de 1848 et jusqu'à la Commune de Paris, participent à l'histoire de la France contemporaine. Alors qu'il vient de publier *Vingt mille lieues sous les mers* et qu'il écrit *L'île mystérieuse*, la Commune de Paris laisse les républicains divisés. Un militant de longue date tel que l'éditeur Hetzel écrit, suite aux paroles de Victor Hugo qui démissionne de l'assemblée de Versailles: «Ni monarchie ni république ne me semble viable dans les conditions où nous sommes avec le personnel ultra-médiocre et outrecuidant des partis. [...] Notre pays ne veut pas, ne sait pas s'arrêter dans la justice, il a horreur en vérité de ce qui est sensé. Il ne se donne qu'à l'absolu. Est-ce que tous sont morts, est-ce que les morts chéris ont tout emporté? Je ne connais rien de lamentable comme le spectacle donné des deux côtés par ce qui est ni d'un côté ni de l'autre la nation, et cependant la représente, ou est chargé

de la représenter.» ¶ À la même époque, Jules Verne ne trouve pas d'excuses aux massacres de la Commune. Il a des amis royalistes aussi bien que républicains et rêve d'une société juste et sociale dont Mathias Sandorf et le Kaw-djer portent le flambeau. Dans ses romans, il fuit la voie politique qui réduirait son œuvre consacrée à la recherche de l'enchantement contemporain à des politiques partisans. Une seule fois, il s'écarte de cette règle, tardivement, pour consacrer l'un de ses derniers romans à un testament politique qui clôt la filiation de ses héros libertaires. C'est dans un manuscrit achevé qu'il laisse après sa mort sous le titre *En Magellanie* et qui paraît en 1909, modifié par son fils, sous le titre *Les Naufragés du Jonathan*. Son héros, le Kaw-djer, est de la trempe des personnages héroïques qui l'ont précédé, Hatteras, Nemo, Sandorf et Robur. Le Kaw-djer est un anarchiste déclaré, ce qui résonne singulièrement après les assassinats du tsar de Russie et du président Sadi Carnot. Il a la fougue d'Hatteras, partage avec Nemo l'amour de la mer et il a hérité de Mathias Sandorf la pratique de la médecine humanitaire.

De cet individu, on n'aurait pu dire l'âge, à dix ans près, compris sans doute entre la quarantaine et la cinquantaine. Il était de haute taille, de constitution vigoureuse, de santé inattaquable. Tout en lui dénotait l'énergie, une énergie qui devait parfois prendre le caractère éruptif de la colère. [...] De toute sa personne se dégagait cette fierté, bien différente de l'orgueil des égoïstes, amoureux d'eux-mêmes – ce qui lui donnait une véritable noblesse de gestes et d'attitude.

---

Réfugié en Terre de Feu, il soigne  
les indiens pauvres.

Il allait de tribus en tribus, de campements en campements, partout bien accueilli parce qu'on le savait serviable et bon.

---

Dans *Le Superbe Orénoque*, Jules Verne  
avait déjà introduit un missionnaire laïque,  
le colonel de Kermor, devenu le père  
EŒperante, mais sans le définir  
politiquement. Ici, au contraire, il paraît  
vouloir faire un point politique. Aurait-il

maintenu ces passages dans la version  
de son manuscrit pour la publication?  
Quoi qu'il en soit, il lève pour nous une partie  
du voile, puisqu'il appuie son personnage  
d'un commentaire d'auteur dans lequel  
il s'exprime personnellement.

Il convient de reconnaître que certains de ces utopistes [...] ont pu être ou sont de bonne foi. Ceux-là ont répandu leurs idées par la plume ou la parole; ils n'ont pas substitué aux livres la bombe; ils n'ont pas prêché la propagande par le fait; ils n'ont été anarchistes que par la théorie, jamais par la pratique.

Et c'est parmi ces derniers qu'il fallait ranger le Kaw-djer. Il n'avait jamais été compromis dans les violences anarchistes qui ont marqué la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. [...]

Et, de même qu'il repoussait toute autorité humaine, il repoussait toute autorité divine, athée comme il était anarchiste, ce qui est d'une indiscutable logique. On l'a vu, il se couvrait de cette formule, qu'il avait lancée du haut de la falaise fuégienne, d'où il semblait embrasser le ciel et la terre:  
«Ni Dieu, ni maître!»

Devant une telle conviction, qui ne s'était jamais démentie, y avait-il lieu de penser, d'espérer qu'un jour viendrait où un revirement se ferait dans l'âme de cet homme, qu'il reconnaîtrait la fausseté et en même temps le danger de ces doctrines en contradiction absolue avec les nécessités de l'ordre public, que la société ne peut reposer que sur les inégalités sociales, qu'il y a là une loi de nature à laquelle l'humanité ne saurait se soustraire, et qu'enfin, si la justice et l'égalité absolues ne sont pas de ce monde, elles existent du moins dans l'autre?

Par cette dernière phrase, toutefois interrogative, dans un roman complet qui dit le contraire, Jules Verne se désolidarise de son personnage. Là est toute l'ambiguïté qui le rend politiquement inclassable. Admettons qu'il pense réellement ce qu'il vient d'écrire, et il n'y a pas lieu d'en douter: aujourd'hui comme hier, nous dirions qu'il est

réactionnaire. Lui, personnellement, peut-être, sinon à penser, ce qui reste plausible, qu'il écrit cela pour se dédouaner auprès des lecteurs qui supporteraient mal que l'auteur partage les opinions de cet anarchiste devenant communiste. Le roman entier est une longue réflexion sur la question des libertés sociales.

1898  
En Magellanie  
Ch.11 & 13

« Je comprends [...] que vous soyez attaché à ce pays où vous faites œuvre si humaine, et que vous ayez hâte de retourner parmi ces tribus. Vous êtes un Dieu pour elles...

— Un Dieu! répondit le Kaw-djer. Pourquoi un Dieu, quand il suffit d'être un homme pour faire le bien?... »

[...]

« Soit, puisque ce nom vous révolte; mais il n'eût dépendu que de vous de devenir le roi de la Magellanie au temps où elle était indépendante...

— Les hommes, ne fussent-ils que des sauvages, dit le Kaw-djer, n'ont pas plus besoin d'un Dieu que d'un maître. »

[...]

« Mon ami, reprit M. Rhodes en insistant, lorsque l'on est obligé de travailler pour tous, le travail devient une insupportable tâche, car on est bientôt la dupe des mauvais et des fainéants! Le communisme ne serait applicable que si les hommes avaient les mêmes idées sur toutes choses, les mêmes goûts, les mêmes aspirations, la même dose d'intelligence et d'esprit, de force physique et morale. Or, il n'en est pas ainsi [...]. »

Le Kaw-djer, comme si un trop lourd fardeau eût encore pesé sur ses épaules, était assis en un coin de la chambre, la tête entre les mains.

Sa décision est prise, il accepte de conduire le destin de la colonie des neuf cents naufragés du Jonathan, puisque le destin a voulu les jeter sur sa terre de liberté. En six ans, grâce aux mesures qu'il fait prendre pour en accroître les ressources, l'organisation, l'aisance et le bonheur prospèrent sur l'île d'Hoste. ¶ La découverte d'un filon d'or déclenche soudain la fièvre. Elle est d'autant plus brutale qu'avant leur naufrage et leur réussite coloniale, une bonne partie de ces neuf cents migrants

avaient quitté les gisements d'or californiens dans l'espoir de faire fortune sur les gisements de l'Australie. La réflexion de Jules Verne se poursuit, le destin collectif n'est pas à la mesure d'un destin personnel. Le Kaw-djer a paru l'épouser quelque temps, mais une fois encore, dans la violence, le simple bien-être est bousculé, renversé. Au nom de quoi? De l'enrichissement personnel! De nouveau, le Kaw-djer est déchiré par la nécessité de faire face ou de refuser toute forme de coercition.

1898  
En Magellanie  
Ch. 15

« **A**insi donc, dit le Kaw-djer, c'est au moment où notre œuvre est achevée, lorsque nous n'avons plus qu'à recueillir le fruit de nos efforts, que le hasard, un hasard maudit, va jeter parmi nos colons ce ferment de trouble et de ruines... Oui! de ruines, car la découverte de l'or n'a jamais laissé que la ruine après elle! »

[...]

Non! il ne partirait pas, il ferait tout pour conjurer le mal dans la mesure du possible, et, après cet instant de défaillance, il se releva, et pour la première fois, ces paroles lui échappèrent comme malgré lui:

« Dieu nous vienne en aide! »

[...]

Et, d'une voix grave, mais ferme, dans laquelle on retrouvait toute l'énergie d'autrefois:

« À l'œuvre! » dit-il.

L'obligation de livrer ce qu'elles possédaient encore et de le verser dans le fonds commun fut mal accueillie par certaines familles, contraintes d'abandonner plus que ne leur rendrait la répartition générale. Mais ces mesures s'imposaient et les ordres du Kaw-djer durent être exécutés dans toute leur rigueur. [...] Sans privilège pour personne, un rationnement serait établi en attendant l'arrivage des céréales qui suffiraient jusqu'à la prochaine récolte. [...]

Il y eut aussi à organiser les corvées dans le but de procurer à la capitale et aux bourgades le combustible dont elles avaient besoin. [...]

Des tournées furent également entreprises afin de ramener le bétail dans les fermes pour le service des villes.

Ces temps si rudes n'enrayèrent point les efforts du Kaw-djer en ce qui concernait son œuvre de réorganisation. Il voulut tout voir, il serait plus juste de dire tout faire par lui-même. Les visites aux bourgades, les tournées à l'intérieur de l'île, aux divers points du littoral, aux comptoirs, aux usines, aux pêcheries, ne cessèrent de le mettre en contact avec la population. Il lui semblait qu'il eût repris son existence d'autrefois, alors qu'il parcourait les territoires fuégiens, et s'en allait de tribu en tribu, de campement en campement [...].

---

L'expérience idéale de *L'Île mystérieuse* se réalise ici à l'échelle d'une communauté entière. Une réussite provisoire au terme de laquelle le Kaw-djer fait construire un phare sur le cap Horn. Il en devient le gardien. Il peut de nouveau plonger

les yeux dans l'océan. Mais au moment de se retirer dans une paix toujours à reconstruire, il aperçoit parmi les blocs de pierre au pied du phare des veines d'or. Il sait qu'un jour ou l'autre la fièvre reprendra. Jules Verne, pour conclure, revient à la poésie:

L'astre radieux venait de prendre contact à l'horizon. Élargi par la réfraction, il fut bientôt réduit à une demi-sphère dont les derniers faisceaux illuminèrent le ciel, puis il n'en resta plus qu'un liseré ardent qui allait se noyer sous les eaux. Et alors s'échappa ce rayon d'un vert lumineux, la couleur complémentaire du rouge disparu.

---

L'auteur en reste là, le rayon vert avant  
la nuit. La démonstration est terminée,  
la boucle de ses héros se termine à ce phare

dont il reprendra l'histoire avec d'autres  
personnages. Son ultime roman sera  
*Le Phare du bout du monde.*

# **LA SCIENCE DE L'ENCHANTEMENT**

Nous ne sommes plus au temps de Voltaire qui pouvait donner d'une science, si nuageuse alors, cette définition plaisante, dont voici le sens, à défaut des termes exacts : « Quand celui qui parle ne comprend plus ce qu'il dit, quand ceux qui l'écoutent ne le comprennent pas davantage, la métaphysique commence! »

[...] La science philosophique s'est faite plus expérimentale. Si la logique n'a pas changé, la morale non plus, la métaphysique est devenue plus compréhensible, en résumant cet ensemble de croyances réellement ordonnées les unes par rapport aux autres, qui répond aux besoins du cœur, comme la science répond aux besoins de l'esprit. Mais n'y a-t-il pas dans cette lutte si intéressante, un peu inquiétante aussi, entre la science et la croyance, une tendance au positivisme qui s'accroît chaque jour? N'est-il pas vrai que l'université essaie de lutter contre cette tendance, mais que, en fin de compte elle ne sera pas la plus forte?

Une grande partie des questions auxquelles Jules Verne tente de répondre en soixante-deux romans et dix-huit nouvelles est dans « cette lutte si intéressante, un peu inquiétante aussi, entre la science et les croyances ». Dès son premier roman, il a donné la mesure de cet enchantement

inédit qui bouleverse « cet ensemble de croyances réellement ordonnées les unes par rapport aux autres, qui répond aux besoins du cœur ». Il prend d'abord la forme d'un vocabulaire scientifique et technique précis où les mots ont les accents des envolées lyriques de Chateaubriand :

1863  
Cinq semaines  
en ballon  
Ch. 16

Le vent se déchaînait avec une violence effroyable dans cette atmosphère embrasée; il tordait les nuages incandescents; on eût dit le souffle d'un ventilateur immense qui activait tout cet incendie.

Le docteur Fergusson maintenait son chalumeau à pleine chaleur; le ballon se dilatait et montait; à genoux, au centre de la nacelle, Kennedy retenait les rideaux de la tente. Le ballon tourbillonnait à donner le vertige, et les voyageurs subissaient d'inquiétantes oscillations. Il se faisait de grandes cavités dans l'enveloppe de l'aérostat; le vent s'y engouffrait avec violence et le taffetas détonait sous la pression. Une sorte de grêle précédée d'un bruit tumultueux sillonnait

l'atmosphère et crépitait sur le *Victoria*. Celui-ci, cependant, continuait sa marche ascensionnelle; les éclairs dessinaient des tangentes enflammées à sa circonférence; il était en plein feu.

---

Le vocabulaire, technique et scientifique, la situation dramaturgique du vaisseau aérien pris dans l'orage, la situation inédite du ballon traversant l'Afrique, l'histoire réelle des explorations qui précède la fiction, tous les éléments mis en place par Jules Verne dès son premier roman placent l'enchantement comme enjeu majeur de sa création romanesque. La connaissance des sciences et des techniques peut nous aider à nous émerveiller et nous ravir là où auparavant ravissaient les croyances et le monde obscur. Jules Verne est tôt habitué par la nécessité de comprendre l'homme dans ce nouvel environnement.

Dès ses premiers voyages personnels, il se montre sensible aux situations sociales qu'il rencontre, mais rapidement il cesse de chercher sa vision de l'homme dans l'observation directe. Il préfère lire les ouvrages des scientifiques et des voyageurs qui consacrent leur vie à ces observations. Il dira à des journalistes que pour son travail, cette documentation vaut tous les voyages. Toutefois, ses longues échappées de jeunesse en Angleterre, en Scandinavie, en paquebot aux États-Unis se retrouvent dans plusieurs romans. De son carnet d'un voyage en Angleterre, il écrit un texte court qui reprend ses observations :

1859  
Voyage  
à reculons  
en Angleterre  
et en Écosse

**L**a misère anglaise étalait son luxe hideux; presque toutes les femmes étaient coiffées de chapeaux indescriptibles qui, après avoir fleuri sur les blonds cheveux de ladies opulentes, après s'être fanés au chignon d'une femme de chambre ou d'une marchande de détail, venaient pour pourrir, c'est le mot, sur la tête des plus malheureuses créatures du monde: des rubans décolorés, des fleurs qui n'avaient plus de nom même dans la botanique artificielle [...]. Ces misérables vêtus de haillons insuffisants allaient pieds nus dans une boue noire et gluante. On reconnaissait à leur démarche traînante, à leur allure courbée, à leur visage stigmatisé par la misère, cette triste population des villes manufacturières.

---

Jules Verne n'est pas pour autant un peintre du réalisme social. « Ne voyant toujours en toute chose que le côté comique et la forme artistique », ainsi qu'il l'écrivait à son père, la vision qu'il nous transmet des mines d'Écosse

dans *Les Indes noires* est celle d'une beauté souterraine qui, sans évacuer la dureté de vie des mineurs, cherche plutôt à cerner leurs mythes et à les faire entrer dans la légende d'un moment de civilisation.

[L'Écosse] est encore le pays des esprits et des revenants, des lutins et des fées. Là apparaissent toujours le génie maléfisant qui ne s'éloigne que moyennant finances, le *Seer* des highlanders, qui, par un don de seconde vue, prédit les morts prochaines, le *May Mullach*, qui se montre sous la forme d'une jeune fille aux bras velus et prévient les familles des malheurs dont elles sont menacées, et tant d'autres.

Il va de soi que la population des houillères écossaises devait fournir son contingent de légendes et de fables à ce répertoire mythologique. Si les montagnes des hautes terres sont peuplées d'êtres chimériques, bons ou mauvais, à plus forte raison les sombres houillères devaient-elles être hantées jusque dans leurs dernières profondeurs.

[...] Simon et Harry Ford eussent-ils été aussi crédules que leurs camarades, ils n'auraient abandonné la houillère ni aux génies, ni aux fées. L'espoir de découvrir un nouveau filon leur eût fait braver toute la fantastique cohorte des lutins. Ils n'étaient crédules, ils n'étaient croyants que sur un point: ils ne pouvaient admettre que le gisement carbonifère d'Aberfoyle fût totalement épuisé. On peut dire, avec quelque justesse, que Simon Ford et son fils avaient à ce sujet la foi du charbonnier, cette foi en Dieu que rien ne peut ébranler. [...] En même temps ces deux gardiens passionnés de la houillère la visitaient au point de vue de sa conservation. Ils s'assuraient de la solidité des remblais et des voûtes. Ils recherchaient si un éboulement était à craindre et s'il devenait urgent de condamner quelque partie de la fosse. Ils examinaient les traces d'infiltration des eaux supérieures, ils les dérivaient, ils les canalisaient pour les envoyer à quelque puisard. Enfin, ils s'étaient volontairement constitués les protecteurs et conservateurs de ce domaine improductif, duquel étaient sorties tant de richesses maintenant dissoutes en fumées!

Ces conservateurs du domaine improductif, on les retrouve, cent vingt ans après *Les Indes noires*, sur les sites de plusieurs bassins miniers dans le monde. ¶ Plus souvent que du monde ouvrier, Jules Verne est amené à parler des peuples autochtones qui habitent les régions inexplorées ou peu connues du public. Le romancier se démarque tôt du mythe du bon sauvage et parle de peuples ou de peuplades dont il relève toujours les caractéristiques et les distinctions. Sa vision reste toutefois conforme à son

époque, coloniale, parfois caricaturale, mais avec le souci de poser aussi les questions de statut social et de différence. La controverse de Valladolid est loin d'être tranchée dans le monde chrétien et la question est reposée de savoir si les personnes rencontrées par les Occidentaux lorsqu'ils pénètrent l'Océanie et les forêts équatoriales sont des êtres humains ou non. ¶ Ses personnages argumentent sur les idées contradictoires avancées par une anthropologie encore balbutiante :

1866  
*Les Enfants  
du capitaine  
Grant*  
T. 2, Ch. 17

« **C**e sont des singes – pur sang, si l'on veut – mais ce sont des singes !

— Mac Nabbs, répondit doucement lady Helena, donneriez-vous donc raison à ceux qui les chassent comme des bêtes sauvages ? Ces pauvres êtres sont des hommes !

— Des hommes ! s'écria Mac Nabbs. Tout au plus des êtres intermédiaires entre l'homme et l'orang-outang ! Et encore, si je mesurais leur angle facial, je le trouverais aussi fermé que celui du singe ! »

Mac Nabbs avait raison sous ce rapport [...]. Aussi n'est-ce pas sans raison que M. de Rienzi proposa de classer ces malheureux dans une race à part qu'il nommait les « pithécomorphes », c'est-à-dire hommes à forme de singes.

Mais lady Helena avait encore plus raison que Mac Nabbs, en tenant pour des êtres doués d'une âme ces indigènes placés au dernier rang de l'échelle humaine. Entre la brute et l'Australien existe l'infranchissable abîme qui sépare les genres. Pascal a justement dit que l'homme n'est brute nulle part. Il est vrai qu'il ajoute, avec non moins de sagesse, « ni ange non plus. »

[...]

« Les Australiens ne sont pas cruels [...] et Miss Grant peut être rassurée à cet égard. Il y a des exemples fréquents de la douceur de leur caractère, et quelques Européens ont vécu longtemps parmi eux, sans avoir jamais eu à se plaindre de leur brutalité. »

Progressivement, à mesure qu'elles apparaissent, Jules Verne intègre à son univers les sciences de l'homme. Elles naissent avec son temps en réponse à l'effacement d'un monde qui s'était structuré sur une hiérarchie et des principes religieux. Darwin fait paraître *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle* en 1859 et c'est en 1874 que le congrès de Stockholm consacre l'anthropologie. C'est en 1896 que Verne tire de la question

du chaînon manquant un roman, *Le Village aérien*, dans lequel il imagine la découverte d'un peuple vivant dans la canopée équatoriale. Il répond à sa façon aux thèses de Darwin, privilégiant une vision scientifique poétique de l'évolutionnisme. Par ailleurs, il n'évite pas des jugements lapidaires et peu amènes comme celui consacré à une peuplade sibérienne dans *Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin* :

1901  
Les Histoires  
de Jean-Marie  
Cabidoulin  
Ch. 6

**D**ans le voisinage du littoral, il rencontra parfois quelques indigènes. Ce ne sont pas précisément les plus beaux types de cette race de peaux-rouges dont il existe encore de remarquables spécimens dans le Far-West. Non : des êtres grossiers, épais de tournure, laids de visage, énormes têtes mal conformées, yeux petits, bouches larges, nez abominables dont les ailes sont traversées d'anneaux de métal ou de brochettes de bois. Et, comme si cette laideur naturelle ne leur suffisait point, n'ont-ils pas l'habitude, lors des cérémonies et fêtes, de s'appliquer sur le visage un masque de bois plus hideux encore et qui fait, au moyen de ficelles, d'horribles grimaces?...

Derrière ce type de constat, qui sera culturellement renversé par bon nombre d'artistes et d'anthropologues à l'aube

du xx<sup>e</sup> siècle, Jules Verne est aussi capable de constats culturels, comme dans *Les Enfants du capitaine Grant* :

1866  
Les Enfants  
du capitaine  
Grant

**L**'os aigu de l'albatros qui sert aux tatoueurs maoris avait, **L**en lignes serrées et profondes, sillonné cinq fois son visage. Il en était à sa cinquième édition et cela se voyait à sa mine hautaine.

[...]

Le tatouage, le « moko », tenait lieu de ces armoiries dont certaines familles sont si vaines en Europe [et qui] n'attestent souvent que le mérite individuel de celui qui, le premier, a su les obtenir, sans rien prouver quant au mérite de ses enfants ; tandis que les armoiries individuelles des Néo-Zélandais témoignent d'une manière authentique que, pour avoir le droit de les porter, ils ont dû faire preuve d'un courage extraordinaire.

En même temps que l'anthropologie, à peu d'intervalle, naissent les autres sciences humaines. Hegel et Michelet ont fait progresser dans des sens différents la science de l'histoire, reprise par Marx et Engels, qui publient le premier tome du *Capital* en 1867; Freud est en stage chez Charcot à la Salpêtrière en 1885, Durkheim publie *Les Règles de la méthode sociologique* en 1895. Les domaines qui touchent à l'être et à la constitution de l'humain sont investis par une poussée scientiste devant laquelle les explications religieuses ne peuvent résister. C'est dans l'émergence de la psychologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la sociologie, la science de l'histoire... que Jules Verne situe ses personnages, lancés dans un repérage scientifique planétaire. Ses personnages sont les acteurs et les témoins des évolutions en cours, scientifiques et idéologiques. Il en a une vision aiguë par une lecture de l'actualité qui lui permet d'anticiper de nouvelles situations humaines. Une société où l'homme se libère ouvre des horizons

nouveaux. Chacun accède à l'instruction et à la possibilité de penser, au pouvoir de s'émanciper, à la faculté d'étendre le rayon de ses rêves. ¶ Entre sciences de l'homme et sciences physiques se joue pour Jules Verne la nature du merveilleux. Le romancier restera ici fidèle et en accord avec le positivisme d'Auguste Comte. S'il ne se considère que comme un arrangeur de faits (lettre à Hetzel), il revient à de nombreuses reprises sur la nature de l'enchantement contemporain, que les sciences bouleversent au point de remettre en cause la structure religieuse de la société, au plan spirituel comme au plan social. *L'île mystérieuse* est une démonstration de ce renversement du mystère par la raison scientifique, par l'observation et par l'application technique de connaissances devenues indiscutables. L'écrivain en fait la démonstration au cœur de la nature vierge. Au lieu même où la divinité créatrice originelle, si elle existe, manifeste toute sa grandeur, se déploient les merveilles du progrès.

« Mes amis, je crois devoir appeler votre attention sur certains faits qui se sont passés dans l'île, et au sujet desquels je serais bien aise d'avoir votre avis. Ces faits sont pour ainsi dire surnaturels...

— Surnaturels! s'écria le marin en lançant une bouffée de tabac. Se pourrait-il que notre île fût surnaturelle?

— Non, Pencroff, mais mystérieuse à coup sûr, répondit l'ingénieur, à moins que vous puissiez nous expliquer ce que, Spilett et moi, nous n'avons pu comprendre jusqu'ici. [...] »

Pencroff parut être soucieux. Cette île dont il faisait sa propriété personnelle, il lui sembla qu'elle ne lui appartenait plus tout entière et qu'il la partageait avec un autre maître, auquel, bon gré, mal gré, il se sentait soumis. Nab et lui causaient souvent de ces inexplicables choses, et tous deux, très portés au merveilleux par leur nature même, n'étaient pas éloignés de croire que l'île Lincoln fût subordonnée à quelque puissance surnaturelle. [Cyrus Smith n'est pas de cet avis.]

« Le hasard, Spilett! Je ne crois guère au hasard, pas plus que je ne crois aux mystères en ce monde. Il y a une cause à tout ce qui se passe d'inexplicable ici, je la découvrirai. »

De fait, les mystères liés au capitaine Nemo sont levés aussi méthodiquement que sont résolues les questions économiques et industrielles liées au développement de la microcolonie. ¶ Jules Verne consacre *Le Château des Carpathes* à un autre aspect

de cette lutte entre la science et la croyance, qu'il situe cette fois résolument au cœur de la féerie. Le baron de Gortz et le fantôme de la Stilla, cantatrice du théâtre San Carlo de Naples, hantent cette région de Transylvanie, mais Jules Verne prévient le lecteur :

1892  
*Le Château  
des Carpathes*  
Ch.1

**C**ette histoire n'est pas fantastique, elle n'est que romanesque. Faut-il en conclure qu'elle ne soit pas vraie, étant donné son invraisemblance? Ce serait une erreur. Nous sommes d'un temps où tout arrive – on a presque le droit de dire où tout est arrivé. Si notre récit n'est point vraisemblable aujourd'hui, il peut l'être demain grâce aux ressources scientifiques qui sont le lot de l'avenir, et personne ne s'aviserait de le mettre au rang des légendes. D'ailleurs, il ne se crée plus de légende au déclin de ce pratique et positif XIX<sup>e</sup> siècle [...].

Et, de même qu'il s'est refusé à adopter une vision angélique du bon sauvage, Jules Verne se refuse à mystifier son lecteur

par les clichés du passé, préférant leur opposer les archétypes qu'il façonne avec son temps.

1892  
*Le Château  
des Carpathes*  
Ch.1

**L**orsqu'on prend un berger par son côté idéal, l'imagination en fait volontiers un être rêveur et contemplatif, il s'entretient avec les planètes; il confère avec les étoiles; il lit dans le ciel. Au vrai, c'est généralement une brute ignorante et bouchée.

Les exemples abondent dans le domaine des sciences humaines grâce auxquels Jules Verne s'approprie l'évolution de son époque. L'un des cas les plus curieux est l'histoire de son personnage Mathias Sandorf, révolutionnaire hongrois qui, après avoir fui la répression autrichienne, reparait quinze ans plus tard sous les traits du docteur Antékirtt. Dans l'intervalle, il s'est formé à la pratique des médecines orientales et revient porteur de pouvoirs que Jules Verne imagine à partir des expériences célèbres du professeur Charcot sur l'hypnose. Une certaine maîtrise du psychisme serait-elle assez puissante pour s'opposer à la mort ou en donner l'illusion?

L'ingénieur Cyrus Smith n'était-il pas déjà, dans son entreprise chimique, un réalisateur de miracles? N'est-ce pas déjà une résurrection qu'il opère sur Ayrton en le ramenant vers l'état d'homme? Mathias Sandorf va plus loin puisqu'il intervient au-delà du visible et jusque dans le domaine des morts. Son alchimie est celle d'une science dont Jules Verne dit que nous ne savons pas tout. Il n'est pas, contrairement à Victor Hugo ou Camille Flammarion, un adepte du spiritisme et il ne s'est jamais passionné pour les tables tournantes, mais il cherche aussi des réponses aux angoisses les plus profondes, là où le besoin de croyance est le plus fort:

1885  
Mathias Sandorf  
T.2, Ch.7  
& Ch.8

**C**omme s'il se fût dégagé de ses yeux une puissance magnétique, il semblait faire pénétrer dans ce cerveau où la pensée allait s'éteindre, sa propre vie avec sa propre volonté.

Soudain, Pierre se redressa à demi. Ses paupières se soulevèrent. Il regarda le docteur... Il retomba inanimé.

Madame Bathory se précipita sur son fils, jeta un cri et s'évanouit dans les bras du vieux Borik.

À ce moment, le docteur ferma les yeux du jeune mort; puis, il se releva, quitta la chambre, et on aurait pu l'entendre murmurer cette sentence empruntée aux légendes indiennes :

«La mort ne détruit pas, elle ne rend qu'invisible!»

[Quelque temps plus tard, il en donne la preuve:]

«[...] Enlève cette plaque», dit le docteur.

[...] C'était le cercueil qui contenait le corps de Pierre Bathory.

«Retire cette bière», dit le docteur.

[...] «Prends cet outil, dit le docteur en donnant un tournevis à Pointe-Pescade, et enlève le couvercle de cette bière.»

Cela fut fait en quelques minutes.

Le docteur Antékirtt écarta de la main le drap blanc qui recouvrait le corps et il appuya sa tête sur sa poitrine, comme pour écouter les battements du cœur. Puis, se relevant :

«Retire ce corps», dit-il à Cap Matifou.

Cap Matifou obéit, sans que ni lui ni Pointe-Pescade, quoiqu'il s'agît d'une exhumation interdite, eussent fait une seule objection.

[...] «Prends ce corps», dit-il à Cap Matifou.

[...] Le docteur, resté seul près de ce corps, se pencha sur lui, et ses lèvres vinrent baiser son front décoloré.

«Maintenant, Pierre, réveille-toi! dit-il. Je le veux!»

Aussitôt, comme s'il n'eût été qu'endormi de ce sommeil magnétique si semblable à la mort, Pierre rouvrit les yeux.

# **LES ÉTATS-UNIS EN FORME DE JEU**

**M**odestes pionniers de la science, nous étions heureux dans notre obscurité. Le serons-nous encore? Non, peut-être, à moins... Mais je n'ose te parler d'une idée arrêtée dans ma pensée... À moins que cette fortune même ne devienne en nos mains un nouvel et puissant appareil scientifique, un outil prodigieux de civilisation!...

La pensée de Jules Verne sur le rôle de l'argent dans le progrès est résumée dans cette lettre du professeur Sarrazin qui, au moment où il hérite d'une fortune, voit se déchaîner les convoitises autour de lui. L'Amérique où le professeur Sarrazin installe sa ville idéale est pour Jules Verne un vaste terrain où se joue le futur. C'est aussi un jeu d'argent. Whist ou jeu de l'oie, conquête lunaire, paris de cités industrielles ou utopiques, ou farces, les jeux américains sont des jeux d'argent à des échelles gigantesques. Son expérience de courtier en bourse après ses études de droit fait envisager à Jules Verne l'économie au niveau planétaire. Le continent américain est celui de tous les possibles. Le conflit du bien et du mal s'y déploie sans vergogne, avec une violence

extrême et nue. Loin des conventions du vieux continent d'où viennent les migrants, s'élaborent ici des types humains nouveaux dans l'excès et sans peur du ridicule. Quelques décennies plus tard, les archétypes que saisit Verne dans le temps où ils naissent, apparaîtront comme des clichés. Exceptionnellement, son expérience américaine vient ici d'une observation de terrain. Il s'embarque de Liverpool sur le plus grand paquebot de l'époque pour une semaine d'excursion à New York et sur les chutes du Niagara. Pendant ce voyage qui lui laisse, aller et retour, vingt jours pour observer les mœurs des Américains, il note les comportements qui entrent dans son roman *Une ville flottante*, l'un des rares qu'il écrit d'après un voyage personnel.

**E**ntre tous, les Californiens se distinguaient par leur aptitude à boire du champagne. Il y avait là, près de son mari, ancien douanier, une blanchisseuse enrichie dans les lavages de San Francisco, qui buvait du Cliquot à trois dollars la bouteille. Deux ou trois jeunes misses, frêles et pâles, dévoraient des tranches de bœuf saignant. De longues mistress à défenses d'ivoire vidaient dans leurs petits verres le contenu d'un œuf à la coque. D'autres dégustaient avec une évidente satisfaction les tartes à la rhubarbe ou les céleris du dessert.

---

Le goût de Jules Verne pour la dérision  
s'applique aussi aux hommes et à l'attirail  
religieux des manipulateurs.

1870  
Une ville flottante  
Ch.13

**A**u capitaine succéda un orateur qui ne pouvait manquer d'apporter la passion et la violence là où devaient régner la tolérance et le recueillement.

C'était le révérend dont il a été question, ce petit homme remuant, cet intrigant Yankee, un des ministres dont l'influence est si grande dans les États de la Nouvelle-Angleterre. Son sermon était tout préparé, et l'occasion étant bonne, il voulait l'utiliser. [...] Le docteur Pitferge ne sourcilla pas et sembla disposé à essayer le feu du prédicateur.

Celui-ci boutonna gravement sa redingote noire, posa son chapeau de soie sur la table, tira son mouchoir avec lequel il toucha légèrement ses lèvres, et enveloppant l'assemblée d'un regard circulaire :

« Au commencement, dit-il, Dieu créa l'Amérique en six jours et se reposa le septième. » Là-dessus, moi, je gagnai la porte.

---

Quatre ans plus tard, après la Commune  
de Paris, il fait du naufrage d'un navire  
la métaphore du naufrage de la société.

Les égoïsmes, les lâchetés, la barbarie  
y dominant sur le courage, l'intelligence  
et la bonté.

1874  
Le Chancellor  
Ch.4

**M**r. et Mrs. Kear sont deux Américains du North-Amérique, qui ont fait de gros bénéfices dans l'exploitation de sources de pétrole. On sait, en effet, que là est l'origine des grandes fortunes modernes des États-Unis. Mais ce Mr. Kear, homme de cinquante ans, qui paraît plutôt enrichi que riche, est un triste commensal, ne cherchant et ne voulant que ses aises. Un bruit métallique sort à chaque instant de ses poches, dans lesquelles ses deux mains sont incessamment plongées. Orgueilleux, vaniteux, contemplateur de lui-même et contempteur des autres, il affecte une suprême indifférence pour tout ce qui n'est pas lui. Il se rengorge comme un paon,

«il se flaire, il se savoure, il se goûte», pour employer les termes du savant physionomiste Gratiolet. Enfin, c'est un sot doublé d'un égoïste. Je ne m'explique pas pourquoi il a pris passage à bord du *Chancellor*, simple navire de commerce, qui ne peut lui offrir le confort des transatlantiques.

Mrs. Kear est une femme insignifiante, nonchalante, indifférente, que la quarantaine a déjà touchée aux tempes, sans esprit, sans lecture, sans conversation. Elle regarde, mais elle ne voit pas ; elle écoute, mais elle n'entend pas. Pense-t-elle ? je ne saurais l'affirmer.

L'unique occupation de cette femme est de se faire servir à tout propos par sa demoiselle de compagnie, miss Herbey, jeune Anglaise de vingt ans, douce et calme, qui ne gagne pas sans humiliation les quelques livres que lui jette le marchand de pétrole.

C'est aussi par un naufrage que débute En *Magellanie*, où le dérèglement du monde est causé par la course à l'enrichissement matériel que symbolise la ruée vers l'or. À l'opposé, la richesse du professeur Sarrazin, au service d'une cause humaniste et scientifique, est un facteur de progrès. Progrès aussi, la conquête lunaire pour laquelle Jules Verne fait une démonstration

industrielle et financière. Lorsque les ingénieurs américains eurent décidé d'utiliser un canon lanceur pour atteindre la lune, J.-T. Maston «aligna ses formules avec une merveilleuse facilité, et dit au bout d'une minute :

1865  
De la Terre  
à la Lune  
Ch.12

**C**e canon pèsera soixante-huit mille quarante tonnes (6804000 kg).

— Et à deux cents la livre (10 centimes), il coûtera?...

— Deux millions cinq cent dix mille sept cent un dollars (13 608 000 francs)<sup>1</sup>. »

J.-T. Maston, le major et le général regardèrent Barbicane d'un air inquiet.

«Eh bien ! messieurs, dit le président, je vous répéterai ce que je vous disais hier, soyez tranquilles, les millions ne nous manqueront pas ! »

[...]

<sup>1</sup> Environ 41500000 euros

<sup>2</sup> Environ 90000000 euros

Nul particulier, nul État même n'aurait pu disposer des millions nécessaires.

Le président Barbicane prit donc le parti, bien que l'entreprise fût américaine, d'en faire une affaire d'un intérêt universel et de demander à chaque peuple sa coopération financière. C'était à la fois le droit et le devoir de toute la Terre d'intervenir dans les affaires de son satellite. La souscription ouverte dans ce but s'étendit de Baltimore au monde entier, *urbi et orbi*.

Cette souscription devait réussir au-delà de toute espérance. Il s'agissait cependant de sommes à donner, non à prêter. L'opération était purement désintéressée dans le sens littéral du mot, et n'offrait aucune chance de bénéfice.

---

Lorsque la souscription est close,  
le Gun-Club se trouve à la tête d'un capital  
considérable, dont Jules Verne fait  
le décompte:

1865  
De la Terre  
à la Lune  
Ch. 12

<b>S</b> ouscription des États-Unis	4 000 000 dollars
Souscriptions étrangères	1 446 675 dollars
Total	5 446 675 dollars

C'était donc cinq millions quatre cent quarante-six mille six cent soixante-quinze<sup>2</sup> dollars que le public versait dans la caisse du Gun-Club.

Que personne ne soit surpris de l'importance de la somme. Les travaux de la fonte, du forage, de la maçonnerie, le transport des ouvriers, leur installation dans un pays presque inhabité, les constructions de fours et de bâtiments, l'outillage des usines, la poudre, le projectile, les faux frais, devaient, suivant les devis, l'absorber à peu près tout entière. Certains coups de canon de la guerre fédérale sont revenus à mille dollars; celui du président Barbicane, unique dans les fastes de l'artillerie, pouvait bien coûter cinq mille fois plus.

L'auteur retrouve le gigantisme américain dans la nouvelle *Le Humbug* qui est l'histoire d'un « puff, un bluff, un humbug, comme disent les Américains », une farce où le goût pour les affaires devient un gigantesque canular. Il s'agit d'une escroquerie légalisée par une non moins gigantesque campagne de publicité relevant du grand spectacle. Dans un terrain clos derrière de grandes palissades, l'escroc prétend avoir découvert

le squelette d'un titan qui accrédi-terait une origine mythique de l'humanité. En même temps qu'il ironise sur « le Nouveau Continent [qui] enlevait au vieux Monde les honneurs de l'antiquité », Jules Verne se moque de la mode de son temps qui recherchait partout les origines de l'homme. La publicité de toute l'opération est orchestrée sans faille :

1867  
*Le Humbug*

**L**es murs de la ville furent couverts d'immenses affiches multicolores qui reproduisaient le monstre sous les aspects les plus variés. [...] Des hommes se promenaient dans toutes les rues, vêtus de blouses et de paletots qui représentaient le squelette. Le soir, des transparents immenses le projetaient en noir sur un fond de lumière. [...] Suivant des traités passés avec les fabricants, les étoffes d'habillement offrirent au bon goût des acheteurs l'image de l'être préhistorique. Le fond des chapeaux en fut revêtu. Jusqu'aux assiettes qui reçurent l'empreinte de l'étourdissant phénomène! [...] L'effet de cette publicité à haute pression fut immense. Aussi lorsque le journal, les tambours, les trompettes, les décharges de mousqueterie, annoncèrent que le miracle serait prochainement livré à l'admiration du public, ce fut un hurrah universel.

Mais la livraison du spectacle est toujours retardée. Pour finir, une campagne de presse annonce qu'un félin mystérieux et de taille monstrueuse est venu la nuit dévorer le squelette, dont il ne reste plus trace. L'inventeur de la supercherie crie au désespoir, sa fortune a disparu. Il crie si bien et si fort, à grands coups de publicité, que des souscriptions considérables s'ouvrent en sa faveur. Chacun va juger à Exhibition Park de l'étendue du désastre, « ce qui rapporta pas mal de dollars au spéculateur » ¶ Un pari avait animé

la controverse entre le capitaine Nicholl et le président Barbicane au lancement de l'aventure lunaire et c'est un pari encore qui lance *Le Tour du monde en quatre-vingts jours*, entrepris par le très joueur Phileas Fogg en compagnie de son valet Passepartout. Paris et jeux de cartes rythment le voyage et, tandis que Fogg est lancé dans une partie déchaînée de whist dans le train qui le mène de San Francisco à New York, il ignore l'épisode étonnant dont son valet est le témoin. Le train est arrêté devant un pont par-dessus lequel il s'apprêtait à bondir :

Plusieurs des fils étaient rompus, et il était impossible d'en risquer le passage. Le garde-voie n'exagérait donc en aucune façon en affirmant qu'on ne pouvait passer. Et d'ailleurs, avec les habitudes d'insouciance des Américains, on peut dire que, quand ils se mettent à être prudents, il y aurait folie à ne pas l'être.

[...]

« Nous avons cinquante chances pour passer, disait l'un.

— Soixante, disait l'autre. Quatre-vingt!... Quatre-vingt-dix sur cent! »

Passepartout était ahuri, quoiqu'il fût prêt à tout tenter pour opérer le passage du Medicine-creek, mais la tentative lui semblait un peu trop « américaine ».

« D'ailleurs, pensa-t-il, il y a une chose bien plus simple à faire, et ces gens-là n'y songent même pas!... Monsieur, dit-il à un des voyageurs, le moyen proposé par le mécanicien me paraît un peu hasardé, mais...

— Quatre-vingts chances! répondit le voyageur, qui lui tourna le dos.

— Je sais bien, répondit Passepartout en s'adressant à un autre gentleman, mais une simple réflexion...

— Pas de réflexion, c'est inutile! répondit l'Américain interpellé en haussant les épaules, puisque le mécanicien assure qu'on passera!

— Sans doute, reprit Passepartout, on passera, mais il serait peut-être plus prudent...

— Quoi! prudent! s'écria le colonel Proctor, que ce mot, entendu par hasard, fit bondir. À grande vitesse, on vous dit! Comprenez-vous? À grande vitesse!

— Je sais... Je comprends... répétait Passepartout, auquel personne ne laissait achever sa phrase, mais il serait, sinon plus prudent, puisque le mot vous choque, du moins plus naturel...

— Qui? que? quoi? Qu’a-t-il donc celui-là avec son naturel?...» s’écria-t-on de toutes parts.

Le pauvre garçon ne savait plus de qui se faire entendre.

«Est-ce que vous avez peur? lui demanda le colonel Proctor.

— Moi, peur! s’écria Passepartout. Eh bien, soit!

Je montrerai à ces gens-là qu’un Français peut être aussi américain qu’eux!

— En voiture! en voiture! cria le conducteur.

— Oui! en voiture, répétait Passepartout, en voiture! et tout de suite! mais on ne m’empêchera pas de penser qu’il eût été plus naturel de nous faire d’abord passer à pied sur ce pont, nous autres voyageurs, puis le train ensuite!...»

Mais personne n’entendit cette sage réflexion, et personne ne voulut en reconnaître la justesse.

L’argent est le moteur de toutes les folies en Amérique et Jules Verney revient avec un roman léger, une comédie de mœurs qui utilise les États de l’Union pour cases

d’un gigantesque jeu de l’oie. Le vainqueur du jeu héritera de la fortune d’un millionnaire de l’Excentric Club de Chicago, William J. Hypperbone.

1899  
Le Testament  
d’un excentrique  
Ch. 2

**W**illiam J. Hypperbone vivait dans le cercle de Mohawk Street plus que dans son hôtel de La Salle Street.

Il y prenait ses repas, son repos, ses plaisirs, dont le plus vif – ceci est à noter, – était le jeu, non pas les échecs, non pas le jacquet ou le trictrac, non pas les cartes, ni baccarat, ni trente et quarante, ni lansquenet, ni poker, pas davantage le piquet, l’écarté où le whist, mais celui-là même qu’il avait introduit dans son cercle et auquel il réservait sa préférence.

Il s’agit du jeu de l’oie, le Noble Jeu plus ou moins renouvelé des Grecs. Impossible de dire à quel point William J. Hypperbone s’y passionnait – passion qui avait fini par gagner ses collègues. Il s’émotionnait à sauter d’une case à l’autre au caprice des dés, à s’élancer d’oie en oie pour atteindre le dernier de ses hôtes de basse-cour, à se promener sur «le pont», à séjourner dans «l’hôtellerie», à se perdre

dans «le labyrinthe», à tomber dans «le puits», à s’emmurer dans «la prison», à se heurter à la «tête de mort», à visiter les cases «du marin, du pêcheur, du port, du cerf, du moulin, du serpent, du soleil, du casque, du lion, du lapin, du pot de fleur», etc., etc.

---

Six candidats représentatifs de la population américaine sont sélectionnés pour ce jeu. La ville de Chicago représente les treize cases à l’oie d’où sont lancés les dés qui envoient les candidats d’un État dans un autre qu’ils doivent rejoindre en un temps record. Les comportements des six candidats et de leurs comparses ou de leurs managers sont l’occasion pour Jules Verne de revenir sur les mœurs américaines, mais surtout de faire visiter au lecteur les cartes des États de l’Union, leurs transports, les communications, les villes, les activités économiques, ferroviaires et portuaires. L’auteur semble connaître dans tous ses détails le plan de Chicago, dont il dresse la répartition urbaine. Les journaux, le public, les parieurs, les bookmakers animent sans trêve le suivi de la partie qui passionne le pays entier. Plusieurs des candidats courent dans l’angoisse après la fortune, d’autres s’en amusent mais aucun d’eux ne sera le vainqueur. En effet, il s’est introduit dans le jeu un septième joueur qui n’a pu faire autrement que de garder l’anonymat puisqu’il s’agit de William J. Hyperbone lui-même. Alors qu’on allait ouvrir son testament, le gardien de son mausolée entend un bruit dans sa tombe. L’excentrique

millionnaire, revenu d’un état cataleptique, décide aussitôt de participer à la course du jeu de l’oie qu’il avait minutieusement préparée. Au terme d’un codicille à son testament, il se glisse parmi les joueurs et, bénéficiant d’une chance qui l’a suivi jusque dans la mort, gagne ce qu’il avait décidé de donner. ¶ L’Amérique de Jules Verne est monstrueuse et ludique. Admiratif et ironique, il traite ce continent nouveau comme un laboratoire du futur et sa vision des stéréotypes accrédite l’image d’un pays qui se donne tous les moyens d’écrire et de jouer sa légende en même temps qu’il écrit son histoire. Mise en place des archétypiques, source des mythologies et des mystifications que Jules Verne a su voir, ce qu’il a saisi des États-Unis dans ses romans et nouvelles continue de représenter encore pour un grand nombre, un siècle après lui, la terre de tous les possibles. ¶ Après la farce du *Humbug* et la farce amère de *Sans dessus dessous*, un autre Américain, Robur, poursuit dans deux romans la démonstration d’une Amérique terre des libertés, mais aussi terre de tous les dangers, où naissent le terrorisme et les moyens de destruction à dimension planétaire, jusque-là insoupçonnés par l’humanité.

# **LE FUTUR CONTEMPORAIN**

Si les sciences de l'homme sont présentes tout au long des *Voyages extraordinaires*, le rôle essentiel des sciences physiques, avec les applications de la thermodynamique, des phénomènes ondulatoires et de l'électricité, n'en est pas moins constant. Ce rôle est manifeste dès lors que naissent les machines extraordinaires, mais aussi par le jeu des éléments naturels, qu'il s'agisse du froid de la banquise, du feu des volcans, de l'électricité des orages, de la lumière et des sons qui sont précisément décrits tout au long des romans. ¶ Jules Verne passe pour un visionnaire et souvent, surtout aux États-Unis, pour l'un des pères de la science-fiction moderne. Il est assurément les deux, et d'une façon précise. Il accumule une abondante documentation sur les faits de son époque et, par une méthode de travail rigoureuse, fonde ses fictions sur les sciences. Membre de la Société de géographie, il est abonné à ses bulletins et la prestigieuse bibliothèque est à sa disposition. Membre de la Société industrielle d'Amiens, il consulte quasi quotidiennement l'ensemble des magazines de langue française et jusqu'à dix quotidiens par jour. L'acquisition de ses connaissances ne se limite pas aux sciences dites dures. L'histoire des explorations et des guerres d'indépendance, la géographie, la découverte de peuples aux mœurs inconnues et que diffusent les revues de voyage comme la célèbre revue *Le Tour du monde* alimentent au quotidien son imaginaire en faits réels et en découvertes récentes. La science de Jules Verne est faite de toutes les sciences. Fergusson qui traverse l'Afrique et Hatteras qui atteint le pôle Nord, Nemo qui explore les fonds marins et Otto Lidenbrock parti vers le centre de la Terre, s'appuient tous sur les connaissances précises de la mer, des explorations, de la zoologie, de la botanique, de la minéralogie aussi bien que, selon leurs besoins, sur les découvertes techniques récentes. L'écrivain qu'on dit visionnaire est un dévoreur des découvertes. Il rappelle

toujours l'histoire récente des sujets qu'il traite, et décrit les phénomènes physiques avec précision, sans jamais confondre cette partie de son travail avec la fiction et l'imaginaire. Lorsque ces faits historiques et les moindres détails sont établis, commence le second travail, celui de la fiction et de l'imaginaire. Jules Verne met en place l'intrigue du roman dès les premières pages et cette intrigue court souvent longtemps avant d'éclater en conflits. Il entretient ainsi un climat de mystère qui enveloppe de rêve et d'imaginaire les réalités de l'histoire et de la science. Sans qu'elle pervertisse le fondement des faits réels, cette fiction les sort du commun et de l'invisible. Lorsque l'intrigue éclate, elle porte l'histoire et la science bien au-delà des domaines connus de la plupart des lecteurs. C'est dans cette combinaison étroite entre la science, les faits historiques, la fiction et l'anticipation née d'une longue gestation que naît la science-fiction contemporaine de Jules Verne. Cette combinaison donne naissance à des anticipations aussi réussies que celle d'avoir imaginé la conquête de la lune ou celle du pôle Nord, ou des fonds sous-marins. ¶ Jules Verne ne travaille pratiquement jamais sur l'actualité. Les sujets, les inventions, les faits historiques mûrissent parfois vingt ans avant d'entrer dans la fiction. C'est ce que révèlent notamment les romans qui sont la suite d'un roman précédent, les romans de reprise, *Robur le Conquérant* repris dans *Maître du monde*, *Nemo* et *L'Île mystérieuse*, l'équipe des conquérants de la Lune reprise dans *Sans dessus dessous*. C'est ce que révèle aussi l'analyse du cycle de quatre héros qui sont en fait les quatre identités d'un même personnage auquel l'écrivain se confie à différents âges : Hatteras lorsqu'il a trente-cinq ans ; Nemo lorsqu'il en a quarante ; Mathias Sandorff lorsqu'il en a cinquante-cinq ; le Kaw-djer quand il en a soixante-dix. Il accorde parfois sa réflexion, plus modestement, à d'autres personnages

comme le roi de Malécarlie dans *L'Île à hélice*.<sup>¶</sup> Travaillant à plusieurs sujets de front, il choisit, pour les deux à trois volumes qu'il doit livrer chaque année à Pierre-Jules Hetzel, de rédiger ceux pour lesquels sa documentation et son imagination lui ont fourni un début, un milieu et surtout ce

dénouement qui le préoccupe en premier lieu et qui lui permet ensuite de remonter le fil de son histoire. Là seulement, il se sent tranquille et peut mettre en place les personnages qui vont guider le lecteur tout au long de l'aventure.

Entretiens

**U**ne fois mon travail préliminaire terminé, je dresse un plan des chapitres puis je commence la véritable écriture de ma première version au crayon, en laissant une marge d'une demi-page pour les corrections ; puis je lis le tout et le repasse à l'encre. Je considère que mon vrai travail commence avec le premier jeu d'épreuves, car non seulement je corrige les phrases mais je récris les chapitres entiers.

À mesure que ses romans s'accroissent, il se réfère à eux. Il en prolonge certains, dans d'autres il reprend différents aspects d'un sujet non abouti qu'il développe, joue des contre-exemples, retourne les raisonnements, accumule les points de vue. De cette élaboration naissent progressivement, dans le genre exclusif du roman de voyage, le caractère encyclopédique et l'unité des *Voyages extraordinaires*. Cette unité se présente, roman après roman et au fil de l'édition, comme une pédagogie du savoir, une Odyssée nouvelle dont la terre entière devient le territoire. Elle ne s'adresse plus à la jeunesse grecque, mais à la jeunesse du monde qui trouve en elle, pendant un siècle, la résonance d'un humain qui se reconstruit sur des fondements

intercontinentaux. La totalité de la planète connue est en question. Les *Voyages extraordinaires* en explorent les dernières zones d'ombre et décrivent en même temps les réalités découvertes.<sup>¶</sup> Dans cet univers apprivoisé, les opérateurs les plus immédiats du progrès sont les machines de transport. Les plus communes sont les navires qui franchissent les océans, puis les chemins de fer qui traversent les continents. Il suffit à l'écrivain de suivre leurs lignes et leurs tracés déjà existants, en cours ou en projet, pour donner au lecteur le sens le plus actuel du développement des transports planétaires. Ces machines bien réelles deviennent parfois des animaux fabuleux, comme la locomotive qui, de machine, devient cheval puis félin pour franchir avec son train de wagons le pont qui derrière lui va s'effondrer :

1872  
Le Tour  
du monde en  
quatre-vingts  
jours  
Ch. 28

**L**a locomotive siffla vigoureusement. Le mécanicien, renversant la vapeur, ramena son train en arrière pendant près d'un mille – reculant comme un sauteur voulant prendre son élan.

Puis, à un second coup de sifflet, la marche en avant recommença : elle s'accéléra ; bientôt la vitesse devint effroyable ; on n'entendait plus qu'un seul hennissement sortant de la locomotive ; les pistons battaient vingt coups

à la seconde; les essieux des roues fumaient dans les boîtes à graisse. On sentait, pour ainsi dire, que le train tout entier, marchant avec une rapidité de cent milles à l'heure, ne pesait plus sur les rails. La vitesse mangeait la pesanteur.

Et l'on passa! Et ce fut comme un éclair. On ne vit rien du pont. Le convoi sauta, on peut le dire, d'une rive à l'autre, et le mécanicien ne parvint à arrêter sa machine emportée qu'à cinq milles au-delà de la station.

Mais à peine le train avait-il franchi la rivière que le pont, définitivement ruiné, s'abîmait avec fracas dans le rapide de Medicine-Bow.

---

Dans <i>La Maison à vapeur</i> , la locomotive devient	sur des rails l'éléphant mécanique tire
un éléphant géant, haut de sept mètres	avec lui son tender de charbon et sa roulotte
et long de dix, capable de faire son chemin	d'un nouveau genre:
dans la jungle. Plutôt que de rouler	

1879  
*La Maison  
à vapeur*  
T.1, Ch.5

**S**a peau rugueuse, d'un vert noirâtre, recouvrait, à n'en pas douter, une de ces ossatures puissantes dont la nature a gratifié le roi des pachydermes! Ses yeux brillèrent de l'éclat de la vie! Ses membres étaient doués de mouvement!

Oui! mais si quelque curieux se fût hasardé à poser sa main sur l'énorme animal, tout se fût expliqué. Ce n'était qu'un merveilleux trompe-l'œil, une imitation surprenante ayant toutes les apparences de la vie, même de près [...], un éléphant à vapeur de la force de quatre-vingts chevaux.

Lorsqu'un développement nouveau mérite le sujet d'un roman, Jules Verne n'hésite pas à imaginer et à mettre au point un petit opérateur de son invention. Naît alors une machine nouvelle qui est la projection de recherches en cours, qui ne peuvent être encore exploitées faute d'outils ou de

matériaux adaptés. Le Nautilus prolonge ainsi les premières expériences de plongée sous-marine en scaphandre ou en constructions de bois et de cuivre que Jules Verne porte à des extrémités fabuleuses grâce à un agent promis au plus grand avenir.

1866-1870  
Vingt mille  
lieues sous  
les mers  
T.1, Ch.12 & 13

« Il est un agent puissant, obéissant, rapide, facile, qui se plie à tous les usages et qui règne en maître à mon bord.

Tout se fait par lui. Il m'éclaire, il m'échauffe, il est l'âme de mes appareils mécaniques. Cet agent, c'est l'électricité.

— L'électricité! m'écriai-je assez surpris.

— Oui, monsieur. »

[...]

« Oh! je pourrais fabriquer l'air nécessaire à ma consommation, mais c'est inutile, puisque je remonte à la surface de la mer quand il me plaît. Cependant, si l'électricité ne me fournit pas l'air respirable, elle manœuvre, du moins, des pompes puissantes qui l'emmagasinent dans des réservoirs spéciaux, ce qui me permet de prolonger, au besoin, et aussi longtemps que je le veux, mon séjour dans les couches profondes.

— Capitaine, répondis-je, je me contente d'admirer. Vous avez évidemment trouvé ce que les hommes trouveront sans doute un jour, la véritable puissance dynamique de l'électricité. »

[...]

« L'électricité produite se rend à l'arrière, où elle agit par des électro-aimants de grande dimension sur un système particulier de leviers et d'engrenages qui transmettent le mouvement à l'arbre de l'hélice. Celle-ci, dont le diamètre est de six mètres et le pas de sept mètres cinquante, peut donner jusqu'à cent vingt tours par seconde.

— Et vous obtenez alors?

— Une vitesse de cinquante miles à l'heure. »

[...]

«Mais comment avez-vous pu construire, en secret, cet admirable Nautilus?»

— Chacun de ses morceaux, monsieur Aronnax, m'est arrivé d'un point différent du globe, et sous une destination déguisée.»

Cette dernière remarque du capitaine Nemo plonge Jules Verne, vingt-cinq ans au plus tard, dans une vaste réflexion sur le terrorisme qui nous préoccupe en ce début de troisième millénaire. Jules Verne n'a pas imaginé le rôle considérable des avions et des automobiles dans le monde qui allait venir après lui, mais il anticipe avec une étonnante prémonition le danger qui viendrait des excès de telles inventions. L'aviation et l'automobile sont, dans les *Voyages extraordinaires*, tous les deux entre les mains d'un personnage qui les conçoit pour semer la terreur. Robur le Conquérant est le premier et le seul personnage de Jules Verne qui se démarque du héros positif. Tous les personnages qui emportent une aventure,

héros ou non, ont un objectif, un but à atteindre. Robur, lui, n'en a pas. Fier d'avoir inventé le moyen de se déplacer dans les airs, son invention semble lui suffire en elle-même. Le mal l'emporte bientôt. Amoral, sans but, asocial, en suspension comme son vaisseau dans l'air, Robur se met à terroriser le monde. «L'audacieux inventeur qui ne craignait pas d'entrer en lutte avec l'humanité» est un personnage nihiliste, inventé entre 1883 et 1886 dans le même temps que Nietzsche écrit *Ainsi parlait Zarathoustra* et *Par-delà le bien et le mal*. La découverte de la portée nihiliste du monde contemporain paraît à Verne si importante qu'il y revient pour lui consacrer le dernier roman qu'il achève en 1903, *Maître du monde*.

1904  
Maître  
du monde  
Ch.4

«C'est l'inférieure machine signalée il y a une quinzaine de jours!

— Oui!... La même qui a traversé l'Illinois, l'Ohio, le Michigan, et que la police n'a pu arrêter!...

— Et dont on n'entendait plus parler, heureusement pour la sécurité publique!...

— Et que l'on croyait finie, détruite, disparue pour jamais!...

— Oui!... La charrette du diable, chauffée avec le feu de l'enfer, et que Satan conduit en personne!»

---

À la demande du gouvernement américain  
de vendre sa machine, Robur répond dans  
une lettre :

1904  
Maître  
du monde  
Ch.9

« Cette invention ne sera ni française, ni allemande,  
ni autrichienne, ni russe, ni anglaise, ni américaine.

« L'appareil restera ma propriété, et j'en ferai l'usage  
qui me conviendra.

« Avec lui, j'ai tout pouvoir sur le monde entier, et il n'est pas  
de puissance humaine qui soit en mesure de lui résister  
dans n'importe quelle circonstance.

« Qu'on n'essaie pas de s'en emparer. Il est et sera hors  
de toute atteinte. Le mal qu'on voudrait me faire, je le rendrai  
au centuple.

« Quant au prix qui m'est proposé, je le dédaigne, je n'en ai  
pas besoin. D'ailleurs, le jour où il me plairait d'avoir  
des millions ou des milliards, je n'aurai qu'à étendre la main  
pour les prendre.

« Que l'Ancien et le Nouveau Continent le sachent,  
ils ne peuvent rien contre moi, et je puis tout contre eux.

« Et cette lettre, je la signe :

« Maître du Monde. »

---

Après avoir résumé les péripéties de l'Albatros  
dans le roman précédent, Jules Verne précise :

1904  
Maître  
du monde  
Ch.16 & 17

Il ne paraissait pas qu'il fût alors animé de sentiments  
hostiles contre l'humanité. Il se contentait de réserver  
l'avenir. Mais, assurément, on sentait dans son attitude  
l'inébranlable confiance qu'il avait en son génie, l'immense  
orgueil que lui inspirait sa surhumaine puissance.

[...]

Non ! Il conservait son attitude hautaine, en homme qui,  
dans son intraitable orgueil, se croyait au-dessus ou en dehors  
de l'humanité !... À le voir ainsi, je me demandais, non sans  
effroi, si cet homme n'était pas un être fantastique, échappé  
du monde surnaturel !...

Le nihilisme de Robur, n'est toutefois pas isolé. Parmi les romans de reprise, Sans dessus dessous remet en scène les artilleurs conquérants de la Lune. Ils sont maintenant à la tête d'un important groupe financier et réitèrent l'utilisation d'un canon géant, cette fois, pour détourner l'axe de la terre. Leur but est de faire fondre la calotte polaire pour accéder aux richesses du sous-sol dont ils sont propriétaires. Des pays entiers

vont disparaître, des peuples seront anéantis, mais ces héros d'un type nouveau ne veulent rien entendre et considèrent qu'ils ont le droit de mettre en œuvre n'importe quel procédé de leur invention pour exploiter leur bien. Aucune menace ne les arrête, et aucune recherche ne permet de savoir où, sur la planète, l'industrie de ce canon gigantesque est cachée.

1889  
Sans dessus  
dessous  
Ch.13

Aussi à mesure que s'approchait la date fatale, l'épouvante gagnait-elle les plus braves. Les prédicateurs avaient beau jeu pour prédire la fin du monde. On se serait cru à cette effrayante période de l'an 1000, alors que les vivants s'imaginèrent qu'ils allaient être précipités dans l'empire des morts.

[...] Mais cette fois, il ne s'agissait pas d'un bouleversement basé sur des textes d'une obscurité toute biblique. Il s'agissait d'une modification apportée à l'équilibre de la Terre, reposant sur des calculs indiscutés, indiscutables, et d'une tentative que les progrès des sciences balistiques et mécaniques rendaient absolument réalisables. Cette fois ce ne serait pas la mer qui rendrait ses morts, ce serait les vivants qu'elle engloutirait par millions au fond de ses nouveaux abîmes.

[...]

Aussi, tout être humain sentit-il le frisson de l'épouvante se glisser jusqu'à la moelle de ses os pendant cette minute fatale. Oui! Tous tremblaient – un seul excepté: l'ingénieur Alcide Pierdeux. Le temps lui manquant pour faire connaître ce qu'un dernier travail venait de lui révéler, il buvait un verre de champagne dans un des meilleurs bars de la ville à la santé du vieux Monde.

---

L'ingénieur français avait découvert l'erreur de calcul faite par l'ingénieur américain et savait d'avance l'échec de son entreprise. Le monde ne bougerait pas et continuerait de tourner selon son habitude. ¶ Quelles que soient ses anticipations, Jules Verne les situe toutes dans son temps. Il n'y a pas dans les *Voyages extraordinaires*, à l'exception de *La Journée d'un journaliste américain* en 2989, aujourd'hui attribuée à son fils, Michel, une seule histoire qui se passerait dans une société future. Jules Verne aurait pu emprunter une direction contraire, mais elle fut combattue par l'éditeur Hetzel dès le second manuscrit que lui remit le jeune écrivain: c'était *Paris au XX<sup>e</sup> siècle*. Jules Verne y avait imaginé la vie à Paris dans les années 1960. Hetzel l'a-t-il convaincu? S'est-il rendu compte lui-même que ses histoires auraient plus de force si elles n'avaient pas recours à la métaphore futuriste? A-t-il compris tôt que le nouvel enchantement était auprès d'une gestion du présent? Au contraire de la direction futuriste, la magie singulière des *Voyages extraordinaires* vient de ce qu'ils sont tous situés dans le temps de l'écrivain. Ce qui éblouissait ses lecteurs, ce qui

les émerveillera encore longtemps, c'est de voir, ou de croire, que ces machines fabuleuses existent, que ces histoires lointaines se passent au moment même où ils les lisent, que cela se déroule réellement quelque part. Le succès de Verne tient à cette faculté de concilier le moment présent et l'anticipation du futur. Ce phénomène singulier est l'une des sources principales de son enchantement. Une seule fois, à l'exception de *Paris au XX<sup>e</sup> siècle*, Jules Verne échappera à cette règle qu'il paraît s'être fixée. C'est, en marge des *Voyages extraordinaires*, dans un discours qu'il prononce devant l'Académie d'Amiens sous forme d'une nouvelle. Il y fait part de son rêve d'une ville idéale, Amiens en l'an 2000. Ici, comme dans d'autres nouvelles, le ton est celui d'une farce et nous ne sommes pas face à une réalité, mais dans un rêve. Dans cette ville idéale, les médecins reçoivent de leurs clients des honoraires s'ils sont bien portants et ils indemnisent les malades. Il n'y a plus de célibataires, chez les filles dès l'âge de seize ans, chez les garçons dès dix-huit ans, puisqu'on se marie pour échapper à l'impôt sur le célibat.

1875  
Une ville idéale

**C**'est un impôt progressif. Plus on vieillit, plus on paie, et, comme d'autre part, moins on trouve d'occasions d'entrer en ménage, cela vous ruine un homme en peu de temps.

---

La conséquence de cette politique de la vie à deux est le taux particulièrement élevé de la natalité. Il a fallu s'y adapter.

1875  
Une ville idéale

**U**n coup de sifflet m'interrompt.  
«Qu'est-ce donc? demandai-je.

— C'est la machine à téter qui fonctionne! répondit mon docteur. Elle est de la force de cinq cents Normandes! Vous comprenez bien, cher client, que, depuis le célibat, il a fallu inventer l'allaitement à vapeur!»

[...] Oui! tout avait changé en ce monde! Tout avait suivi la voie du progrès! Idées, mœurs, industrie, commerce, agriculture, tout s'était modifié!...

[...]

De tous côtés, c'étaient des machines de provenance américaine, portées aux dernières limites du progrès. À l'une on présentait un porc vivant, et il en sortait deux jambons, l'un d'York, l'autre de Westphalie! À l'autre on offrait un lapin frétilant encore et elle rendait un chapeau de soie avec coiffe sudorifuge! Celle-ci absorbait de vulgaires toisons et rejetait un habillement complet de drap d'Elbeuf! Celle-là dévorait un veau de trois ans et le reproduisait sous la double forme d'une blanquette fumant et d'une paire de bottines fraîchement cirées etc., etc.

[...] Je viens de faire un rêve dans la ville d'Amiens... en l'an 2000!

# **LE MONDE DE LA PRESSE**

Dans un jeu dont la carte est le monde entier, les moyens de communiquer rapidement sont un enjeu majeur. Comment se connaître, échanger non plus seulement des produits mais des cultures? L'information doit pouvoir circuler à grande échelle et Jules Verne en est conscient qui imagine, dès son premier roman, la presse comme le meilleur moyen de diffuser l'exploit de Fergusson venant de traverser l'Afrique dans un ballon. La presse est un moyen d'informer, de donner à l'action une répercussion large, mais aussi de donner à son récit une tension supplémentaire. L'élargissement de l'espace par la diffusion mondiale de l'information introduit le lecteur dans une dimension nouvelle, celle de son appartenance planétaire. ¶ Ainsi que se terminait le premier roman se termine le second :

1863  
Cinq semaines  
en ballon  
Ch. 63

**L**es journaux de l'Europe entière ne tarirent pas en éloge sur les audacieux explorateurs, et le *Daily Telegraph* fit un tirage de neuf cent soixante-dix-sept mille exemplaires le jour où il publia un extrait du voyage.

1864  
Voyages  
et Aventures  
du capitaine  
Hatteras  
T. 2, Ch. 27

**A**vec la rapidité de la foudre, les journaux inscrivirent le nom d'Hatteras en tête de leurs colonnes comme celui d'un martyr, et l'Angleterre tressaillit d'orgueil.

Dans *Vingt mille lieues sous les mers*, le mystère d'un monstre prédateur capable d'aller d'un point à l'autre des océans à une vitesse phénoménale est relayé par les journaux du monde entier. Avec *De la Terre à la Lune*, l'utilisation de la presse se transforme sur le mode ironique en un moyen de propagande à l'efficacité redoutable. Mais la presse est aussi un moyen exceptionnel de sortir les peuples de l'ignorance.

1865  
De la Terre  
à la Lune  
Ch. 6

**L**es journaux ravivèrent les vieilles anecdotes dans lesquelles *Ce Soleil des loups* jouait un rôle; ils rappelèrent les influences que lui prêtait l'ignorance des premiers âges; [...] l'Amérique entière fut prise de sélénomanie.

[...] Bref, il ne fut plus permis, même au moins lettré des Yankees, d'ignorer un seul des faits relatifs à son satellite, ni à la plus bornée des vieilles mistress d'admettre encore de superstitieuses erreurs à son endroit. La science leur arrivait sous toutes les formes; elle les pénétrait par les yeux et les oreilles; impossible d'être un âne... en astronomie.

Jusqu'alors, bien des gens ignoraient comment on avait pu calculer la distance qui sépare la Lune de la Terre.

On profita de la circonstance pour leur apprendre que cette distance s'obtenait par la mesure de la parallaxe de la lune. Si le mot parallaxe semblait les étonner, on leur disait que c'était l'angle formé par deux lignes droites menées de chaque extrémité du rayon terrestre jusqu'à la Lune. Doutaient-ils de la perfection de cette méthode, on leur prouvait immédiatement que, non seulement cette distance moyenne était bien de deux cent trente-quatre mille trois cent quarante-sept miles (94 330 lieues), mais encore que les astronomes ne se trompaient pas de soixante-dix miles (30 lieues).

L'humour tourné vers les nouveaux phénomènes de société n'exclut pas qu'ils fassent l'objet d'un enjeu politique. Ainsi, dans la guerre que se livrent

deux États de l'Union pour voir s'installer sur leur territoire l'industrie astronautique, les journaux choisissent-ils leur camp ainsi que dans une campagne électorale :

1865  
De la Terre  
à la Lune  
Ch.11

Ce fut ainsi que le *New York Herald* et la *Tribune* soutinrent le Texas, tandis que le *Times* et l'*American Revue* prirent fait et cause pour les députés floridiens. Les membres du Gun-Club ne savaient plus auquel entendre.

La manière dont la presse amplifie l'information, comment elle lui confère une dimension universelle, réelle ou usurpée, souligne le rôle de légende que sont en train de prendre les *Voyages extraordinaires*. Un siècle après la mort de leur auteur, cette légende est à prendre dans le sens complet du terme : exemplarité des personnages et des situations ; récits de faits réels transformés par l'esprit poétique en récits populaires ; légende au sens d'explications ainsi que celles jointes aux cartes et aux images pour faciliter leur lecture ; légende encore par la création de situations archétypiques qui mènent les aventures vers la mythologie. ¶ Le genre de romans scientifiques que Jules Verne invente et explore évolue entre deux influences majeures, *La Légende des siècles* de Hugo et le *Roman historique* de Dumas. Dès ses premières nouvelles, il associe les connaissances réelles de son temps et leur utilisation dans un sens populaire en démontrant la destinée du temps présent. Qui mieux que le journaliste peut en rendre compte sur le terrain des faits réels ? Le journal quotidien complète l'information scientifique par la lecture des faits de société. Jules Verne donne au caractère

propagandiste de la presse une résonance historique immédiate. ¶ Dans le roman *Michel Strogoff*, il met en scène des personnages de grands reporters pour la première fois dans son œuvre et dans l'histoire du roman. Harry Blount et Alcide Jolivet suivent le parcours de Michel Strogoff à travers la Russie en guerre, de Moscou jusqu'à Irkoutsk, capitale de la Sibérie orientale. Chacun des deux journalistes fait la chronique de l'invasion tartare, l'un pour un quotidien français, l'autre pour un quotidien de Londres. La rivalité politique des deux nations et l'antagonisme épidermique des mentalités entre Français et Anglais servent de contrepoint comique à la tragédie. Au cours de la bataille de Kolyvan, où Michel Strogoff est fait prisonnier, les deux journalistes tiennent le guichet du dernier poste télégraphique et utilisent des subterfuges pour garder la place et transmettre en direct à leur journal la chronique des combats. Pour combler les temps morts, l'Anglais ajoute à son récit des passages de la Bible, tandis que le Français reproduit les paroles d'une chanson des cabarets de Montmartre.

1876  
Michel Strogoff  
T.1, Ch.17

Deux églises sont en flammes. L'incendie paraît gagner sur la droite. La terre était informe et toute nue; les ténèbres couvraient la face de l'abîme... [...] Des fuyards russes s'échappent de la ville. Or, Dieu dit que la lumière soit faite, et la lumière fut faite!...

Profitant d'un moment d'inattention du journaliste anglais, Alcide Jolivet, après avoir « déposé tout doucement

une respectable pile de roubles sur la tablette », passe enfin son message et monopolise la ligne à son tour :

1876  
Michel Strogoff  
T.1, Ch.17

« Les fuyards s'échappent de la ville. Russes battus. Poursuite Lacharnée de la cavalerie tartare... [...] Il est un petit homme, Tout habillé de gris, Dans Paris!...

[...] En ce moment, une commotion ébranla le poste télégraphique.

Un obus venait de trouer la muraille, et un nuage de poussière emplissait la salle des transmissions.

Alcide Jolivet finissait alors d'écrire ces vers :

Joufflu comme une pomme,  
Qui, sans un sou comptant...

« Obus de six a fait sauter la muraille du poste télégraphique. En attendons quelques autres du même calibre... »

Quant à l'éthique des transmissions et de la chronique en direct qui accompagne ce fait nouveau de société, Jules Verne la livre quelques chapitres plus tard

par la bouche du télégraphiste qui a transmis ces derniers messages. C'est un exemple d'héroïsme populaire. Lorsque Michel Strogoff lui demande :

1876  
Michel Strogoff  
T.2, Ch.6

« Et tu es resté à ton poste jusqu'au dernier moment? — Eh! C'est surtout à ce moment-là qu'il faut y être! »

Strogoff acquiesce et s'étonne alors que le télégraphiste ne se souvienne pas

du contenu des télégrammes qu'il avait passés. Le télégraphiste lui répond :

1876  
Michel Strogoff  
T.2, Ch.6

« Je ne lis jamais les dépêches que je transmets. Mon devoir étant de les oublier, le plus court est de les ignorer. »

---

Lorsque les journalistes sont faits  
prisonniers par les Tartares et menés devant  
le traître Ivan Ogareff, chef de guerre  
du prince Féofar-khan, Jules Verne précise

la lucidité du chef de guerre devant  
le phénomène de l'information.  
Au moment où, pour leur insoumission,  
les deux reporters vont être exécutés:

1876  
Michel Strogoff  
T. 2, Ch. 2

**I**van Ogareff et le Housch-bégui firent quelques pas en avant, et, presque aussitôt, deux hommes, que des soldats ne pouvaient retenir, parurent devant eux.

Le Housch-bégui, sans plus d'information, fit un geste qui était un ordre de mort, et la tête de ces deux prisonniers allait rouler à terre, lorsqu'Ivan Ogareff dit quelques mots qui arrêterent le sabre déjà levé sur eux.

Le Russe avait reconnu que ces prisonniers étaient étrangers, et il donna l'ordre qu'on les lui amenât.

[...]

«Qui êtes-vous, messieurs? demanda-t-il en russe d'un ton très-froid, mais exempt de sa rudesse habituelle.

— Deux correspondants de journaux anglais et français, répondit laconiquement Harry Blount.

— Vous avez sans doute des papiers qui permettent d'établir votre identité?

— Voici des lettres qui nous accréditent en Russie près des chancelleries anglaises et françaises.»

Ivan Ogareff prit les lettres que lui tendait Harry Blount, et il les lut avec attention. Puis :

«Vous demandez, dit-il, l'autorisation de suivre nos opérations militaires en Sibérie?

— Nous demandons à être libres, voilà tout, répondit sèchement le correspondant anglais.

— Vous l'êtes, messieurs, répondit Ivan Ogareff, et je serai curieux de lire vos chroniques dans le *Daily Telegraph*.

— Monsieur, répliqua Harry Blount, avec le flegme le plus imperturbable, c'est six pence le numéro, les frais de poste en sus.»

Et, là-dessus, Harry Blount se retourna vers son compagnon, qui parut approuver complètement sa réponse.

Ivan Ogareff ne sourcilla pas, et, enfourchant son cheval, il prit la tête de son escorte et disparut bientôt dans un nuage de poussière.

La Russie est de nouveau le théâtre  
d'un roman complet que Jules Verne  
consacre à un personnage de reporter,  
Claudius Bombarnac. Ce journaliste,  
envoyé du *xx<sup>e</sup>* siècle, sur le grand  
Transasiatique pour en décrire le trajet  
de la mer Caspienne à Pékin, croque

le portrait de ses contemporains comme  
s'il rédigeait les propres carnets de l'écrivain.  
Le voyage tournera à la tragi-comédie  
d'un hold-up avec son lot de surprises  
et de traîtrises qui permet à Verne de préciser  
son point de vue sur les voyages réels  
et touristiques.

1892  
Claudius  
Bombarnac  
Ch.4

**J**e me défie habituellement des impressions en voyage. Ces impressions sont subjectives – un mot que j'emploie parce qu'il est à la mode, bien que je n'aie jamais bien su ce qu'il veut dire. Un homme gai verra gaiement les choses. Un homme triste les verra tristement. Démocrite aurait trouvé aux rives du Jourdain et aux grèves de la mer Morte un aspect enchanteur. Héraclite aurait trouvé maussades les sites de la baie de Naples et les plages du Bosphore. Moi, j'ai un heureux naturel – que l'on me pardonne si je fais un abus de l'égotisme dans ce récit, car il est rare que la personnalité d'un auteur ne se mêle pas à ce qu'il raconte – voir Hugo, Dumas, Lamartine et tant d'autres. Shakespeare est une exception et je ne suis pas Shakespeare – pas plus, d'ailleurs, que je ne suis Lamartine, Dumas ou Hugo.

Cependant, si ennemi que je sois des doctrines de Schopenhauer et de Leopardi, j'avouerai que les rives de la Caspienne m'ont paru mornes et attristantes.

---

Dans *Les Cinq Cents Millions de la Bégum*,  
le réseau de la presse européenne  
met en place l'intrigue du roman.  
L'information donne à un modeste fait  
divers, le conflit entre deux ingénieurs,

le « bon docteur » Sarrazin et le « vorace »  
professeur Schultze, son potentiel  
universel. Jules Verne en suit le trajet à partir  
d'un entrefilet du *Daily Telegraph* :

1879  
*Les Cinq Cents  
Millions  
de la Bégum*  
Ch.3

Dès le 29 octobre au soir, cet entrefilet, textuellement  
reproduit par les journaux anglais, commençait  
à rayonner sur tous les cantons du Royaume-Uni.

Il apparaissait notamment dans *La Gazette de Hull* et figurait  
en haut de la seconde page dans un numéro de cette feuille  
modeste que le *Queen Mary*, trois-mâts-barque chargé  
de charbon, apporta le 1<sup>er</sup> novembre à Rotterdam.

Immédiatement coupé par les ciseaux diligents du rédacteur  
en chef et secrétaire unique de *L'Écho néerlandais* [...], le fait  
divers arriva, le 2 novembre, sur les ailes de la vapeur,  
au *Mémorial de Brême*. Là, il revêtit sans changer de corps,  
un vêtement neuf, et ne tarda pas à se voir imprimer en  
allemand. [...] L'anecdote arriva à la rédaction de l'imposante  
*Gazette du Nord*, qui lui donna une place dans la troisième  
colonne de troisième page, [...] il fit enfin son entrée,  
le 3 novembre au soir, entre les mains épaisses d'un gros valet  
de chambre saxon, dans le cabinet-salon-salle-à-manger  
de M. le professeur Schultze de l'université d'Iéna.

---

C'est à la presse que Jules Verne confie  
aussi le soin de lancer la formalisation  
du gigantesque jeu de l'oie du *Testament*  
d'un excentrique.

1899  
*Le Testament  
d'un excentrique*  
T.1, Ch.1

Une idée, lancée par la *Tribune*, a obtenu un grand succès,  
et elle est adoptée non seulement en Amérique, mais  
dans le monde entier. Chaque concurrent, ainsi que cela  
se fait pour les jockeys sur les champs de course, se voit  
attribué une couleur spéciale : Lissy Wag, la jeune caissière  
des grands magasins le jaune ; Max Réal, le jeune artiste-  
peintre, le violet ; Tom Crabbe, le lutteur de foire, l'indigo ;  
Hermann Titbury, le rentier cupide, le bleu ; Harris T. Kymbale,  
le reporter du *Tribune*, le vert ; Hodge Urrican, l'officier de  
marine, l'orangé ; et le mystérieux XKZ, le rouge.

[...]

Et c'est chacun avec leurs couleurs que de petits drapeaux sont piqués quotidiennement à la place occupée par les partenaires du match Hypperbone sur la carte du Noble Jeu des États-Unis d'Amérique.

---

En 1902, Jules Verne donne son dernier point de vue sur le roman et la presse dans un entretien, non signé, à la Pittsburgh Gazette.

1902  
Jules Verne  
à la Pittsburgh  
Gazette

**J**e ne pense pas que d'ici cinquante ou cent ans on publie encore des romans, du moins en volumes. Ils seront complètement supplantés par le journal quotidien, qui a déjà pris une telle emprise sur l'existence des nations qui progressent. [...] Les journalistes ont si bien appris à donner des événements un récit coloré qu'en lisant ce qu'ils ont décrit, la postérité y trouvera un tableau plus exact que celui que pourrait donner un roman historique ou descriptif; quant au roman psychologique, il cessera bientôt d'exister et il mourra d'inanition dans le cours de votre existence.

Aucun homme vivant n'admire plus que moi le plus grand psychologue que le monde ait jamais connu : Guy de Maupassant. Comme tous les vrais génies, il a prévu la tendance des idées et des besoins humains. [...] Les Maupassant qui dans les années à venir feront les délices du monde le feront dans les journaux du jour [...]. Ils cristalliseront la psychologie du monde dans lequel ils vivent en rendant compte des faits au jour le jour. La véritable psychologie de la vie est dans les nouvelles, et on peut tirer plus de vérité d'une histoire de tribunal, d'accident de chemin de fer, des actes quotidiens de la foule, des batailles de l'avenir que d'une tentative d'habiller une morale psychologique d'un travesti de fiction.

---

Si le roman de mœurs n'a pas disparu, le roman des sciences physiques et chimiques, celui des sciences de la vie et des sciences humaines, n'a pas non plus conquis sa place dans la littérature au sens où Jules Verne aurait pu le souhaiter. La veine romanesque que Verne voyait se construire sur les connaissances, les sciences et la culture n'a pas été exploitée, ou seulement de façon marginale et non au sens historique et social. Michel Serres en souligne la carence lorsqu'il écrit dans sa préface à *Jules Verne, de la science à l'imaginaire* (Larousse, 2004) : « Aujourd'hui, pour vivifier l'interface entre science et société, il nous manque un Jules Verne. Les angoisses contemporaines au sujet du rationnel et des techniques associées tiennent en partie à ce manque. Qui raconte ces jours-ci comment fonctionne telle ou telle nouveauté? Pour occuper l'espace des messages ne se trouvent que des juges,

souvent incompétents, des accusateurs... Une sorte d'inquisition obscure multiplie les condamnations. Or le philosophe ou l'historien des sciences occupent mal cette interface, la littérature seule, roman, récit, histoire, aventures... le peut. » ¶ Ce que Jules Verne transmet du monde et le rôle qu'il y fait jouer à la presse, les journaux le lui ont reconnu, qui ont publié dans leurs colonnes une vingtaine de ses romans en feuilleton. Ce sont eux qui ont en partie conforté le succès mondial du *Tour du monde en quatre-vingts jours*. Dernier signe de la popularité de l'écrivain dans la presse mondiale, plus de trois cent cinquante titres du monde entier ont envoyé leurs condoléances au *Magasin d'éducation et de récréation* des éditions Hetzel en 1905, à la mort de l'écrivain. Cent ans plus tard, en 2005, ce sont plusieurs centaines d'articles, des dizaines de livres et de magazines entiers qui lui sont consacrés, sur toute la planète.

# **L'HISTOIRE ET LE DESTIN**

À propos du docteur Samuel Fergusson,  
explorateur audacieux sur le point

de se lancer au-dessus de l'Afrique en ballon,  
Jules Verne écrit:

**J**e ne poursuis pas mon chemin, [...] c'est mon chemin  
qui me poursuit.

Cette remarque s'applique assez justement à l'ensemble des personnages héroïques ou de premier plan décrits par Jules Verne dans les romans qui suivront. Ils se lancent dans une aventure que l'écrivain toujours leur cherche inédite. C'est le cas des projets menés par Fergusson, Nemo, Fogg, Robur... L'aventure aussi peut être originale dans son propos, comme dans *L'Île mystérieuse*, *Le Testament d'un excentrique*, *Le Château des Carpathes...*, et, le plus souvent, d'une portée hors du commun pour

le courage qu'elle requiert comme par sa dimension universelle (*Le Chancellor*, *Michel Strogoff*, *Mathias Sandorf*, *Mistress Branican*, *En Magellanie...*) ¶ Si la géographie dans ces aventures de voyage est très présente, l'histoire l'accompagne toujours, et l'écrivain Julien Gracq, professeur d'histoire et de géographie, a vu dans cet assemblage l'une des magies belles de la littérature mondiale (*Revue Jules Verne*, 2001). ¶ Dès son premier roman, Jules Verne présente ainsi Fergusson:

**P**lus que jamais possédé du démon des découvertes, il accompagna jusqu'en 1853 le capitaine Mac Clure dans l'expédition qui contourna le continent américain du détroit de Behring au cap Farewel. [...] Fergusson se tenait toujours éloigné des corps savants, étant de l'Église militante et non bavardante; il trouvait le temps mieux employé à chercher qu'à discuter, à découvrir qu'à discourir.

Préparant son expédition, il lit les comptes rendus de celles qui l'ont précédée sur le continent africain:

**B**arth] parvient jusqu'à la ville d'Yola, un peu au-dessous du 9<sup>e</sup> degré de latitude nord [...] et atteint comme limite extrême dans l'est la ville de Masena, située par 17°20' de longitude ouest. [...] Le docteur Fergusson nota soigneusement qu'il s'était arrêté à 4° de latitude nord et à 17° de longitude ouest [, qu'il] s'arrêta à Gondokoro, entre les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> parallèle nord. [...] En 1855, Brun-Rollet, un Savoisien, [...] parvint à Balenia, au-delà du 4<sup>e</sup> degré. [...] Les envoyés de Néron avaient atteint autrefois le 9<sup>e</sup> degré de latitude; on ne gagna donc en dix-huit siècles que 5 ou 6 degrés.

---

En évoquant les «souffrances inouïes»  
de Burton et Speke, il note qu'ils :

1863  
Cinq semaines  
en ballon  
Ch.13

N'avaient franchi ni le 2<sup>e</sup> degré de latitude australe,  
ni le 29<sup>e</sup> degré de longitude est.

---

Jules Verne, longtemps membre  
de la Société de géographie, mesure dans  
*Les Enfants du capitaine Grant* la distance

qui sépare l'universitaire de laboratoire  
de l'homme d'action :

1866  
*Les Enfants  
du capitaine  
Grant*  
T.1, Ch.11

Jacques-Eliacin-François-Marie Paganel, secrétaire de  
la Société de géographie de Paris [...], après avoir passé  
vingt ans de sa vie à faire de la géographie de cabinet, a voulu  
entrer dans la science militante, et se dirige vers l'Inde  
pour y relier entre eux les travaux des grands voyageurs.

---

Intention louable qui n'empêche pas  
son extrême distraction. Malgré

une incroyable faculté d'adaptation,  
il devient l'archétype du savant distrait :

1866  
*Les Enfants  
du capitaine  
Grant*  
T.1, Ch.11

Voici le livre dans lequel je m'exerce journellement  
aux difficultés de la langue espagnole! Examinez-le,  
major, et vous verrez si je vous en impose!

Ceci dit, Paganel fouilla dans ses nombreuses poches ;  
après quelques minutes de recherches, il en tira un volume  
en fort mauvais état et le présenta d'un air assuré.

Le major prit le livre et le regarda :

«Eh bien, quel est cet ouvrage? demanda-t-il.

— Ce sont *Les Lusiades*, répondit Paganel, une admirable  
épopée, qui...

— *Les Lusiades*! s'écria Glenarvan.

— Oui, mon ami, *Les Lusiades* du grand Camoëns,  
ni plus ni moins!

— Camoëns, répéta Glenarvan, mais, malheureux ami,  
Camoëns est un Portugais! C'est le portugais que vous  
apprenez depuis six semaines! [...]»

1885  
Mathias Sandorf  
T.1, Ch.2

Si la géographie mondiale fonde chez Jules Verne une Odyssée propre à la période contemporaine, les guerres d'indépendance et les luttes nationales qui secouent l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle lui servent à tisser en contrepoint une Iliade.

Mathias Sandorf, héros de la guerre d'indépendance contre l'Autriche est un personnage de la trempe du capitaine Nemo, c'est un homme assagi qui n'a rien abandonné de sa révolte et de ses idéaux de jeunesse et qui :

**A**vait au plus haut degré l'esprit de justice, la haine de tout ce qui est perfidie. De là, une sorte d'implacabilité impersonnelle. Il n'était point de ceux qui laissaient à Dieu seul le soin de punir en ce monde.

Mais tandis que Nemo agissait isolé face à une société hostile, Mathias Sandorf se situe au centre de l'historicité. Vingt ans après l'échec du soulèvement hongrois contre l'Empire d'Autriche en 1848, il est à la tête d'une tentative nouvelle qui échoue à son tour. Lorsqu'il réapparaît, quinze ans plus tard, il fonde une société utopique qui prélude celle qui sera fondée par le Kawdjer en Terre de Feu. ¶ Avec Mathias Sandorf, d'autres romans participent à cette Iliade des guerres d'indépendance et des luttes nationales dans les *Voyages extraordinaires*: *L'Archipel en feu*, qui met en scène le soulèvement du peuple grec contre l'Empire ottoman; *Nord contre Sud*, roman de la guerre de Sécession avec, au centre, la libération des esclaves noirs d'Amérique; *Le Chemin de France*, qui se termine à la bataille de Valmy; *Un billet de loterie*, qui met en scène un député, fondateur de la démocratie parlementaire en Norvège; *Famille sans nom*, drame de la lutte des Québécois contre les Anglais; *Un drame en Livonie*, qui pose la question des minorités dans les pays baltes, avec, en toile de fond, ainsi que dans le roman *Les Frères Kip*, le procès d'une injustice, référence à peine voilée à l'affaire Dreyfus.

¶ Parmi les questions majeures que pose la société de l'histoire, celle de la lutte entre laïcs et religieux domine l'époque de Jules Verne. La question de la laïcité est au cœur du projet littéraire partagé avec son éditeur. Pierre-Jules Hetzel, revenu de neuf années d'exil en 1859, avait créé sa maison d'édition pour s'opposer ouvertement à l'idéologie religieuse conservatrice qui domine alors le système éducatif. L'idéal républicain d'Hetzel et l'idéal libéral de Jules Verne passent par l'histoire et par les conquêtes fondatrices de la démocratie, suffrage universel, abolition de l'esclavage, république parlementaire, émancipation des peuples... Jules Verne, sans être pratiquant, ne rejette pas son éducation catholique. Contrairement à son éditeur, volontiers moralisateur, il cherche une voie morale dans un système dialectique où rien, a priori, n'est jamais acquis. Ce mouvement « mobilis in mobile », dont Nemo a fait sa devise et que les personnages progressivement illustrent, se fonde des *Voyages extraordinaires* aux mouvements de l'histoire. Mais si la structure religieuse de la société est remplacée par une structure sociale historique, la question de la spiritualité n'en est pas résolue pour

autant. ¶ Les *Voyages extraordinaires* dans leur ensemble sont déterminés par une autonomie des personnages qui se construit hors des structures religieuses. Les questions de morale y apparaissent parfois de façon dramatique. C'est le cas dans *Le Chancellor*, *Michel Strogoff*, *Famille sans nom*, qui sont des romans consacrés à des valeurs comme solidarité et charité, devoir et aveuglement, rédemption et liberté... Généralement, Jules Verne évite le drame et les situations pathétiques. Il préfère depuis toujours, et de loin, la comédie, la tragédie ou la tragi-comédie. Toutefois, dans ses romans où la question morale est centrale, il n'échappe pas complètement au pathos dramatique, poussé qu'il est sans cesse dans cette voie par son éditeur. Chaque fois pourtant, il hisse le drame à hauteur de la tragédie,

lui donnant ainsi une portée universelle. ¶ Le phénomène est singulièrement marquant dans le roman *Famille sans nom*, le seul des *Voyages extraordinaires* dont les héros meurent à la fin. Deux frères, presque des jumeaux, l'un laïc et l'autre prêtre, sont les animateurs du soulèvement québécois de 1838. Jean et Joann doivent non seulement se cacher des Anglais, mais doivent aussi cacher leur identité, liée à celle d'un père, traître notoire à une première tentative de soulèvement. La tradition a fait de leur maison «un lieu si infâme que personne n'osait plus l'approcher». Pourtant, chaque jour anniversaire, qui est celui de la honte, les deux fils de la révolution, sans se concerter, se retrouvent et assistent dans l'ombre à la mise à mort par le feu, désormais rituelle, de l'effigie de leur père.

1889  
*Famille  
sans nom*  
T.1, Ch.8

**L**es clameurs redoublèrent et ne cessèrent qu'au moment où les flammes s'éteignirent.

Dans l'ombre, personne n'avait pu voir que Jean et Joann s'étaient rejoints, et, là, tous deux, la main dans la main, ils baissaient la tête.

---

Plus tard Jean déclare :

«**T**ant que l'honneur restera une des lois sociales, notre nom sera de ceux qui sont voués à la réprobation publique. »

---

Et Jules Verne questionne :

**M**ais était-il donc vrai qu'une pareille situation fût sans issue? Était-il possible que le souvenir d'une trahison fût inoubliable, et que la responsabilité du crime retomba sur des innocents? Était-il donc écrit dans la conscience humaine que cette tache imprimée au nom d'une famille, rien ne pourrait l'effacer?

La réponse de Jules Verne est claire, ses héros vont mourir sans rédemption : il n'y a pas encore, hors celle des chrétiens, de rédemption dans les espaces humains de la liberté. Elle est bien pauvre encore, la morale de la laïcité. Cent ans après Jean-Sans-Nom, sa référence constante aux religions montre le peu de chemin qu'elle a parcouru, et les siècles qu'il faudra peut-être pour réaliser une vision comme

celle que Jules Verne avait de la morale. *Famille sans nom* se termine sur une tragédie totale et sur un monde en flamme aux horizons obscurs. ¶ Derrière tant de destins écrits, quel a été celui de Jules Verne? Arrivé à Paris à vingt ans, il a eu la chance de rencontrer des personnalités aussi marquantes que Dumas père et fils, l'explorateur Jacques Arago, l'éditeur Hetzel et Jean Macé, l'un de ses directeurs littéraires.

1889  
Famille  
sans nom  
T.1, Ch.8

Presque tous mes amis étaient des camarades de classe de Nantes, qui étaient montés à l'Université de Paris en même temps que moi. Presque tous étaient musiciens et, à cette période de ma vie, j'étais moi-même musicien. Je comprenais l'harmonie, et je crois que si je m'étais engagé dans une carrière musicale, j'aurais eu moins de difficultés à réussir que bien d'autres. Victor Massé était un de mes amis étudiants, Delibes aussi, avec qui j'étais très intime.<sup>1</sup>

Dans les années 1860, alors que Jules Verne écrit ses premiers romans, Hetzel lui confie aussi une *Géographie de la France et de ses colonies* et une *Histoire générale des grands voyages et des grands voyageurs*. Il a besoin de calme et quitte Paris pour la tranquille baie de Somme. ¶ Sa vie familiale sera surtout marquée par des relations difficiles avec son fils Michel. Absorbé par son œuvre, il lui laisse peu de place dans sa vie et il faudra attendre que Michel ait passé la trentaine pour qu'il se rapproche de son père. Michel Verne prolongera ensuite l'œuvre de son père en faisant publier, avec la complicité de Jules Hetzel fils, l'ensemble des manuscrits inédits. Il en remaniera certains, en terminera un autre, et fera en sorte que les romans de son père continuent de paraître pendant cinq ans au même rythme qu'auparavant. ¶ Très tôt, le théâtre, puis le cinéma, s'emparent des *Voyages*

extraordinaires. Jules Verne participe lui-même aux premières adaptations. *Le Tour du monde en 80 jours*, Michel Strogoff, *Les Enfants du capitaine Grant* deviennent au théâtre des succès mondiaux et Jules Verne, jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle, continue de faire régulièrement l'objet de nombreuses adaptations dans le monde entier. Le cinéma en un siècle, puis la télévision adaptent son œuvre plus de deux cents fois, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis, en Amérique latine, au Japon... La publicité s'empare de ses héros pour des parfums, de la papeterie, une chaîne de restauration... Ses œuvres sont traduites encore aujourd'hui dans toutes les langues. Ses livres sont en librairie dans le monde entier, l'œuvre complète est disponible en Hongrie, quinze titres le sont en Russie, plusieurs en Italie, en Norvège, en Chine... En Espagne, il existe une édition complète de ses œuvres

<sup>1</sup> Ces amis sont Fournier-Sarlovèze, futur préfet de Blois, Félix Duquesnel, le financier Maisonneuve, Charles de Béchenel, qui mourra fou pendant la guerre de 1870.

en bandes dessinées, publiée dans les années 1960-1970... Un centre international au rayonnement mondial lui est consacré, à Amiens, qui continue d'explorer son œuvre, de rassembler collectionneurs, écrivains, amateurs... qui diffuse l'esprit d'initiative et de liberté des *Voyages extraordinaires* dans les domaines muséal, éducatif, intellectuel, culturel, éditorial... Très peu d'écrivains du passé ont une présence et une popularité aussi fortes que celles de Jules Verne. L'universalité démocratique dont il a écrit la légende se situe entre deux mondes, l'un finissant, l'autre naissant. Il a écrit en cent volumes le roman de deux siècles de transition entre l'Encyclopédie et la fin des idéologies dans les années 1970. Ses romans instaurent les connaissances et le savoir contre

les croyances et les superstitions, et forment la légende d'une idéologie des Lumières et d'une métamorphose de l'humain. ¶ Jules Verne s'est défié de tous les systèmes. Il a montré combien la culture, l'éducation et l'acquisition de connaissances étaient facteurs d'émancipation. Il a choisi une vision post-humaniste, plutôt que la vision idéologique propre à son temps et au xx<sup>e</sup> siècle, fondée sur les oppositions et les rivalités totalitaires. Il s'est ri d'elles le plus souvent, doutant tout au long de son œuvre. Ce doute l'a obligé à imaginer d'aller toujours plus loin, plus haut, et à voir l'homme dans une dynamique de mouvement... Chacun, selon son courage et ses moyens, contribue à façonner par sa personnalité et son imagination le destin collectif de l'humain.

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1828	Le 8 février, Jules Gabriel Verne naît à Nantes dans l'île Feydeau, fils de Pierre Verne, avoué, et de Sophie Allotte de la Fuÿe.
1829	Le 26 juin, naissance de son frère Paul, puis de ses trois sœurs : Anna (1837-1919), épouse Ducrest de Villeneuve; Mathilde (1839-1920), épouse Fleury; Marie (1842-1913), épouse Guillon.
1833-1846	Fréquenté l'institut de Mme Sambin, puis l'école Saint-Stanislas, le petit séminaire Saints-Donatien-et-Rogatien et enfin le Collège royal, futur lycée de Nantes.
1840	La famille Verne s'installe au 6, rue Jean-Jacques-Rousseau. À la belle saison, la famille Verne habite à Chantenay, dans les environs de Nantes.
1846	Bachelier. Entreprend des études de droit qu'il termine en 1849. Écrit <i>Un prêtre</i> en 1839.
1847-1848	Échec sentimental auprès de la jeune Nantaise Herminie Arnault-Grossetière à qui il dédie de nombreuses poésies. Il apprend son mariage le 19 juillet 1848 et envoie le 30 juillet à sa mère la « lettre du rêve ».
1848	En octobre-novembre, il s'installe à Paris. Fréquenté quelques salons littéraires et confirme son attirance pour la littérature plutôt que pour le droit.
1849	Licencié en droit. Écrit de nombreuses pièces de théâtre. Se lie avec Alexandre Dumas fils et fonde le dîner des « Onze sans-femme ».
1850	Le 12 juin, première représentation des <i>Pailles rompues</i> , première pièce jouée et premier texte imprimé. Il se lie d'amitié avec de nombreux compositeurs, parmi lesquels Léo Delibes, Talxy et le Nantais, Aristide Hignard, pour lequel il écrit des livrets d'opéra comique.
1851	Ses premières nouvelles paraissent dans <i>Le Musée des familles</i> , dirigé par le Breton Pitre-Chevalier : <i>Les Premiers Navires de la marine mexicaine</i> et <i>Un voyage en ballon</i> . En octobre, première crise de paralysie faciale. Commence à écrire <i>Mona Lisa</i> . Il quitte la rue de l'Ancienne-Comédie pour la Rive droite. Entre 1851 et 1860, il habite le quartier Notre-Dame de Lorette; 1853, 11 bd Bonne-Nouvelle, puis au 18, qu'il quitte pour la rue Saint-Martin.
1852	Refuse la succession d'avoué de son père pour se consacrer aux lettres. Écrit dans <i>Le Musée des familles</i> , <i>Martin Paz</i> et <i>Les Châteaux en Californie</i> . Devient secrétaire du Théâtre lyrique.
1853	Première de Colin-Maillard, musique d'Hignard. Paul Verne revient d'Haïti, on fête son retour à La Guerche, chez l'oncle Prudent.
1854	En juin, mort de Jules Seveste, directeur du Théâtre lyrique. Jules Verne quitte ses fonctions de secrétaire. Dans <i>Le Musée des familles</i> , <i>Maître Zacharius</i> .
1855	Première des <i>Compagnons de la Marjolaine</i> , musique d'Hignard. Deuxième crise de paralysie faciale. Jules Verne veut se marier. Écrit <i>Le Mariage de M. Anselme des Tilleuls</i> , et travaille sur la pièce <i>Les Heureux du jour</i> . Dans <i>Le Musée des familles</i> , <i>Un hivernage dans les glaces</i> . Première chanson parue : <i>En avant les zouaves!</i>

1856	Le 17 mai, part pour Amiens au mariage de son ami Auguste Lelarge et tombe amoureux d'Honorine Deviane, une jeune veuve mère de deux filles, sœur de la mariée. Correspondance avec son père sur sa volonté de travailler à la Bourse pour améliorer ses finances. Écrit <i>San Carlos</i> . Publie la chanson <i>Daphné</i> , musique d'Hignard.	
1857	Le 10 janvier, mariage à Paris de Jules Gabriel Verne et d'Honorine Deviane en l'église Sainte-Cécile, à Paris. Premier recueil de chansons, musique d'Hignard.	
1858	Le 17 février, première de <i>Monsieur de Chimpanzé</i> , musique d'Hignard. Troisième crise de paralysie faciale.	
1859	Avec Hignard, voyage en Angleterre et en Écosse. Les sites écossais lui inspirent, en 1877, <i>Les Indes noires</i> et en 1882, <i>Le Rayon vert</i> . Paul Verne quitte la marine et se marie avec Berthe Meslier de Montarand; il travaillera lui aussi en Bourse.	
1860	Entre 1860 et 1861, Jules et Honorine habitent rue Saint-Martin; 54, rue du Faubourg-Montmartre; 45, bd Magenta et 18, passage Saulnier. Suzanne et Valentine, les filles d'Honorine, habiteront couramment avec le couple.	
1861	Le 1 <sup>er</sup> juin, première de <i>Onze jours de siège</i> . Le 2 juillet, second voyage maritime avec Hignard en Norvège et en Scandinavie qui lui inspirera, en 1886, <i>Un billet de loterie</i> . Le 3 août, en son absence, naissance de Michel Verne, son seul enfant.	
1862	Vers octobre, rencontre avec Hetzel. Le manuscrit <i>Un voyage en l'air</i> devient <i>Cinq semaines en ballon</i> . Le 23 octobre, premier contrat avec l'éditeur.	
1863	Le 31 janvier, mise en vente du premier des <i>Voyages extraordinaires</i> , <i>Cinq semaines en ballon</i> . Termine <i>Paris au XX<sup>e</sup> siècle</i> , probablement d'après un manuscrit antérieur. Est censeur de la Société d'encouragement pour la locomotion aérienne au moyen d'appareils plus lourds que l'air, fondée par Nadar. Deuxième recueil de chansons, musique d'Hignard. Dans <i>Le Musée des familles</i> , publie ses réflexions <i>À propos du «Géant»</i> . Quitte le quartier des théâtres et s'installe dans le quartier d'Auteuil, 39, rue La Fontaine.	
1864	Le 1 <sup>er</sup> janvier, second contrat avec Hetzel. Dans <i>Le Musée des familles</i> , Edgar Poe et ses œuvres. Hetzel refuse le manuscrit de <i>Paris au XX<sup>e</sup> siècle</i> . Le 20 mars, parution du premier numéro du <i>Magasin d'éducation et de récréation</i> , fondé par P.-J. Hetzel et Jean Macé, contenant les <i>Aventures du capitaine Hatteras</i> . En librairie, <i>Voyage au centre de la Terre</i> . Dans <i>Le Musée des familles</i> , <i>Le Comte de Chanteleine</i> . Quatrième crise de paralysie faciale.	Appelé plus loin <i>Le Magasin</i>
1865	En librairie, <i>De la Terre à la Lune</i> . Dans <i>Le Musée</i> , <i>Les Forceurs de blocus</i> . Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Les Enfants du capitaine Grant</i> (du 20 décembre 1865 au 5 décembre 1867). Se rend l'été en baie de Somme, au Crotoy, commence à naviguer en mer. S'engage par un nouveau contrat avec Hetzel à livrer trois volumes par an. Membre de la Société de géographie.	
1866	Écrit au Crotoy, où il réside le plus souvent, la <i>Géographie de la France et de ses colonies</i> , commencé par Lavallée. Commence <i>Vingt mille lieues sous les mers</i> lors d'un séjour à Chantenay.	
1867	Embarque avec son frère Paul sur le <i>Great Eastern</i> pour les États-Unis; voit New York et les chutes du Niagara. Écrit <i>Le Humbug</i> .	
1868	Au Crotoy, aménage une chaloupe de pêche, le <i>Saint-Michel I</i> .	
1869	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Vingt mille lieues sous les mers</i> . Dans <i>Les Débats</i> , <i>Autour de la Lune</i> . Quitte Paris pour Le Crotoy. Michel en pension à Abbeville.	

1870	Dans <i>Les Débats</i> , <i>Une ville flottante</i> . Chez Hetzel, <i>Découverte de la Terre</i> . Devient chevalier de la Légion d'honneur. Pendant la guerre, garde-côte au Crotoy: Honorine, Michel, Valentine et Suzanne partent habiter à Amiens.
1871	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Aventures de trois Russes et de trois Anglais</i> . Nouveau contrat avec Hetzel, Jules Verne ne doit plus que deux volumes par an. Le 3 novembre, mort de Pierre Verne. En juillet, Jules Verne rejoint sa famille à Amiens, 23, rue de Guyencourt.
1872	Dans <i>Le Musée des familles</i> , <i>Une fantaisie du docteur Ox</i> . Est élu à l'Académie d'Amiens, dont il sera directeur en 1874. <i>Les Voyages extraordinaires</i> sont couronnés par l'Académie française. Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Le Pays des fourrures</i> . Dans <i>Le Temps</i> , <i>Le Tour du monde en 80 jours</i> . Mariages de Valentine et Suzanne, les filles d'Honorine.
1873	Première d' <i>Un neveu d'Amérique</i> . À Amiens, monte en ballon et en donne le récit, <i>Vingt-quatre minutes en ballon</i> . Dans le <i>Bulletin de la Société de géographie</i> , <i>Les Méridiens et le calendrier</i> . Emménage, probablement en septembre, au 44, boulevard Longueville.
1874	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>L'Île mystérieuse</i> . Dans <i>Le Temps</i> , <i>Le Chancellor</i> . Première de la pièce <i>Le Tour du monde en 80 jours</i> . Le recueil <i>Le Docteur Ox</i> paraît chez Hetzel.
1875	À l'Académie d'Amiens, reçoit Gustave Dubois et Gédéon Baril, lit <i>Une ville idéale</i> , publié à Amiens, puis illustré pour la première fois en 1999 par une édition du Centre international Jules Verne.
1876	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Michel Strogoff</i> . Achat du Saint-Michel II. Grave maladie d'Honorine Verne.
1877	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Hector Servadac</i> . Dans <i>Le Temps</i> , <i>Les Indes noires</i> . Achat du Saint-Michel III à Nantes. Premier grand bal travesti, sans Honorine, malade. Séjour à Nantes, où le couple loue un appartement, 1, rue de Suffren. Révolte de Michel Verne.
1878	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Un capitaine de quinze ans</i> . Première de la pièce <i>Les Enfants du capitaine Grant</i> . <i>Découverte de la Terre</i> paraît sous le titre général <i>Histoire des grands voyages et des grands voyageurs</i> . Le 4 février, embarquement de Michel Verne vers les Indes par «voie de correction paternelle». Première croisière du Saint-Michel III (Lisbonne, Tanger, Gibraltar, Alger).
1879	Dans <i>Le Temps</i> , <i>Les Tribulations d'un Chinois en Chine</i> . Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Les Cinq Cents Millions de la Bégum</i> . Chez Hetzel, <i>Les Révoltés de la Bounty</i> . En librairie, <i>Les Navigateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle</i> , deuxième volume de <i>l'Histoire de grands voyages et des grands voyageurs</i> . Deuxième croisière du Saint-Michel III, en Angleterre et en Écosse.
1880	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>La Maison à vapeur</i> . Première de la pièce <i>Michel Strogoff</i> . Troisième volume de <i>l'Histoire des grands voyages et des grands voyageurs</i> , <i>Les Voyages du XIX<sup>e</sup> siècle</i> . Mariage de Michel Verne avec une comédienne, Thérèse, «la Dugazon».
1881	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>La Jaganda</i> . Troisième croisière avec le Saint-Michel III, vers la Hollande, l'Allemagne, jusqu'à Copenhague. À l'Académie d'Amiens, réponse au discours de M. Pacaut, lit <i>Dix heures en chasse</i> .
1882	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>L'École des Robinsons</i> . Dans <i>Le Temps</i> , <i>Le Rayon vert</i> . Première de <i>Voyage à travers l'impossible</i> . En octobre, s'établit au 2, rue Charles-Dubois qui deviendra la célèbre «maison à la tour».
1883	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Kéran le Têtu</i> . Et au théâtre, première de la pièce <i>Kéran le Têtu</i> dont il a tiré le roman. Michel Verne enlève une jeune fille de seize ans, Jeanne Reboul (1867-1959).

1884	Dans <i>Le Temps</i> , <i>L'Archipel en feu</i> . Dans <i>Le Magasin</i> , <i>L'Étoile du Sud</i> . Dans <i>Le Figaro illustré</i> , la nouvelle <i>Fritt-Flacc</i> . Quatrième et dernière grande croisière du Saint-Michel III en Méditerranée. Adresse un manuscrit de Michel à Hetzel.
1885	Dans <i>Le Temps</i> , <i>Mathias Sandorf</i> . Dans <i>Le Magasin</i> , <i>L'Épave du Cynthia</i> , en collaboration avec André Laurie. Deuxième bal travesti.
1886	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Un billet de loterie</i> . Dans <i>Les Débats</i> , <i>Robur le Conquérant</i> . Vente du Saint-Michel III. Le 9 mars, attentat de Gaston Verne contre Jules Verne. Le 17 mars, mort d'Hetzel. Michel Verne, déjà père de deux enfants, Michel (1885-1960) et Georges (1886-1911), divorce et se remarie avec Jeanne Reboul, avec laquelle il aura un troisième fils, Jean (1892-1980).
1887	Dans <i>Le Temps</i> , <i>Le Chemin de France</i> . Chez Hetzel, Gil Braltar. Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Nord contre Sud</i> . Première de la pièce <i>Mathias Sandorf</i> . Le 15 février, mort de sa mère, Sophie Verne. En novembre, lors d'une tournée en Belgique et aux Pays-Bas, il lit les <i>Aventures de la famille Raton</i> , conte de fées.
1888	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Deux ans de vacances</i> . En mai, élu conseiller municipal d'Amiens (il sera réélu en 1892, 1896, 1900).
1889	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Famille sans nom</i> . En librairie, <i>Sans dessus dessous</i> (avec le concours de son ami Badoureaux). Inaugure le cirque municipal d'Amiens.
1890	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>César Cascabel</i> . Lit à l'Académie d'Amiens <i>La Journée d'un journaliste en 2890</i> , œuvre attribuée partiellement à son fils. Écrit <i>Souvenirs d'enfance et de jeunesse</i> .
1891	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Mistress Branican</i> . Dans <i>Le Figaro illustré</i> , <i>Aventures de la famille Raton</i> . Prononce le discours «Trop de fleurs».
1892	Dans <i>Le Soleil</i> , <i>Claudius Bombarnac</i> . Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Le Château des Carpathes</i> . À l'Académie, réponse au discours de M. Ricquier. Promu officier de la Légion d'honneur.
1893	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>P'tit Bonhomme</i> . Dans <i>Le Figaro illustré</i> , numéro de Noël, <i>M. Ré Dièze et Mlle Mi Bémol</i> .
1894	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Mirifiques Aventures de Maître Antifer</i> .
1895	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>L'Île à hélice</i> .
1896	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Face au drapeau</i> et <i>Clovis Dardentor</i> . Procès Turpin pour <i>Face au drapeau</i> .
1897	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Le Sphinx des glaces</i> . Le 27 août, mort de Paul Verne. Écrit <i>En Magellanie</i> . Sa santé se dégrade (vertiges, troubles digestifs, baisse de la vision et de l'audition, marche difficile).
1898	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Le Superbe Orénoque</i> . Écrit <i>Le Secret de Wilhelm Storitz</i> .
1899	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Le Testament d'un excentrique</i> . Écrit <i>Le Volcan d'or</i> . En août, dernier voyage: vacances aux Petites-Dalles, en Normandie.
1900	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Seconde Patrie</i> . En octobre, retourne habiter 44, boulevard de Longueville.
1901	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Le Village aérien</i> (sous le titre <i>La Grande Forêt</i> ) et <i>Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin</i> sous le titre <i>Le Serpent de mer</i> . Écrit <i>Le Beau Danube jaune</i> et <i>La Chasse au météore</i> .
1902	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Les Frères Kip</i> . Vieillesse accélérée; le 1 <sup>er</sup> novembre, il s'en plaint: «Les mots s'en vont et les idées ne viennent plus».
1903	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Bourses de voyages</i> . Écrit <i>Voyage d'étude</i> , que Michel reprendra et terminera sous le titre <i>L'Étonnante Aventure de la mission Barzac</i> .
1904	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>Un drame en Livonie</i> et <i>Maître du monde</i> .
1905	Dans <i>Le Magasin</i> , <i>L'Invasion de la mer</i> et <i>Le Phare du bout du monde</i> . Le 24 mars, Jules Verne meurt des suites d'une crise de diabète.

## JULES VERNE EN 62 VOYAGES

### Cinq semaines en ballon

L'explorateur anglais Fergusson traverse l'Afrique en ballon de Zanzibar, au sud-est, jusqu'aux chutes de Gouina sur le fleuve Sénégal, au nord-ouest.

### Voyages et Aventures du capitaine Hatteras

Un riche héritier anglais, le capitaine Hatteras, conquiert le pôle Nord au terme de deux hivernages et perd dans cet exploit son bateau et son équipage.

### Voyage au centre de la Terre

Le géologue allemand Otto Lidenbrock pénètre dans un volcan en Islande et ressort par le Stromboli en Sicile après avoir visité les secrets du centre de la Terre.

### De la Terre à la Lune

Pour lancer un obus habité vers la Lune, les artilleurs américains du Gun-Club rassemblent des capitaux mondiaux et mettent en œuvre une industrie considérable.

### Les Enfants du capitaine Grant

Deux adolescents écossais partent le long du 37° parallèle Sud à la recherche de leur père disparu. Ils traversent les Andes, la Patagonie, parviennent en Australie et en Nouvelle-Zélande.

### Vingt mille lieues sous les mers

Un ingénieur apatride, le capitaine Nemo, invente un sous-marin électrique qui possède l'autonomie du nucléaire, sillonne les océans et vit des premières exploitations hydroponiques.

### Autour de la Lune

Des artilleurs américains et un journaliste français, Michel Ardan, font le tour de la Lune dans leur capsule obus, puis reviennent sur la Terre.

### Une ville flottante

Un officier anglais de l'armée des Indes, en route pour l'Amérique sur le plus grand paquebot du monde, reconquiert la femme qu'il aime. L'idylle se termine sur les chutes du Niagara.

### Le Chancellor

Des naufragés anglais, américains, français dérivent sur un radeau dans l'Atlantique jusqu'à l'embouchure de l'Amazone qu'ils atteignent alors qu'ils devenaient anthropophages.

### Aventures de trois Russes

#### et de trois Anglais

Six géographes relèvent un arc de méridien en Afrique australe. Partis du fleuve Orange, ils arrivent aux chutes du Zambèze.

### Le Pays des fourrures

Une journaliste américaine suit l'installation d'un comptoir de pelletterie dans le Grand Nord. L'aventure se termine par un naufrage sur un glaçon à la dérive au large des îles Aléoutiennes.

### Le Tour du monde en quatre-vingts jours

Un gentleman anglais, Phileas Fogg, fait le tour du monde par tous les moyens de locomotion à sa disposition. Parti de Londres, il traverse la France, l'Italie, l'Égypte, les Indes et les États-Unis.

### L'Île mystérieuse

Les naufragés d'un ballon américain survivent quatre ans dans l'île où meurt le capitaine Nemo. Ils y réinventent l'agriculture, l'élevage, l'industrie et une forme rationnelle du mythe chrétien.

### Michel Strogoff

Un officier russe traverse l'empire de Moscou à Irkoutsk en Sibérie, 5 500 km avec le franchissement de quatre fleuves, de marais sans fin et de la steppe envahie par la guerre.

### Hector Servadac

Un échantillon de l'humanité sillonne, pendant deux ans, l'espace interplanétaire sur un morceau d'Afrique du Nord arraché à la Terre par la collision d'une comète.

### Les Indes noires

Une femme fantôme naît des entrailles de la terre dans les houillères d'Écosse. Les mineurs y font revivre la mémoire de leur industrie.

### Un capitaine de quinze ans

Un orphelin américain conduit un navire de Nouvelle-Zélande en Afrique, et sauve une Américaine et son enfant des mains d'un trafiquant d'esclaves.

### Les Tribulations d'un Chinois en Chine

Un philosophe chinois éduqué à la sagesse un jeune milliardaire qui, se croyant ruiné, a programmé son assassinat. Revenu de sa méprise, il parcourt la Chine pour éviter la mort.

### Les Cinq Cents Millions de la Bégum (avec André Laurie)

Un orphelin alsacien contrecarre les plans d'un roi allemand de l'acier qui installe aux États-Unis une cité concentrationnaire chargée d'écraser la colonie utopique de France-Ville.

### La Maison à vapeur

Des officiers anglais traversent les Indes à bord d'un éléphant d'acier pendant la guerre des Cipayes d'où est rescapé le capitaine Nemo.

### La Jaganda

Un colon brésilien descend, avec sa famille, l'Amazone de sa source à son embouchure sur un grand train de bois et cherche sa réhabilitation d'une erreur judiciaire dont il est victime.

### L'École des Robinsons

Le neveu d'un milliardaire américain fait un vrai naufrage sur une fausse île déserte aménagée par son oncle pour parfaire son éducation.

### Le Rayon vert

Une jeune Écossaise cherche l'amour et le mystérieux dernier rayon du soleil sur la mer, le rayon vert. Pour les trouver, elle parcourt les côtes d'Écosse.

### Kéranan le Têtu

Un riche négociant turc refuse de payer une taxe nouvelle pour passer le Bosphore entre Scutari et Istanbul. Il choisit de faire plutôt le tour de la mer Noire.

### L'Archipel en feu

Les femmes grecques, en lutte pendant la guerre d'indépendance, pourchassent dans la mer Égée un traître qui vend les prisonniers grecs à des trafiquants d'esclaves.

### L'Étoile du Sud

#### (avec André Laurie)

Un géologue et chimiste français découvre en Afrique du Sud l'amour et le plus gros diamant du monde.

### Mathias Sandorf

Un quarante-huitard hongrois poursuit dans le bassin méditerranéen les hommes qui, quinze ans plus tôt, l'ont trahi, volé ses biens et sa fille.

### Le Château des Carpathes

Un comte hongrois cherche une femme fantôme dans un château hanté dont il découvre les secrets en Transylvanie.

**Robur le conquérant**

L'inventeur américain de la première nef volante fait le tour du monde par les airs et dispute aux ballonistes la domination des airs.

**Un billet de loterie**

Suspense autour d'un billet de loterie en Norvège et découverte des paysages du Telemark et du Hardanger de Christiania (Oslo) à Bergen.

**Nord contre Sud**

Abolitionnistes et esclavagistes s'affrontent dans les États d'Amérique pendant la guerre de Sécession.

**Le Chemin de France**

Un jeune Picard qui passe des vacances en Allemagne regagne la France pour prendre part à la bataille de Valmy. Essai de rapprochement de deux peuples par-delà le nationalisme.

**Deux ans de vacances**

Une classe de pensionnaires anglais et français en Nouvelle-Zélande vit pendant deux ans naufragée sur une île déserte.

**Famille sans nom**

Deux jeunes Québécois sont les héros anonymes du soulèvement contre «la tyrannie anglaise» et rachètent la trahison de leur père.

**Sans dessus-dessous**

Pour accéder aux richesses minières du pôle Nord, les artilleurs de la conquête lunaire veulent déplacer l'axe de rotation de la terre par une gigantesque déflagration sur l'équateur.

**César Cascabel**

Une famille de saltimbanques français revient en roulotte de Californie en Normandie en passant par l'Alaska, le détroit de Behring pris dans les glaces et la Sibérie.

**Mistress Branican**

La femme d'un capitaine californien sillonne les îles du Pacifique et traverse l'Australie à la recherche de son mari disparu.

**Claudius Bombarnac**

Un journaliste français fait en train le voyage d'Odessa à Pékin pour inaugurer la ligne du grand Transasiatique.

**P'tit Bonhomme**

Un orphelin irlandais devient à quatorze ans un négociant prospère après être passé par tous les stades de la misère, de Cork à Dublin.

**Le Sphinx des glaces**

Jules Verne prolonge et finit dans l'océan Antarctique le roman *Aventures d'Arthur Gordon Pym*, laissé inachevé par le romancier américain Edgar Allan Poe.

**Mirifiques Aventures de maître Antifer**

Un marin breton obstiné sillonne les côtes d'Asie Mineure, d'Afrique, d'Écosse, du Spitzberg et de Méditerranée à la recherche d'un fabuleux trésor.

**L'Île à hélice**

Des milliardaires américains naviguent dans le Pacifique sur une île artificielle. Ce paradis qu'ils ont financé fait naufrage dans la lutte des Bâbordais et des Tribordais.

**Un drame en Livonie**

Un patriote balte de la communauté slave est accusé par un notable de la communauté germanique d'un crime qu'il n'a pas commis.

**Face au drapeau**

Un physicien français met son pouvoir au service d'un pirate milliardaire qui veut dominer le monde et qui a installé son repaire sur une île volcanique dans l'Atlantique.

**Clovis Dardentor**

Vaudeville en Méditerranée et en Algérie autour d'un millionnaire excentrique à la recherche d'un héritier.

**Le Village aérien**

Deux chasseurs français découvrent dans la canopée en Afrique centrale un peuple intermédiaire entre le singe et l'homme.

**Seconde Patrie**

Suite et fin des Robinsons suisses de Rudolph Wyss et double naufrage sur deux rives aux caractéristiques opposées d'une même île.

**L'Agence Thompson and Co**

(attribué à son fils, Michel Verne)  
Les touristes d'une croisière sont entraînés aux Açores et aux Caraïbes dans des aventures qu'ils vivent malgré eux.

**Le Testament d'un excentrique**

Un milliardaire américain organise un grand jeu de l'oie dont les 52 États des États-Unis forment les cases et Chicago la case à l'Oie. Il y met en jeu sa fortune.

**Le Superbe Orénoque**

Une jeune fille, travestie en garçon, traverse le Venezuela à la recherche de son père, en remontant l'Orénoque de son embouchure à sa source.

**Les Naufragés du Jonathan/****En Magellan**

Un médecin apatride, le Kaw-djer, précurseur des médecins humanitaires, tente d'installer un phalanstère à la pointe de la Patagonie.

**Le Secret de Wilhelm Storitz**

Un physicien allemand utilise le secret de l'invisibilité pour conquérir la jeune femme qu'il aime en terrorisant une ville aux confins de l'empire austro-hongrois.

**Les Frères Kip**

En Nouvelle-Zélande, deux Hollandais sont condamnés pour un meurtre qu'ils n'ont pas commis.

**Les Histoires de Jean-Marie Cabidoulin.****Le Serpent de mer**

Un équipage français qui chasse la baleine en Nouvelle-Zélande, Californie, Colombie britannique et sur les côtes de Sibérie est confronté au mythe du grand serpent de mer.

**Bourse de voyage**

Un groupe de pensionnaires d'une école anglaise aux Antilles se trouve aux prises avec des pirates.

**Le Volcan d'or**

Propriétaires et aventuriers aux prises dans le Grand Nord pour un volcan qui contient de l'or.

**Le Pilote du Danube/****Le Beau Danube jaune**

Un pêcheur à la ligne bulgare descend en barque le Danube de sa source jusqu'à la mer Noire en ne vivant que du fruit de sa pêche.

**Le Phare du bout du monde**

Des pirates sud-américains s'emparent du premier phare argentin construit sur le cap Horn et l'éteignent pour provoquer des naufrages.

**La Chasse au météore**

Deux astronomes américains de Whaston, Virginie, se battent pour la propriété d'un météore en or qui tombe sur le Groenland.

**L'Invasion de la mer**

Dans le désert saharien, une expédition française veut installer la mer pour irriguer le sable et se heurte à la résistance des Touaregs.

**Maître du monde**

Robur le conquérant terrorise ses concitoyens américains avec un nouveau véhicule de son invention automobile-avion-sous-marin.

**L'Étonnante Aventure de la mission****Barsac (achevé par son fils)**

Deux députés français et une Anglaise sont face à la cité du mal, construite en Afrique aux sources du Niger par l'illuminé Harry Killer.

## AUTRES ROMANS

### *Un prêtre en 1839*

Roman inachevé composé d'histoires multiples se passant à Nantes et en Bretagne, ayant toutes une origine commune que l'auteur n'est pas parvenu à définir.

### *Paris au xx<sup>e</sup> siècle*

En 1960, un étudiant en lettres et langues anciennes est broyé par la machine industrielle et financière française.

### *L'Oncle Robinson*

Une famille canadienne fait naufrage et trouve asile dans une île du Pacifique. Première tentative de Jules Verne pour donner une suite aux Robinsons suisses de R. Wyss.

### *L'Épave du Cynthia*

(avec André Laurie)

Un jeune Norvégien part à la recherche du Cynthia, un navire disparu corps et biens qui doit le mettre sur la piste de sa vraie famille.



## BIBLIOGRAPHIE USUELLE

### ► Principaux ouvrages en langue française consacrés à l'auteur, classement chronologique

- 1883** BASTARD Georges  
«Célébrité contemporaine: Jules Verne»,  
Gazette illustrée, 8 septembre.
- 1908** LEMIRE Charles  
Jules Verne  
Berger-Levrault, Paris.
- 1928** ALLOTTE DE LA FUÏE Marguerite  
Jules Verne, sa vie, son œuvre  
Kra, Paris, rééd. modifiée Hachette, Paris, 1953.
- 1953** PARMÉNIE André et BONNIER  
DE LA CHAPPELLE Catherine  
Histoire d'un éditeur et de ses auteurs, P.-J. Hetzel  
(Stahl), Albin Michel, Paris.
- 1960** MORE Marcel  
Le Très Curieux Jules Verne. Le problème du père  
dans Les Voyages extraordinaires  
Gallimard, Paris, et 2005.
- 1969** DIESBACH Ghislain de  
Le Tour de Jules Verne en quatre-vingts livres  
Julliard, Paris.
- 1971** CHESNEAUX Jean  
Une lecture politique de Jules Verne  
Mašpero, Paris, rééd. modifiée sous le titre  
Jules Verne, un regard sur le monde, Bayard, Paris, 2001.
- 1973** JULES-VERNE Jean, père  
Jules Verne  
Hachette, coll. «Hachette Littérature», Paris.
- 1973** VIERNE Simone  
Jules Verne et le roman initiatique  
Sirac, rééd. Balland, 1986.
- 1974** COMPÈRE Daniel  
La Vie amiénoise de Jules Verne  
CNDP, Amiens, rééd. 1985.
- 1974** SERRES Michel  
Jouvenances sur Jules Verne  
Éditions de Minuit, Paris.
- 1978** MARTIN Charles-Noël  
La Vie et l'œuvre de Jules Verne  
Michel de l'Ormeriaie, Paris.
- 1978** ROBIN Christian  
Un monde connu et inconnu, Jules Verne  
Centre universitaire de recherches verniennes, Nantes.
- 1978** SORIANO Marc  
Jules Verne  
Julliard, Paris.
- 1980** MARTIN Charles-Noël  
Recherches sur la nature, les origines et le traitement  
de la science dans l'œuvre de Jules Verne  
thèse de doctorat, université de la Sorbonne, Paris.
- 1988** DUMAS Olivier  
Jules Verne  
La Manufacture, Lyon. isbn 2-7377-0109-0
- 1989** VIERNE Simone  
Mythe et modernité  
PUF, coll. «Écrivains», Paris. isbn 2-13-042094-x
- 1991** COMPÈRE Daniel  
Jules Verne écrivain  
Droz, coll. «Histoire des idées et critique littéraire», Paris.
- 1991** DEKISS Jean-Paul  
Jules Verne, le rêve du progrès  
Gallimard, coll. «Découvertes», Paris,  
rééd. modifiées 1996, 2001 et 2004. isbn 2-07-053168-6
- 1992** BUTOR Michel  
Essai sur les modernes  
Gallimard, coll. «Tel», Paris. isbn 2-07-072501-4
- 1996** LOTTMAN Herbert  
Jules Verne  
Flammarion, Paris. isbn 2-08-067050-6
- 1997** AVRANE Patrick  
Jules Verne  
Stock, Paris. isbn 2-234-04824-9
- 1998** TOMASI Jean-Paul et  
DELIGNE Michel  
Tintin chez Jules Verne  
Claude Lefrancq éditeur, Bruxelles. isbn 2-87153-579-5
- 1999** DEKISS Jean-Paul  
Jules Verne l'enchanteur  
Éditions du Félin, Paris, rééd. format de poche, 2002.  
isbn 2-86645-311-5
- 2000** DUMAS Olivier  
Voyages à travers Jules Verne  
Stanké, Québec. isbn 2-76-04-0744-6
- 2000** MARCETTEAU-PAUL Agnès  
(ouvrage collectif sous la direction de)  
Jules Verne écrivain  
Coiffard Joca Seria éditeurs, Nantes.  
isbn 2-910366-28-6

- 2001 GRACQ Julien**  
Entretiens avec Jean-Paul Dekiss  
dans Entretiens, José Corti éditeur, Paris.  
isbn 2-7143-0763-9
- 2003 SERRES Michel**  
Jules Verne et l'homme contemporain, conversations  
avec Jean-Paul Dekiss  
Le Pommier, Paris. isbn 2-74650153-8
- 2004 LA COTARDIÈRE Philippe (de),  
DEKISS Jean-Paul (ouvrage collectif)**  
Jules Verne, de la science à l'imaginaire  
Larousse, Paris. isbn 2-03-505435-4
- 2004 SADAUNE Samuel**  
Les 60 Voyages extraordinaires de Jules Verne  
Éditions Ouest France, Nantes. isbn 2-7373-3225-7
- 2004 MARGOT Jean-Michel**  
Jules Verne par ses contemporains  
Encrage, Amiens. isbn 2-251-74124-0
- 2004 WEISSENBERG Éric**  
Jules Verne: un univers fabuleux  
Favre Éditions, Genève. isbn 2-8289-0779-1
- 2005 BOIA Lucian**  
Jules Verne, les paradoxes d'un mythe  
Les Belles Lettres, Paris. isbn 2-251-442820-0
- 2005 BRASEY Édouard**  
Les Univers de Jules Verne  
Éditions du Chêne, Paris. isbn 2-84277-594-5
- 2005 BUTOR Michel**  
Déchiffrer les mystères d'un monde moderne,  
conversation avec Agnès Marcetteau-Paul  
Revue Jules Verne, Centre international Jules Verne,  
Bibliothèque de Nantes, Amiens.
- 2005 DEKISS Jean-Paul**  
Jules Verne, un humain planétaire  
Éditions Textuel, coll. «Passion», Paris. isbn 2-84597-131-1
- 2005 DEMERLIAC Jean**  
2005, l'odyssée Jules Verne  
Albin Michel, Paris. isbn 2-226-14552-4
- 2005 ESTERHÁZY Péter**  
Jules Verne, de la dérision, conversations  
avec Jean-Paul Dekiss  
Revue Jules Verne, Centre international Jules Verne,  
Bibliothèque municipale de Nantes, Amiens.
- 2005 POIVRE D'ARVOR Olivier et Patrick**  
Le Monde selon Jules Verne  
Mengès, coll. «Destins», Paris. isbn 2-85620-453-8
- 2005 SAINT-BRIS Gonzague**  
Sur les pas de Jules Verne  
Presses de la Renaissance, Paris. isbn 2-7509-0113-8
- 2005 TADIÉ Jean-Yves**  
Regarde de tous tes yeux, regarde! (Jules Verne)  
Gallimard, Paris. isbn 2-07-073505-2

► **Ouvrages généraux**

- MARCUCCI Edmondo  
Les Illustrations des Voyages extraordinaires  
de Jules Verne  
Société Jules-Verne, Paris, 1956.
- GONDOLO DELLA RIVA Piero  
Bibliographie analytique de toutes les œuvres  
de Jules Verne  
Société Jules-Verne, Paris, 1977 et 1985, 2 vol.
- BOTTIN André  
Bibliographie des éditions illustrées des Voyages  
extraordinaires de Jules Verne en cartonnages  
d'éditeur de la collection Hetzel  
Contes, 1978.
- COURVILLE Luce (sous la direction de)  
Catalogue du fonds Jules-Verne  
Bibliothèque municipale de Nantes, 1978-1989.
- MARGOT Jean-Michel  
Bibliographie documentaire sur Jules Verne  
CDJV, Amiens, 1989.
- DEHS Volker, DUMAS Olivier, GONDOLO  
DELLA RIVA Piero  
Correspondance inédite de Jules Verne  
et de Pierre-Jules Hetzel  
Éditions Slatkine, Genève, 1999-2003.
- DEHS Volker  
Guide bibliographique à travers la critique vernienne  
1872-2001  
Ouvrage bilingue allemand-français,  
Förderkreis Phantastik in Wetzlar, Wetzlar, 2002.  
isbn 2-05-101790-5
- **Reuves**
- L'Arc, n° 29  
1966.
- Arts et Lettres, n° 15  
1949.
- Arts et Loisirs, n° 27  
1966.
- Arts et métiers du livre  
Numéro spécial P.-J. Hetzel, mai 1986.
- Bulletin de la Société Jules-Verne  
Trimestriel depuis 1967, 152 numéros parus fin 2004,  
Direction Olivier Dumas.
- Cahiers de l'Herne, «Jules Verne», n° 25  
Direction P.-A. Touttain, 1974.
- Cahiers du Centre d'études verniennes  
et du musée Jules-Verne  
Annuel, 13 numéros parus jusqu'en 1995.

### Colloque d'Amiens

Minard, Paris, 2 vol., 1979 et 1980.

### Colloque de Cerisy

#### «Jules Verne et les sciences humaines»

10/18, Paris, 1979.

### Europe, n° 112-113

Numéro spécial Jules Verne, avril-mai 1955.

### Europe, n° 595-596

Numéro spécial Jules Verne, nov.-déc. 1978.

### Europe, n° 613

Mai 1980: contient «Une correspondance inédite», présentée par P. Gondolo della Riva.

### Europe, n° 909-910

Numéro spécial Jules Verne, jan.-février 2005.

### Géo

Hors-série «Jules Verne. L'odyssée de la Terre», novembre 2003.

### La Revue maritime

Numéro spécial: «Jules Verne et la mer», 1984.

### Le Figaro

Hors-série n° 12 «Jules Verne. 1905-2005.

L'incroyable voyage», février 2005.

### Poèmes inédits

Jules Verne, Le Cherche-Midi, Paris, 1989.

### Rencontres de Cluj-Napoca (Roumanie)

Jules Verne dans les Carpathes: approche inter-disciplinaire.

Actes à paraître en septembre 2005.

### Revue des Lettres modernes

Minard, série Jules Verne, direction François Raymond,

8 numéros parus entre 1976 et 1996.

### Revue Jules Verne

Fondée par Jean-Paul Dekiss,

18 numéros parus de 1995 à 2005,

Centre international Jules Verne, Amiens.

En collaboration avec la Bibliothèque municipale

de Nantes depuis janvier 2003.

### Revue Jules Verne

Numéro 19, à paraître en septembre 2005.

«Actes du Mondial Jules Verne», Amiens, mars 2005,

sous la dir. de Bernard Krauth, Erik Orsenna

et Gonzague Saint-Bris.

### Télérama

Hors-série «Jules Verne. L'horizon pour encrier»,

avril 2005.

## FILMOGRAPHIE

### Pour plus d'informations

Jean Demerliac, *L'Odyssée Jules Verne*  
Arte éditions / Albin Michel, 2005 ;  
Centre international Jules Verne d'Amiens  
www.jules-verne.net

- 1901 Les Enfants du capitaine Grant**  
■ Ferdinand ZECCA  
FRANCE
- 1901 À la conquête de l'Air. Flying Machine**  
■ Ferdinand ZECCA  
FRANCE
- 1902 Le Voyage dans la Lune**  
■ Georges MÉLIÈS  
FRANCE
- 1903 Voyage of the Arctic/The Adventurous Voyage of the Arctic/The Trip on the Arctic/How Captain Kettle Discovered the North Pole**  
■ Walter R. BOOTH  
GRANDE-BRETAGNE
- 1904 Un drame dans les airs**  
■ Gaston VELLE  
FRANCE
- 1904 Le Voyage à travers l'impossible**  
■ Georges MÉLIÈS  
FRANCE
- 1905 200 000 Leagues Under the Sea**  
Wallace Mc CUTCHEON  
ÉTATS-UNIS
- 1906 Le Voyage dans la Lune**  
■ Roméo BOSETTI  
FRANCE
- 1907 200 000 Lieues sous les mers ou le cauchemar d'un pêcheur**  
■ Georges MÉLIÈS  
FRANCE
- 1907 Petit Jules Verne**  
■ Gaston VELLE  
FRANCE
- 1907 Un drame au fond de la mer**  
■ Ferdinand ZECCA  
FRANCE
- 1908 The Airship**  
■ John S. BLACKTON  
Adaptation de Robur le Conquérant  
ÉTATS-UNIS
- 1908 Michel Strogoff**  
■ Gilbert-Max ANDERSON  
ÉTATS-UNIS
- 1909 Trip to Mars**  
♠ Edison et Lubin films  
Plagiat du *Voyage dans la Lune* de G. Méliès  
ÉTATS-UNIS
- 1909 Excursion dans la Lune**  
■ Secundo de CHOMON  
FRANCE
- 1909 Aventures du capitaine Hatteras**  
■ Louis FEUILLADE  
FRANCE
- 1909 The Airship Destroyer**  
■ Walter R. BOOTH  
GRANDE-BRETAGNE
- 1909 Au fond de la Terre**  
■ Secundo de CHOMON et Ferdinand ZECCA  
FRANCE
- 1910 The Aerial Submarine**  
■ Walter R. BOOTH  
GRANDE-BRETAGNE
- 1910 Michael Strogoff**  
■ J. Searle DAWLEY  
ÉTATS-UNIS
- 1911 The Pirates of 1920**  
■ Dave AYLOTT  
D'après *Robur le Conquérant* et *Maître du monde*  
GRANDE-BRETAGNE
- 1911 The Aerial Anarchists**  
■ Walter R. BOOTH  
GRANDE-BRETAGNE
- 1912 À la conquête du Pôle**  
■ Georges MÉLIÈS  
FRANCE
- 1913 Die Reise um die Welt**  
■ Willy ZEYN, Ernst KÖRNER  
ALLEMAGNE
- 1913 Les Enfants du capitaine Grant**  
Victorin JASSET  
FRANCE
- 1913 Les Enfants du capitaine Grant**  
■ Henri ROUSSEL  
Reprise du film inachevé de Jasset  
FRANCE
- 1914 Le Aventure straordinarissime di Saturno Farandola/Aventures extraordinaires de Satrunin Farandoul**  
■ Marcel FABRE et Luigi MAGGI  
Feuilleton  
FRANCE · ITALIE
- 1914 Sottomarino n°27**  
■ Nino OXILIA  
ITALIE
- 1914 Michael Strogoff**  
■ John INCE  
ÉTATS-UNIS
- 1914 Michael Strogoff**  
■ Lloyd B. CARLETON  
ÉTATS-UNIS
- 1914 Thirthy Leagues Under the Sea**  
■ Carl L. GREGORY  
ÉTATS-UNIS
- 1915 Les Révoltés du Bounty**  
Raymond LONGFORD  
AUSTRALIE
- 1916 20 000 Leagues Under the Sea**  
■ Stuart PATTON  
ÉTATS-UNIS
- 1916 La Destinée de Jean Morénas**  
■ Michel VERNE  
FRANCE
- 1917 20 000 Feats Under the Sea**  
■ Paul TERRY  
ÉTATS-UNIS
- 1917 20 000 Laughs Under the Sea**  
■ Pat SULLIVAN  
ÉTATS-UNIS
- 1917 20 000 Legs Under the Sea**  
■ Rudolph DIRKS  
ÉTATS-UNIS
- 1917 Les Indes noires**  
■ Michel VERNE  
FRANCE
- 1918 L'Étoile du Sud**  
Michel VERNE  
FRANCE
- 1918/19 Die Reise um die Erde in 80 Tagen**  
■ Richard OSWALD  
ALLEMAGNE
- 1919 Les Cinq Cents Millions de la Bégum**  
■ Michel VERNE  
FRANCE
- 1921 Mathias Sandorf**  
■ Henri FESCOURT  
FRANCE
- 1921 Die Insel der Verschollenen**  
■ Urban GAD  
ALLEMAGNE
- 1923 Around the World in 18 Days**  
■ B. Reaves ESON, Robert F. HILLS  
ÉTATS-UNIS
- 1923 Vingt mille lieues sous les mers**  
Film à l'origine prévu pour la série des «Films Jules Verne», jamais réalisé  
FRANCE
- 1923 Michel Strogoff**  
■ Léonce PERRET  
Inachevé  
FRANCE
- 1925/26 Michel Strogoff**  
■ Viatcheslav TOURJANSKY  
FRANCE
- 1926/29 Mysterious Island**  
■ Maurice TOURNEUR  
ÉTATS-UNIS
- 1927 La Isla misteriosa (projet inabouti)**  
Interprété par Enrique Rambal et sa troupe du Teatro de Novedades, Madrid  
ESPAGNE
- 1931 Twenty Legs Under the Sea**  
Dave FLEISCHER  
Dessin animé  
ÉTATS-UNIS
- 1931 Around the World in 80 Minutes**  
Douglas FAIRBANKS  
ÉTATS-UNIS
- 1931 Die Frau im Mond**  
■ Fritz LANG  
ALLEMAGNE
- 1932 20 000 Legs Under the Sea**  
■ Dave FLEISCHER  
Dessin animé  
ÉTATS-UNIS
- 1933 In the Wake of the Bounty**  
Charles CHAUVEL  
AUSTRALIE

- 1934 **Der Herr der Welt**  
 ■ Harry PIEL  
 D'après Robur le Conquérant et Maître du Monde  
 ALLEMAGNE
- 1935 **Around the World in 80 Days**  
 ■ René CLAIR  
 Inachevé  
 GRANDE-BRETAGNE
- 1935 **Mutiny on the Bounty**  
 ■ Frank LLOYD  
 ÉTATS-UNIS
- 1935/36 **Deti Kapitana Granta**  
 ■ Vladimir VAJNSCHTOCK  
 URSS
- 1935/37 **Der Kourier des Zaren**  
 Richard EICHBERG  
 ALLEMAGNE • FRANCE
- 1936/39/55  
**Around the World in 80 Days**  
 ■ Antony GROSS, Hector HOPPIN  
 Dessin animé inachevé  
 GRANDE-BRETAGNE • FRANCE
- 1936/39/55  
**20 000 Leagues Under the Sea**  
 ■ Frères WILLIAMSON  
 Projet resté inachevé  
 ÉTATS-UNIS
- 1938 **Around the World in 80 Days**  
 ■ Orson WELLES  
 Pièce radiophonique  
 ÉTATS-UNIS
- 1938 **Le Fils de Michel Strogoff**  
 Projet de J. N. ERMOLIEFF et  
 Jacques BARONCELLI resté inachevé  
 FRANCE
- 1941 **Tainstvennyi Ostrov**  
 ■ Edouard A. PENZLIN, B. M. CHELINTZEV  
 URSS
- 1942 **Miguel Strogoff, el correo del Zar**  
 ■ Miguel M. DELGADO  
 MEXIQUE
- 1945/46 **Pjatanadcatiletnij Kapitan/  
 Un capitaine de 15 ans**  
 ■ Wassilij JOURAVLIOV  
 URSS
- 1946 **The Bandit and the Lady**  
 Version modernisée de *The Soldier  
 and the Lady*, de NICHOLLS  
 ÉTATS-UNIS
- 1948 **Around the World in 80 Days**  
 ■ Orson WELLES  
 GRANDE-BRETAGNE
- 1948 **Le Tour du monde en 80 jours**  
 ■ Maurice CAZENEUVE  
 Avec Jean Cocteau (Phileas Fogg)  
 Pièce radiophonique  
 FRANCE
- 1952 **Les Voyages extraordinaires de Jules Verne**  
 ■ Jean AUREL  
 Documentaire  
 FRANCE
- 1954 **Mysterious Island**  
 ■ Spencer Gordon BENNETT  
 ÉTATS-UNIS
- 1954 **Twenty Thousand Leagues Under the Sea**  
 ■ Charles S. DUBIN, Don MEDFORD  
 Série télévisée  
 ÉTATS-UNIS
- 1954 **20 000 Leagues Under the Sea**  
 ■ George PAL  
 ÉTATS-UNIS
- 1954 **20 000 Leagues Under the Sea**  
 ■ Richard FLEISCHER  
 ÉTATS-UNIS
- 1954 **Operation Undersea**  
 ■ James HAVENS  
 Documentaire (making of)  
 sur le tournage du film précédent  
 ÉTATS-UNIS
- 1954/55 **Cesta do Praveju/  
 Voyage dans la Préhistoire**  
 ■ Karel ZEMAN  
 TCHÉCOSLOVAQUIE
- 1955 **It Came from Beneath the Sea/  
 Le monstre vient de la mer**  
 ■ Robert GORDON  
 ÉTATS-UNIS • FRANCE
- 1955 **Miguel Strogoff**  
 ■ Luiz GALLON  
 Série télévisée  
 BRÉSIL
- 1956 **Around the World in 80 Days**  
 ■ John FARROW et Michael ANDERSON  
 ÉTATS-UNIS
- 1956 **Michel Strogoff**  
 ■ Carmine GALLONE  
 FRANCE • ITALIE • ALLEMAGNE • YOUGOSLAVIE
- 1956/57 **Vynález Zkazy**  
 ■ Karel ZEMAN  
 D'après *Face au drapeau*  
 TCHÉCOSLOVAQUIE
- 1957 **De la Terre à la Lune**  
 ■ Jean IMAGE  
 Film d'animation resté inachevé  
 FRANCE
- 1957 **Le Château des Carpathes/  
 Les Adieux de la Stilla**  
 ■ Alberto CAVALCANTI  
 Inachevé  
 ROUMANIE
- 1958 **From the Earth to the Moon**  
 ■ Byron HASKIN  
 ÉTATS-UNIS
- 1959 **Voyage en ballon**  
 ■ Albert LAMORISSE  
 FRANCE
- 1959 **Atlantis, Lost Continent**  
 ■ George PAL  
 ÉTATS-UNIS
- 1959 **The Chevy Show/  
 Around the World with Nelly Bly**  
 ■ Barry SHEAR  
 Spectacle télévisé  
 ÉTATS-UNIS
- 1958/59 **Ochocientos mil leguas  
 por el Amazonas – La Jangada**  
 ■ Emilio Gomez MURIEL  
 MEXIQUE
- 1959 **Journey to the Center of the Earth  
 (Voyage au centre de la terre)**  
 ■ Henry LEVIN  
 ÉTATS-UNIS
- 1959 **Master of the World/Maitre du monde**  
 ■ William WITNEY  
 ÉTATS-UNIS
- 1959 **Le Triomphe de Michel Strogoff**  
 ■ Victor TOURJANSKY  
 FRANCE • ITALIE
- 1959 **Valley of the Dragons**  
 ■ Edward BERND S  
 ÉTATS-UNIS
- 1959 **Mysterious Island**  
 ■ Cyril Raker ENDFIELD  
 ÉTATS-UNIS • GRANDE-BRETAGNE
- 1959 **The Flight of the Lost Balloon**  
 ■ Nathan JURAN  
 ÉTATS-UNIS
- 1961 **The Terrible Clockman**  
 ■ D. GREEN, Harry HORNER  
 18<sup>e</sup> épisode d'une série familiale  
 ÉTATS-UNIS
- 1962 **Mutiny on the Bounty**  
 ■ Lewis MILESTONE  
 ÉTATS-UNIS
- 1962 **Dos años de vacaciones**  
 ■ Emilio Gomez MURIEL  
 ESPAGNE
- 1962 **In Search of the Castaways  
 Les Enfants du capitaine Grant**  
 ■ Robert STEVENSON  
 ÉTATS-UNIS • GRANDE-BRETAGNE
- 1962 **Five Weeks in a Balloon**  
 ■ Irwin ALLEN  
 ÉTATS-UNIS
- 1962/63 **Mathias Sandorf**  
 ■ Georges LAMPIN  
 FRANCE • ITALIE • ESPAGNE
- 1963 **L'Île mystérieuse**  
 ■ Pierre BADEL  
 Adaptation TV  
 FRANCE
- 1963 **The Three Stooges Go around the World**  
 ■ Norman MAURER  
 ÉTATS-UNIS
- 1964 **Les Indes noires**  
 ■ Marcel BLUWAL  
 Adaptation TV  
 FRANCE
- 1965 **Aventura al centro de la Tierra**  
 ■ Jesus SOTOMAYOR  
 MEXIQUE
- 1965 **Les Tribulations d'un Chinois en Chine**  
 ■ Philippe de BROCA  
 FRANCE • ITALIE
- 1966 **Jules Verne's Rocket to the Moon**  
 ■ Don SHARP  
 GRANDE-BRETAGNE
- 1966 **La Chasse au météore**  
 ■ Roger IGLESIS  
 Adaptation TV  
 FRANCE
- 1966/67 **Ukradena Vzduchodol**  
 ■ Karel ZEMAN, Paolo HENSCH  
 TCHÉCOSLOVAQUIE • ITALIE
- 1967 **Le Secret de Wilhelm Storitz**  
 ■ Éric le HUNG  
 Adaptation TV  
 FRANCE • TCHÉCOSLOVAQUIE
- 1968 **Around the World of Mike Todd**  
 ■ Saul SWIMMER  
 Orson WELLES  
 Making of du film de 1956  
 ÉTATS-UNIS

- 1967 **Cinci saptamini in balon**  
 ■ O. VARASTEANU  
 Dessin animé  
 ROUMANIE
- 1967 **Journey to the Moon**  
 Projet inachevé  
 ÉTATS-UNIS • GRANDE-BRETAGNE
- 1968 **Journey to the Center of the Earth**  
 Dessin animé (TV)  
 ÉTATS-UNIS
- 1968 **L'Orgue fantastique**  
 ■ Jacques TRÉBOUTA  
 TV  
 FRANCE
- 1968 **L'Étoile du Sud**  
 ■ Sidney HAYERS  
 FRANCE • GRANDE-BRETAGNE
- 1968 **Michel Strogoff**  
 ■ Christian JAQUE  
 FRANCE • ALLEMAGNE
- 1969 **Strange Holidays**  
 ■ Mende BROWN  
 AUSTRALIE
- 1969 **Los Sobrinos del capitan Grant**  
 ■ José Antonio PARAMO  
 ESPAGNE
- 1969 **L'Île mystérieuse**  
 ■ Claude SANTELLI  
 TV  
 FRANCE
- 1969 **Captain Nemo and the Underwater City**  
 ■ James HILL  
 GRANDE-BRETAGNE
- 1970 **Nemo**  
 ■ Jean BACQUÉ  
 FRANCE
- 1970 **Michel Strogoff, corriere dello Zar**  
 ■ Eriprando VISCONTI  
 ITALIE • ALLEMAGNE • FRANCE
- 1970 **Na Komete (L'Arche de monsieur Servadac)**  
 Karel ZEMAN  
 TCHÉCOSLOVAQUIE
- 1970 **The Light at the Edge of the World – Le Phare du bout du monde**  
 ■ Kévin BELLINGTON  
 FRANCE • ITALIE • ESPAGNE • LIECHTENSTEIN
- 1971 **Un capitan de quince años**  
 ■ Jesus FRANCO  
 ESPAGNE • FRANCE
- 1972 **Around the World in 80 Days**  
 Dessin animé (TV)  
 AUSTRALIE
- 1972 **Around the World in 80 Days**  
 Dessin animé (TV)  
 ÉTATS-UNIS
- 1972 **Brady Kids on Mysterious island**  
 Dessin animé  
 ÉTATS-UNIS
- 1972 **20 000 Leagues Under the Sea**  
 Dessin animé (TV)  
 ÉTATS-UNIS
- 1972 **L'Île mystérieuse**  
 ■ Juan Antonio BARDEM,  
 Henri COLPI  
 FRANCE • ESPAGNE • ITALIE
- 1972/73 **Slomannaja Podkowa**  
 ■ Siméon ARANOVITCH  
 D'après Un drame dans les airs  
 URSS
- 1973 **20 000 Leagues under the Sea**  
 ■ Petr Hanna BARBERA  
 Dessin animé  
 ÉTATS-UNIS
- 1973 **20 000 Leagues under the Sea**  
 ■ Jules BASS, Arthur RANKIN  
 Dessin animé  
 ÉTATS-UNIS
- 1973 **Maître Zacharius**  
 ■ Pierre BUREAU  
 TV  
 FRANCE
- 1973 **20 000 Leagues Under the Sea**  
 Dessin animé (TV)  
 AUSTRALIE
- 1973 **Le Monde insolite de Jules Verne**  
 ■ Maurice CLOCHE  
 Documentaire (TV)  
 FRANCE
- 1974 **Island at the Top of the World**  
 ■ Robert STEVENSON  
 ÉTATS-UNIS
- 1974 **A Dunai Hajos – Le Pilote du Danube**  
 ■ Miklos MARKOS  
 HONGRIE
- 1974 **Deux ans de vacances**  
 ■ Gilles GRANGIER  
 Sergiu NICOLAESCU  
 Feuilleton (TV)  
 FRANCE • BELGIQUE • SUISSE • ALLEMAGNE  
 ROUMANIE
- 1975 **From the Earth to the Moon**  
 Dessin animé  
 ÉTATS-UNIS
- 1975 **Le Tour du monde en 80 jours**  
 ■ Pierre NIVOLLET  
 FRANCE
- 1975 **Michel Strogoff**  
 ■ Jean-Pierre DECOURT  
 Feuilleton (TV)  
 FRANCE • ALLEMAGNE • ITALIE • BELGIQUE  
 SUISSE • HONGRIE
- 1975 **Cinco semanas en globo**  
 ■ René CARDONA Jr  
 MEXIQUE
- 1976 **Le Château des Carpathes**  
 ■ Jean-Christophe AVERTY  
 TV  
 FRANCE
- 1976 **La Caverne mystérieuse d'un certain Jules Verne**  
 ■ Claude DELIEUTRAZ  
 TV  
 SUISSE
- 1976 **Avventure con Giulio Verne**  
 Émission (TV)  
 ITALIE
- 1975 **The Mysterious Island**  
 ■ Leif GRAM  
 Dessin animé  
 ÉTATS-UNIS
- 1976 **A Journey to the Center of the Earth**  
 ■ Richard SLAPCZYNSKI  
 Animation  
 ÉTATS-UNIS
- 1976 **Master of the World**  
 ■ Leif GRAM  
 Animation  
 ÉTATS-UNIS
- 1977/86 **Nemo**  
 ■ Jesus GARAY  
 Une adaptation initialement prévue pour le cinéma, finalement adaptée à la télévision  
 ESPAGNE
- 1977 **Jules Verne... Un grand voyageur**  
 ■ Jacques FLORAN  
 Documentaire (TV)  
 FRANCE
- 1977 **Le Monde de Jules Verne**  
 ■ Leena PAAVONEN  
 TV  
 FINLANDE
- 1977 **El Viaje al centro de la Tierra**  
 ■ Juan PIQUER  
 ESPAGNE
- 1978 **Five Weeks in a Balloon**  
 ■ Chris CUDDINGTON  
 Dessin animé (TV)  
 ÉTATS-UNIS
- 1978 **Objectif sur... Jules Verne**  
 ■ Jean-Jacques BLOCH,  
 Roland BERNARD  
 TV  
 FRANCE
- 1978 **The Amazing Captain Nemo/ Le Retour du capitaine Nemo**  
 ■ Alex MARCH  
 TV  
 ÉTATS-UNIS
- 1978 **Les Voyages de monsieur Verne...**  
 ■ Francis BOUCHET  
 Documentaire (TV)  
 FRANCE
- 1978 **Michele Strogoff**  
 Version érotique  
 ITALIE
- 1978 **Tajemství Oceloveho Mestra**  
 ■ Ludvik RAZA  
 D'après Les 500 Millions de la Bégum  
 TCHÉCOSLOVAQUIE
- 1978 **Propeller Island**  
 ■ Armin LANG  
 Animation  
 ALLEMAGNE
- 1979 **From the Earth to the Moon**  
 ■ MGM HOME ENTERTAINMENT  
 Animation  
 ÉTATS-UNIS
- 1979 **Le Tour du Monde en 80 jours**  
 ■ André FLÉDÉRICK  
 FRANCE
- 1979 **Off on a Comet**  
 ■ Richard SLAPCZYNSKI  
 Animation  
 ÉTATS-UNIS
- 1979 **The Mysterious Island of Beautiful Women**  
 ■ Joseph PEVNEY  
 ÉTATS-UNIS

- 1979 **Jules Verne**  
 ■ Robert MUGNEROT  
 Émission «L'invité de FR3»  
 TV  
 FRANCE
- 1979 **Mathias Sandorf**  
 ■ Jean-Pierre DECOURT  
 TV  
 ALLEMAGNE
- 1980/81 **Tajemství hradu v karpatech**  
 ■ Oldrich LIPSKY  
 Parodie «gothique»  
 des Mystères du Château des Carpathes  
 TCHÉCOSLOVAQUIE
- 1981 **Le Château des Carpathes**  
 ■ Stere GULEA  
 ROUMANIE
- 1981 **Misterio en la isla de los monstruos**  
 ■ Juan Piquer SIMON  
 D'après L'École des Robinsons  
 ESPAGNE
- 1982 **Los Diablos del mar**  
 ■ Juan Piquer SIMON  
 D'après Un capitaine de quinze ans  
 ESPAGNE
- 1982 **Fritt-Flacc**  
 ■ Jacques de BERNE  
 FRANCE
- 1982 **Mysterious Planet**  
 ■ Brett PIPER  
 ÉTATS-UNIS
- 1983 **Hachijunichikan sekai isshû**  
 ■ Fumio KUROKAWA  
 Animation (manga)  
 JAPON
- 1983 **La vuelta al mundo de Willy Fog nº 1**  
 ■ Luis BALLESTER BUSTOS,  
 Fumio KUROKAWA  
 ESPAGNE
- 1983 **20 000 Leagues Under the Sea**  
 ■ Warwick GILBERT  
 AUSTRALIE
- 1983 **V poiskakh kapitana Granta**  
 ■ Stanislav GOVORUKHIN  
 URSS • BULGARIE
- 1984 **Nemo**  
 ■ Arnaud SÉLIGNAC  
 D'après Vingt mille lieues sous les mers  
 FRANCE • GRANDE-BRETAGNE
- 1986 **Kapitan Piligrima**  
 ■ Andrej PRATSCHENKO  
 D'après Un capitaine de quinze ans  
 URSS
- 1986 **Journey to the Center of the Earth**  
 ■ Rusty LEMORANDE  
 ÉTATS-UNIS
- 1986 **Le Rayon vert**  
 ■ Éric ROHMER  
 FRANCE
- 1987 **Les Tribulations d'un Chinois en Chine**  
 ■ Wu YIGONG et Zang JIANYA  
 ALLEMAGNE
- 1988 **Around the World in 80 Days**  
 ■ R. MILLS, Clem VALLANCE  
 Documentaire (TV)  
 GRANDE-BRETAGNE
- 1989 **Around the World in 80 Days**  
 ■ Buzz KULIK  
 Série (TV)  
 ÉTATS-UNIS • ITALIE • ALLEMAGNE
- 1990 **Fushigi umi no Nadia**  
 ■ Hideaki ANNO, Shinji HIGUCHI  
 Série de dessins animés (mangas)  
 JAPON
- 1990 **Tajomstvo alchymistu Storitz**  
 ■ Pawel TRZASKA  
 SLOVAQUIE
- 1990 **Talismi jazeera**  
 ■ Saeed RIZVI  
 Version gore et en langue urdu  
 de L'Île mystérieuse  
 PAKISTAN • RUSSIE
- 1991 **Fox's Peter Pan & the Pirates, Jules Verne Night**  
 ■ Lay LEE  
 Dessin animé  
 ÉTATS-UNIS
- 1993 **Journey to the Center of the Earth**  
 ■ William DEAR  
 ÉTATS-UNIS
- 1993 **800 Leagues Down the Amazon**  
 ■ Luis LLOSA  
 D'après La Jangada
- 1994 **Kilomètre zéro, la route de Michel Strogoff**  
 ■ Dan LOUSTALLOT  
 FRANCE
- 1995 **20 000 Lieues sous les mers**  
 ■ Didier POURCEL  
 Images de synthèses  
 FRANCE
- 1995 **Mysterious Island**  
 ■ Chris BAILLAY, Mark BEESLEY  
 Série (TV)  
 CANADA • NOUVELLE-ZÉLANDE
- 1995 **Voyage au centre de la Terre/ De la Terre à la Lune/Le Tour du Monde en 80 jours/L'Île mystérieuse**  
 Dessin animé  
 FRANCE
- 1995 **Space Tricker**  
 Dessin animé  
 EUROPE • ÉTATS-UNIS • CORÉE
- 1996 **Keraban le têtû**  
 ■ Manfred DURNIOK,  
 Zu Hao HONG  
 Dessin animé  
 CHINE
- 1996 **Les Enfants du capitaine Grant**  
 ■ Donovan SCOTT  
 ÉTATS-UNIS
- 1997 **20 000 Leagues Under the Sea**  
 ■ Rod HARDY  
 ÉTATS-UNIS
- 1998 **De la Terre à la Lune**  
 ■ Robert HALMI  
 ÉTATS-UNIS
- 1997 **20 000 Leagues Under the Sea**  
 ■ Michael ANDERSON  
 ÉTATS-UNIS
- 1997 **20 000 Leagues Under the Sea**  
 ■ Michael KRUZAN  
 ÉTATS-UNIS
- 1998 **La Naissance de Michel Strogoff**  
 ■ Jean-Marc DESROSIERS  
 Dessin animé  
 FRANCE
- 1998 **Michel Strogoff**  
 ■ Bruno-René et Alexandre HUCHEZ  
 Dessin animé  
 FRANCE
- 1999 **L'Arche de monsieur Servadac**  
 ■ Karel ZEMAN  
 TCHÉCOSLOVAQUIE
- 1999 **Michele Strogoff, il corriere dello Zar**  
 ■ Fabrizio COSTA  
 TV  
 ITALIE
- 1999 **Journey to the Center of the Earth**  
 ■ George MILLER  
 ÉTATS-UNIS
- 1999 **The Secret Adventures of Jules Verne**  
 ■ Gavin SCOTT  
 GRANDE-BRETAGNE • CANADA
- 1999 **Around the World in 80 Days**  
 ■ John GAY  
 Animation  
 ÉTATS-UNIS
- 2001 **L'Étoile du Sud**  
 ■ Armando FERREIRA  
 Animation (TV)  
 FRANCE
- 2001 **Le Tour du monde en 80 jours**  
 ■ Jean-François LAGUIONIE  
 Animation (TV)  
 FRANCE
- 2001 **La Jangada**  
 ■ Jean-Pierre JACQUET  
 Animation (TV)  
 FRANCE
- 2001 **Voyage au centre de la terre**  
 ■ Jean-François LAGUIONIE  
 Animation (TV)  
 FRANCE
- 2001 **L'Île mystérieuse**  
 ■ Jean-François LAGUIONIE  
 Animation (TV)  
 FRANCE
- 2001 **César Cascabel**  
 ■ Jean-François LAGUIONIE  
 Animation (TV)  
 FRANCE
- 2001 **Michel Strogoff**  
 ■ Fabrice ZIOLKOWSKI  
 Animation (TV)  
 FRANCE
- 2003 **The League of Extraordinary Gentlemen**  
 ■ Stephen NORRINGTON  
 ÉTATS-UNIS
- 2004 **Around the World in 80 Days**  
 ■ Franck CORACI  
 ÉTATS-UNIS
- 2004 **Les Aventures extraordinaires de Michel Strogoff**  
 ■ Alexandre et Bruno-René HUCHEZ  
 FRANCE
- 2005 **Journey to the Center of the Earth**  
 ■ Gavin SCOTT  
 ÉTATS-UNIS
- 2005 **Michel Strogoff**  
 ■ Alex de RAUZ CHEN  
 Animation en cours de réalisation  
 FRANCE